

## L'Occident empêtré

Les prises d'otages à Beyrouth-Ouest n'ont pas pour seule conséquence de paralyser les pays dont des ressortissants en sont victimes ; elles entraînent également les contradictions latentes entre Occidentaux.

On vient d'en avoir la démonstration flagrante avec l'annulation de la réunion prévue à Rome pour le vendredi 6 février entre les directeurs politiques des ministères des affaires étrangères des Sept (Etats-Unis, Canada, Grande-Bretagne, RFA, France, Italie et Japon). Suggérée par les Etats-Unis, cette réunion devait être consacrée à ce problème. Il avait été décidé, à l'origine, de la tenir secrète pour ne pas consacrer le paranoïa des prises d'otages, mais M. Andreotti, le ministre italien des affaires étrangères, n'a pas pu tenir sa langue et a rendu le projet public au cours de la visite qu'il vient d'effectuer à Washington.

L'imprudence de M. Andreotti a d'autant plus choqué à Paris, à Bonn et à Londres qu'au même moment certains dirigeants américains - dont le secrétaire d'Etat, M. George Shultz - multiplient les déclarations ambiguës concernant une éventuelle opération militaire au Liban soit contre le village de la Bekaa, le sanctuaire des extrémistes chiites, soit contre l'aéroport de Beyrouth. Simultanément, le force américaine accentue ses mouvements en Méditerranée.

D. Mitterrand et Chirac déclarent d'un commun accord de « torpiller » la réunion de Rome et chargent M. Raimond de convoquer le chargé d'affaires américain à Paris pour lui signifier la décision et mettre en garde les Etats-Unis contre une éventuelle action armée. Un peu plus tard dans la journée, les Allemands de l'Ouest et les Britanniques se rallient au point de vue français.

Les arguments de Paris ne manquent pas de poids dans cette affaire. Pour être efficace, la concertation en matière de lutte antiterroriste n'a nul besoin de tapage et de redondances. Quant à des opérations de représailles, elles risqueraient, à ce stade, de mettre en danger la vie des prisonniers.

Il n'empêche que ce dernier épisode des relations entre Occidentaux n'a pu que satisfaire les preneurs d'otages et leurs protecteurs qui ne se doutaient peut-être pas, au début, de l'efficacité de l'arme du kidnapping. N'ont-ils pas diminué un peu plus le crédit des Etats-Unis, par le biais des révélations d'armes à l'Iran ? Ne sont-ils pas parvenus à critiquer la France dans une incommensurable négociation avec Téhéran ? Et voilà aujourd'hui qu'ils réussissent, sans effort, à élargir encore les lézards de ce monde occidental qui - pour reprendre l'expression du responsable palestinien Abou Iyad - il faut « mettre à genoux ».

Un nouveau sommet de cynisme vient d'être atteint avec la capture de M. Terry Weitz, l'ambassadeur de l'Eglise anglicane, qui aurait dû en principe être protégé en vertu de la parole donnée. Mais quelle parole a-t-elle encore une valeur dans les hasardeuses tractations qui mènent les Occidentaux en ordre dispersé ?

On ne peut s'empêcher de constater que la méthode a de sérieux limites et de souhaiter que les dirigeants concernés y réfléchissent sérieusement, sinon à Rome du moins quelque part ailleurs dans les jours prochains.

(Lire nos informations page 3.)

## La libération des prix et les risques de dérapage

### Assurances: M. Balladur met en garde les compagnies

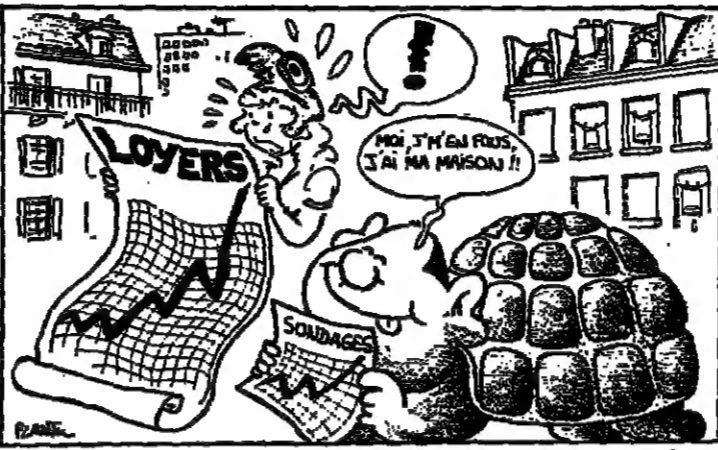
Le ministre de l'économie et des finances, M. Edouard Balladur, a jugé irresponsable, le jeudi 5 février, le projet de relèvement des tarifs des compagnies d'assurance. Ces compagnies prennent prétexte des fortes hausses intervenues dans la réparation automobile depuis le début du mois de janvier, du fait de la libération des prix, pour annoncer une augmentation des primes de l'ordre de 3 à 6 %.

M. Balladur, qui a lui-même annoncé dimanche que l'indice des prix de janvier pourrait bien être plus mauvais que celui des mois précédents, redoute qu'une cascade de décisions n'entraîne les entreprises industrielles et commerciales à se prémunir contre des hausses éventuelles en augmentant, avant qu'il ne soit nécessaire, leurs tarifs. « C'est faire un nouveau apprentissage de la liberté », a-t-il affirmé. Il a rappelé que les compagnies d'assurance encore nationalisées restent sous son autorité et qu'il leur avait fait connaître son mécontentement et sa désapprobation.

(Lire nos informations page 38.)

### Loyers: les Parisiens inquiets des menaces de hausse

Le début d'application de la loi Méhaignerie suscite la grogne et l'inquiétude des locataires parisiens. Les hausses proposées, que les propriétaires auront à justifier, sont pour l'instant peu nombreuses, mais parfois très élevées. Faudra-t-il une réglementation spécifique pour Paris et la région parisienne, où le marché est beaucoup plus étroit qu'en province ?



De nombreux locataires sont inquiets. Surtout ceux qui habitent un appartement à loyer libre dont le bail vient à renouvellement. Certains d'entre eux ont reçu de leur propriétaire, dans les formes (envoi d'une lettre recommandée avec accusé de réception), des propositions qui les ont fait frémir : des hausses de 40 à 150 % sur trois ans.

Ces propositions de hausse sont cependant peu nombreuses et pour excessives qu'elles paraissent, elles n'en sont pas moins légales à condition qu'elles respectent un certain nombre de formes. JOSÉE DOYÈRE.

(Lire la suite page 35.)

## « Je donne le conseil à la France de se retirer du Tchad » nous déclare le colonel Kadhafi

Le colonel Kadhafi a accordé, le mercredi 5 février, un entretien à notre envoyé spécial à Tripoli.

### REGION DE SYRIE de notre envoyé spécial

Le ton est un peu las et désolé devant tant d'incompréhension. Pourtant, le colonel Kadhafi n'en démontre pas : il n'y a pas d'intervention libyenne au Tchad. En revanche, il y a dans ce pays une présence militaire française qui menace la frontière sud de la Libye. Ce mercredi 4 février, en fin d'après-midi, le colonel avait en principe décidé de se détendre. Après une partie de football, il attendait jouer au billard dans la

caféteria d'une caserne des comités révolutionnaires, quelque part dans la région de Syrie, non loin d'une base militaire, à environ 300 kilomètres à l'est de Tripoli. Mais puisque deux journalistes français ont été conviés, il veut bien laisser un moment la table de billard et, encore vêtu d'un survêtement en simili velours écarlate, leur donner, une heure durant, un cours de géo-politique tchadienne - c'est aujourd'hui, semble-t-il, sa principale préoccupation, - et il n'entend pas aborder d'autres sujets.

L'homme, que l'on disait déprimé, fatigué et quelque peu à l'écart des affaires de l'Etat depuis le raid américain du

15 avril dernier, paraît en pleine forme et plus que jamais assuré de son pouvoir. Il arrive à la caserne en Range-Rover blanche, entouré de quelques jeunes militaires. L'allure est décontractée, le sourire tranquille et charmeur, le visage reposé. Attablé modestement, le colonel ne se départit jamais de la plus parfaite sérénité pour exposer sur le mode de l'évidence ses thèses sur l'affaire tchadienne, en ce moment cause de graves tensions entre Tripoli et Paris.

A l'en croire, cette tension est uniquement imputable au régime du président Hissène Habré et au soutien militaire que lui accordent la France et les Etats-Unis. La Libye, assure-t-il, n'a pas

l'intention d'intervenir au Tchad. Les informations faisant état de concentrations de troupes libyennes dans le nord du Tchad - il y aurait près d'une dizaine de milliers d'hommes - sont des mensonges : les troupes libyennes sont sur les hauteurs du Tibesti, du côté libyen. Quant aux informations selon lesquelles l'aviation libyenne a régulièrement bombardé ces derniers jours les localités du Nord tchadien, Zouar et Fada, reprises courant janvier par les forces de N'Djamena : « Des rumeurs vulgaires, dénuées de tout fondement, artificiellement créées à N'Djamena », dit-il.

ALAIN FRACHON.

(Lire la suite page 3.)

**Tf 1**  
**à 4,5 milliards de F**  
C'est le coût du rachat de la première chaîne, mais les actionnaires principaux devront déboursier 3 milliards pour en avoir 50 %. Lire aussi pages 2 et 29

**M. Reagan en échec**  
Le Congrès passe outre au veto opposé par le président à une loi antipollution. PAGE 4

**L'agitation chez les instituteurs**  
Manifestation nationale le 11 février à Paris. PAGE 10

**Référendum en Egypte**  
Les électeurs se prononceront le 12 février sur la dissolution du Parlement. PAGE 4

**Pari gagné pour la Défense**  
Après quelque trente ans de travaux, la construction du plus vaste quartier d'affaires en Europe s'achève à l'Ouest de Paris. PAGES 11 à 18

**La tension indo-pakistanaise**  
Les deux pays ont conclu un accord de désengagement militaire limité sur leur frontière. PAGE 6

Le sommaire complet se trouve page 38

## Rencontre avec Alla Demidova du Théâtre de la Taganka

### Les mouettes du Luxembourg

Alla Sergeevna Demidova, actrice numéro un du Théâtre de la Taganka (1), interprète à l'Odéon le rôle de Lioubov Andrejevna Ramierskaia dans « La Cerisaie » de Tchekhov, mise en scène par Anastol Efros. Voici ce qu'elle nous a dit, juste quelques heures avant la première.

« La répétition venait de s'achever, à midi. Je suis sortie du théâtre par la petite porte des acteurs. Et là, juste devant moi la grille du jardin était ouverte. Le jardin du Luxembourg.

« Deux cents pas plus loin je suis restée figée sur place. Il y avait, au-dessus d'un bassin, tout un vol de mouettes. Un vieil homme en manteau gris leur jetait des morceaux de pain. Les mouettes plongeaient, battant très vite des ailes, remontaient. Elles faisaient des tours en planant. C'est vraiment très beau, les mouettes.

« J'avais la tête levée, je regardais cette ronde toute blanche, et tout de suite j'ai revu la Cerisaie, telle que nous l'avions jouée la première fois avec Efros, en 1976.

« Lioubimov et Efros étaient amis. Lioubimov eut le geste d'inviter Efros, qui en avait envie, à mettre en scène la Cerisaie à la Taganka.

« C'est un merveilleux souvenir. Il y eut d'un coup, dans les murs du théâtre, un air nouveau, un air de fête. C'est que Lioubimov nous tenait d'une main ferme, un jour dans l'autre et puis aussi, à la longue, entre nous ; les comédiens, ça clochait parfois. Et voilà qu'avec ce nouveau, Efros, sous le regard souriant de Lioubimov, c'était un vent qui se levait, un climat de récréation. Et, chez nous, une grande vague d'amour.

« Ce fut une très belle Cerisaie. Vissotski jouait Lopakhine. Ce fut une Cerisaie presque aérienne, qui tournait, qui dansait, et les figures qu'avait inventées Tchekhov ne pesaient pas sur la terre, elles avaient un doute, une hésitation palpable. Et le noir, le noir de leurs vies, était là, à peine plus loin, mais comme une apparition qui n'ose pas passer la porte.

« C'est aussi pourquoi le ballet de ces mouettes, au Luxembourg, m'a rappelé notre Cerisaie de 1976. Parce que ces mouettes si belles, si élégantes, ce sont des oiseaux cruels : elles tuent, elles déchiquètent la chair crue, et elles ont un cri sauvage, guttural, affreux.

« C'est la même mouette, mais c'est aussi deux mouettes. Et jouer le théâtre de Tchekhov,

c'est toucher le fil très fin qui distingue ces deux mouettes, mais en donnant à voir la première, parce que le théâtre c'est très beau, et en faisant juste deviner la seconde. Oui, Tchekhov se joue sur un fil.

« Tchekhov l'a dit lui-même, à propos justement de la Cerisaie, et malheureusement c'est une affaire de nuance de prononciation pas traduisible en français.

MICHEL COURNOT.

(Lire la suite page 28.)

(1) La Taganka de Moscou a été fondée et dirigée par Iouri Lioubimov, qui a été décoré de la nationalité soviétique en 1984.

### Le Monde DES LIVRES

■ Avez et Anathèmes, de Cloran. ■ Le feuillet de Bertrand Poirot-Delpech : « Un sang d'aquerelle », de Françoise Sagan. ■ Maghreb et francophonie. ■ La chronique de Nicole Zand. Pages 19 à 27

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER : Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 525 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 \$ ; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 9 kr. ; Espagne, 130 pes. ; G.-B., 65 p. ; Grèce, 120 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1.700 L. ; Libye, 0,400 DL ; Luxembourg, 30 fr. ; Norvège, 10 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 170 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 11 cr. ; Suisse, 1,60 S. ; USA, 1,25 \$ ; USA (West Coast), 1,50 \$.

سكنا من الاصل



à télé

politique

Le chef de l'Etat... M. Chirac... M. P. de Cuellar... M. Mitterrand... M. Raimond... M. Khorassani... M. Saïd Rajae...

Washington s'efforce de mettre un terme aux spéculations sur une éventuelle intervention au Liban

La Maison Blanche s'est efforcé, mercredi 4 février, de calmer les spéculations sur une éventuelle intervention américaine au Liban. Affirmant que les bâtiments de la VIe flotte en Méditerranée orientale « conduisent des opérations normales ».

étrangère et du scandale de l'« Irangate ». Washington tente de compenser ses difficultés en suscitant « des problèmes à l'étranger », a estimé encore le chef du gouvernement de Téhéran.

M. Seib avait été accusé d'espionnage en faveur d'Israël. Basé au Caire depuis janvier 1985, M. Seib, trente ans, était arrivé le 21 janvier à Téhéran après que l'Iran ait délégué des visas en un temps record à une centaine de journalistes étrangers pour visiter le théâtre des opérations de l'offensive Khabala-5 au sud du front.

L'ONU et la guerre du Golfe M. Chirac apporte son « soutien sans réserves » à l'initiative de M. Perez de Cuellar

M. Jacques Chirac a déclaré, mercredi 4 février, que « la France apporte un soutien sans réserves » à l'initiative du secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar. Celui-ci « envisage une réflexion » pouvant déboucher sur une réunion du Conseil de sécurité au niveau des ministres des affaires étrangères, afin de mettre un terme au conflit Iran-Irak. Le premier ministre français, qui s'exprimait devant la presse sur le perron de Matignon

à l'issue d'une rencontre d'une heure et quart avec M. Perez de Cuellar, a souligné que cette réunion « se déroule rapidement ».

Khorassani, a vivement déploré le silence des « organes internationaux » devant l'escalade des attaques irakiennes contre des objectifs civils iraniens. « L'aviation de Bagdad a bombardé, le 31 janvier, un quartier résidentiel de la ville d'Ouromiyeh, faisant 400 morts et 1 000 blessés, de même que la ville de Miyaneh, tuant 168 civils. Depuis ma dernière conférence de presse, le 27 janvier, le nombre de tués s'élève à 1 340, portant le total des pertes civiles en Iran à 3 000 depuis le début de l'offensive Khabala-5. »

Famine dans le camp palestinien de Bourj-Barajneh

Une louche de lentilles par jour...

Assiégés par le mouvement chiite Amal depuis six semaines, les habitants du camp de réfugiés palestiniens de Bourj-Barajneh, dans la banlieue chiite au sud de Beyrouth, sont en proie à la famine.

Cinq Palestiniennes, accompagnées de leurs neuf enfants, venaient de sortir du camp, mercredi 4 février à l'aube, ont indiqué à l'AFP que la situation est devenue dramatique pour les vingt mille habitants du camp.

depuis des semaines, et il s'en dégage une odeur suffoquante. Les autres femmes sont aussi marquées, le visage creusé, les cheveux défilés. Les neuf enfants, dont un nourrisson d'une semaine, n'ont que le poids sur les os.

Le journaliste Gerald Seib expulsé de Téhéran

Pour sa part, M. Shimon Pérès, ministre israélien des affaires étrangères, a estimé que la présence de la VIe flotte en Méditerranée orientale devrait être « prise au sérieux par les Libanais », qui, a-t-il ajouté, « ont jusqu'à présent fait preuve d'un manque total de responsabilité et ont pu agir sans que personne puisse les arrêter ».

Sans électricité

Lors des bombardements, les familles s'entassaient dans le rez-de-chaussée des maisons à deux étages. Les morts sont enterrés provisoirement dans les habitations. Lors des secourismes, ils sont déterrés et jetés dans une fosse commune à l'entrée sud du camp, raconte-t-elle. Elle précise que le camp est totalement privé d'électricité.

Les livraisons d'armes françaises à l'Iran

La filière de Zeebrugge

Paris a été la première capitale occidentale à réagir favorablement aux propositions de M. Perez de Cuellar faites il y a moins de quinze jours aux quinze membres du Conseil de sécurité de l'ONU. A Koweït, où il assistait la semaine dernière au sommet islamique, le secrétaire général a suggéré une procédure d'arbitrage entre les deux belligérants par un comité ad hoc, qui serait notamment chargé de déterminer « avec impartialité » quel est le pays agresseur dans la guerre qui dure depuis septembre 1980 entre l'Irak et l'Iran.

« Je donne le conseil à la France de se retirer du Tchad », nous déclare le colonel Kadhafi



Toulon et Marseille avec le soutien de la Libye. « Certes, mais ce sont pourtant bien des soldats libyens qui ont été faits prisonniers lors des récents combats dans le nord du Tchad, et qui ont été présentés à la presse à N'Djaména ? La question n'ébranle aucunement le colonel, qui répond sans hésiter : « La situation est très compliquée. Les deux peuples sont un seul peuple, toutes les tribus tchadiennes ont des parents en Libye et vice-versa ; il est difficile de séparer les uns des autres ; un tiers du peuple tchadien réside en Libye. »

Le colonel ne nie pas qu'il y a tout de même eu une intervention libyenne limitée dans le Tibesti. Elle a eu lieu à la suite de divisions internes au sein de l'opposition tchadienne (dans le nord du Tchad), le GUNT, lorsque son chef, M. Goukouni Oueddeï a été destitué en novembre dernier, au profit de la faction dirigée par M. Achéikh Ibn Omar - il y a eu une confrontation entre les deux tendances. « Nous avons alors dû intervenir pour aller au secours d'une équipe de coopérants libyens affectés au service du GUNT, mais pour autant nous n'avons pas l'intention d'aller combattre dans le Tibesti... », assure le colonel Kadhafi.

Pour le reste, dit-il, les combats de ces dernières semaines n'ont nullement impliqué les Libyens, qui, à en croire Paris, occuperaient plusieurs localités du nord du Tchad. Il a opposé les forces de M. Habré à celles du nouveau GUNT. Le détail de ces événements s'intéresse d'ailleurs pas le colonel qui insiste, en revanche, pour délivrer un « message à la France ».

Le droit de légitime défense

Face à cette situation « de menace contre son territoire, la Libye doit se préparer à se défendre ; ce ne sont pas des menaces voilées de ma part, dit-il, il s'agit simplement de l'exercice du droit de légitime défense ». Le chef de l'Etat libyen ajoute : « Après tout personne ne menace d'avancer sur

Le commandant Jalloud bientôt de retour à Tripoli ?

Le numéro 2 libyen, le commandant Jalloud, doit être de retour incessamment à Tripoli. C'est du moins ce que le colonel Kadhafi a indiqué mercredi 4 février, au cours de l'entretien qu'il a accordé à l'AFP et au Monde. Le commandant Jalloud se trouve depuis plus de deux mois à Damas, en Syrie, en principe pour participer à une médiation afin de trouver une issue dans la guerre des camps palestiniens du Liban. Cette longue absence a suscité différentes rumeurs : disgrâce passagère du numéro 2 libyen, désaccord avec le colonel Kadhafi au sujet du Tchad, ou encore à propos de la médiation dans l'affaire des camps palestiniens... « Il n'en est rien, a assuré le colonel Kadhafi. Le commandant Jalloud, explique-t-il, est resté le temps qu'il fallait à Damas, mais sa médiation devrait s'achever rapidement, puisqu'un accord de cessez-le-feu dans la guerre des camps doit être finalisé dans les tout prochains jours. »

Le commandant Jalloud bientôt de retour à Tripoli ?

« Ce que je veux dire au peuple français, c'est qu'il n'y a ni accords de défense ni traité de sécurité entre la France et le Tchad donnant la possibilité aux

Les livraisons d'armes françaises à l'Iran

La filière de Zeebrugge

BRUXELLES de notre correspondant La France a effectué tout au long de l'année 1986 d'importantes livraisons de munitions à l'Iran en passant par le port belge de Zeebrugge ; de leur côté, les producteurs belges et étrangers ont fait régulièrement transiter par l'aéroport de Lille des armes destinées à Téhéran. Ces deux opérations étaient administrativement légales du fait des facilités dont bénéficie le transit au sein de la CEE.

Et l'âme ? demande Brigitte

Advertisement for Jean Bernard, Académie française member, with text 'Et l'âme ? demande Brigitte' and 'BUCHET/CHASTEL'.

Le Monde newspaper masthead and subscription information.

Handwritten Arabic text: حكايا من الاجل



# Diplomatie

## URSS : recevant d'anciens responsables américains

### M. Gorbatchev fait la leçon à M. Henry Kissinger

« L'Union soviétique se sent libre de reprendre ses expériences nucléaires, mais cela ne veut pas dire que nous allons le faire demain », a déclaré jeudi 5 février M. Guerasimov, porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères, qui commentait pour la BBC le récent essai américain (le Monde du 5 février). A Washington, le groupe démocrate de la Chambre des représentants a

adopté à l'unanimité mercredi une résolution condamnant cet essai, tandis que le gouvernement faisait savoir qu'il n'en attendait aucun impact sur les pourparlers de Genève et se félicitait de la « volonté soviétique de participer à des procédures plus souples de négociation ».

L'Agence américaine pour le désarmement (ACDA), a expliqué que les négociateurs soviétiques et américains sont en effet en train de « mettre au point des papiers pour délimiter les domaines d'accord et de désaccord » sur les principaux volets de la négociation et qu'il s'attendait à une nouvelle rencontre Reagan-Gorbatchev « cette année ».

Confirmant cet optimisme au cours d'une visite à Paris, M. Adelman, directeur de

fin après la « première explosion nucléaire américaine de l'année 1987 ».

La rencontre de M. Gorbatchev avec ces personnalités américaines fait, ce jeudi 5 février, la « une » de la Pravda. Elle avait été également la première séquence présentée, mercredi soir, au journal télévisé. Selon le compte rendu officiel de Tass, M. Gorbatchev juge « indigne des deux grands peuples » l'état actuel des rapports soviéto-américains. Ceux-ci sont « à la croisée des chemins, et il faut trouver la volonté et les forces nécessaires pour opérer un tournant (...) Le problème n'est pas de nous plaire les uns aux autres. Cela ne concerne pas la politique ». « L'Amérique sera telle que la voudront les Américains. Mais le peuple soviétique ne construira pas sa société selon des recettes importées de l'étranger », a-t-il ajouté.

#### M. Sakharov au Forum sur la paix

M. Gorbatchev a longuement développé le thème de la « nouvelle mentalité » indispensable, selon lui, au siècle nucléaire, pour éviter une catastrophe. Cet état d'esprit exige, aux yeux du secrétaire général, « sang-froid, précision dans l'évaluation et, surtout, aptitude à comprendre que personne, si fort soit-il, ne peut dominer le monde entier ».

M. Gorbatchev a enfin précisé, au cas où des naïfs se seraient glissés dans la délégation américaine, que

#### MOSCOU de notre correspondant

M. Gorbatchev s'est livré, mercredi 4 février, à un numéro de séduction très bien rodé, en recevant de hautes personnalités occidentales qui ne sont plus au pouvoir mais peuvent y revenir et continuent, en tout cas, d'exercer une influence. Le secrétaire général a reçu, au siège du comité central, une délégation du Conseil pour les relations étrangères

américain, comprenant notamment les anciens secrétaires d'Etat Henry Kissinger et Cyrus Vance, ainsi que Mme Jean Kirkpatrick, ancienne ambassadrice à l'ONU et figure de proue des « néo-conservateurs » américains.

Il y avait aussi M. Harold Brown, ancien secrétaire à la Défense du président Carter, le général David Jones, ancien chef du comité d'état-major interarmes des forces armées américaines, et l'ancien sénateur républicain du Maryland, M. Charles Mathias. Le Conseil pour les relations étrangères est un organisme privé prestigieux qui regroupe, sans grandes obligations de leur part, des personnalités américaines de poids du monde de la politique et des affaires, ayant une expérience privée ou des lumières particulières sur les questions internationales.

M. Gorbatchev a plaisanté, à l'ouverture de la réunion, avec le général Jones, affirmant qu'il « citait souvent » ce dernier. Les Soviétiques ont, en effet, plus d'une fois utilisé des déclarations passées

de l'ancien chef de l'état-major, pour contredire les affirmations de M. Reagan sur la « supériorité militaire » de l'URSS.

Le secrétaire général a été moins aimable, en tout cas plus ambigu, à l'égard de M. Kissinger : « Vous avez participé à l'élaboration d'une politique intéressante qui est toujours en vigueur, mais qu'on essaie actuellement, avec votre participation, de démanteler », lui a-t-il lancé d'emblée.

M. Gorbatchev faisait allusion à la « détente » voulue par MM. Nixon et Brejnev, et mise en œuvre par M. Kissinger, avec notamment la signature des traités SALT-I et ABM en 1972. SALT-I est déjà ébréché et le traité ABM sur les missiles antimissiles devra vraisemblablement être abrogé un jour ou l'autre si M. Reagan et, surtout, son successeur maintiennent le programme de « guerre des étoiles ».

Le « bradage » de ce dernier texte par les Américains est un des arguments inlassablement avancés par les Soviétiques pour accuser l'administration Reagan de ne pas vouloir négocier « sérieusement » un accord général sur le contrôle des armements.

M. Gorbatchev a-t-il fait allusion à l'essai nucléaire effectué, mardi, sur le polygone de tir du Nevada ? Aucun des participants américains n'a voulu faire de confiance à ce sujet. On sait que le moratoire unilatéral soviétique sur les essais nucléaires, qui dure depuis le 6 août 1985, date du quarantième anniversaire d'Hiroshima, devait prendre

## Les troupes américaines en Espagne

### Désaccord entre Madrid et Washington sur la réduction des effectifs

Madrid. — Une séance de négociations entre l'Espagne et les Etats-Unis sur la réduction des effectifs militaires américains stationnés dans la péninsule ibérique s'est achevée le mercredi 4 février sur un constat de désaccord.

Le ministre espagnol des affaires étrangères, M. Francisco Fernandez Ordonez, a déclaré que la délégation américaine avait formulé une proposition « très éloignée » de la position de son pays.

Il a affirmé que l'accord de coopération bilatérale signé en 1953 par Madrid et Washington, et reconduit depuis cette date, ne serait pas renouvelé en 1988 si les deux parties

ne s'entendaient pas sur la réduction des troupes américaines en Espagne.

Madrid exige une réduction « substantielle » des effectifs militaires américains sur son territoire (environ douze mille hommes). Washington, pour sa part, ne semble pas résolu à un tel geste en estimant que après le référendum du 12 mars 1986 en faveur du maintien de l'Espagne dans l'alliance atlantique, il existe toujours pour l'administration américaine des inconnues sur le degré de participation de l'Espagne dans cette organisation. Une nouvelle séance de négociations devait se tenir dans la seconde quinzaine de mars. — (AFP.)

#### Réticences belges à l'encontre de M. Waldheim

### Le roi Baudouin refuserait son patronage à une exposition autrichienne à Bruxelles

BRUXELLES de notre correspondant

Le roi des Belges ne souhaiterait pas accorder son haut patronage — contrairement à une habitude bien établie — à l'exposition Européenne-Autriche, qui doit ouvrir ses portes en septembre 1987.

En conséquence, M. Kurt Waldheim renoncerait à venir en personne à Bruxelles pour l'inauguration officielle de cette manifestation. Telles sont, en substance, les informations lancées, mardi matin, par le quotidien belge De Morgen, proche des socialistes flamands.

Si, dans l'entourage du roi Baudouin, on se refuse à commenter ces informations, l'ambassadeur d'Autriche en Belgique nous a précisé que M. Kurt Waldheim n'avait jamais eu l'intention d'assister à l'inauguration d'Europe. « C'est le Belgique », a-t-il ajouté, « qui nous a invités ».

Nous allons faire un extraordinaire effort pour présenter par-

JOSÉ-ALAIN FRALON.

**HUGUES CAPET**  
L'avènement d'une dynastie qui régna pendant huit siècles sur la France.

**HUGUES CAPET**

98 F  
362 pages

FAYARD

**TWAIRPASS TWA : 1500 F\***  
L'Amérique sans y laisser sa chemise.

Vous partez pour les Etats-Unis avec TWA, faites une bonne affaire : profitez-en pour acheter votre TWAIRPASS TWA. TWAIRPASS, c'est un billet vous donnant droit à 3 escales américaines, où vous voulez aux USA, valable 60 jours.

Sachez que TWA dessert 100 villes aux USA, ça vous fait du choix. Vous avez tout votre temps pour visiter les USA de long en large, et vous êtes riche, puisqu'un TWAIRPASS ne coûte que 1500 francs\*. Bon voyage.

\* Achat du billet : 7 jours à l'avance. Valable du 1<sup>er</sup> avril au 31 mai.

TWA ouvre la voie vers les USA.

**TWA**

**la répression**  
**aux**

**les « contras »**  
**AWACS**

**passé outre au veto opposé**  
**à une loi antipollution**

**UN BAN D'ESSAI POUR LE TERRORISME**

**LE TELEPHONE S'ECLATE!**

حکومتی الاصل









## Les nominations au ministère de l'intérieur

### Police et continuité

Trois nouvelles nominations dans la police sont intervenues mercredi 4 février. Le conseil des ministres (ses dernières éditions) a nommé M. Gilbert Thil, qui succède à M. Michel Geyot, parti à la retraite, à la tête de la direction centrale de la police judiciaire. D'autre part, par arrêté de M. Charles Pasqua, M. Pierre Richard succède à M. Jacques Delebois à la tête du service de coopération technique internationale de police (SCTIP). Enfin, M. Jacques Delebois, inculpé dans l'affaire du Carrefour de développement pour la remise d'un « vrai faux » passeport à M. Yves Chaher est nommé conseiller à la direction générale de la police nationale.

Le métier de policier suppose le sens de l'événement, donc du provisoire, et ce principe vaut aussi pour les nominations. Les nominations sont plus pénales : l'armée (80 %), le système d'enseignement (70 %), les syndicats (50 %). Réponses faites pourtant par des fonctionnaires aux convictions plutôt conservatrices puisque 80 % d'entre eux se prononcent contre le travail des femmes et le divorce et que 84 % estiment appartenir à une élite morale, ayant le sens du devoir et de la patrie (1).

police et politique. Ils insistent que l'on reconnaisse en eux des hommes de métier et non plus les serviteurs d'un gouvernement, des praticiens jugés pour leur compétence et non plus les instruments de choix partisans.

Leur attachement, pourtant d'être déçu, et leur lassitude est aujourd'hui réelle. La succession de changements à la tête de toutes les directions depuis le 16 mars, les hésitations et tractations qui entourent chaque nomination, les mutations subies par certains des nouveaux venus après quelques mois d'exercice de leurs nouvelles fonctions, bref, cette mauvaise série marque leur carrière d'une instabilité qui n'est pas faite pour encourager les ambitions et les vocations.

Aussi ne s'étonnera-t-on pas, après un récent sondage, que les commissaires de police accordent en priorité leur confiance à des institutions où les fonctionnaires professionnels sont plus pénales : l'armée (80 %), le système d'enseignement (70 %), les syndicats (50 %). Réponses faites pourtant par des fonctionnaires aux convictions plutôt conservatrices puisque 80 % d'entre eux se prononcent contre le travail des femmes et le divorce et que 84 % estiment appartenir à une élite morale, ayant le sens du devoir et de la patrie (1).

### De l'Elysée à la Place Beauvau

Si certains parlent aujourd'hui d'« occupation », c'est qu'au penchant traditionnel des ministères de l'intérieur pour des nominations « politiques » dans la police se sont ajoutées des contraintes inédites. Il y a, en premier lieu, la collaboration, qui transforme chaque choix d'homme à un poste de direction en une négociation incertaine, ensuite les retombées de l'affaire du Carrefour de développement et surtout de « l'affaire du vrai faux », jetant des ombres sur un ministre soupçonné d'avoir manipulé le scandale. Désormais les décisions importantes ne se jouent plus seulement entre l'Elysée et la Place Beauvau mais aussi, au sein de celle-ci, entre le ministre de l'intérieur et son ministre délégué chargé de la sécurité.

La situation peut ainsi être résumée : si M. Charles Pasqua ne nomme plus tout à fait qui il veut, M. Robert Pandraud, habitué de la maison et qui a veillé à se mettre à l'écart de l'affaire du « vrai faux » passeport, en profite pour plaider une gestion plus professionnelle des cadres. De son côté, la présidence de la République tire avantage de ces divergences, ce qui complique évidemment le jeu. En d'autres termes, le candidat qui a l'aval de M. Mitterrand ou de M. Pandraud n'aura pas forcément celui de M. Pasqua, ni inversement.

C'est ce qui s'est produit pour la direction centrale de la police judiciaire. M. Pasqua voulait M. Marcel Leclerc, policier engagé auprès de la magistrature ; l'Elysée s'y opposait. M. Pandraud voulait M. Pierre Touzeau, actuel directeur de la police judiciaire parisienne, et était soutenu dans ce choix par les grandes

personnalités de la P.J. L'Elysée approuvait, mais M. Pasqua s'y opposait. Résultat : une solution d'attente en la personne de M. Gilbert Thil. Cas de figure inverse : la nomination de M. Yvan Barbot comme directeur général de la police nationale. Apprécié de MM. Mitterrand et Pasqua, il n'était pas le candidat de M. Pandraud, dont les poulains furent refusés.

Dans le même ordre d'idées, la récente nomination à la tête de l'unité de coordination de la lutte antiterroriste de M. Jacques Franquet, sur des critères professionnels unanimement reconnus, ne semble pas faire le bonheur de l'entourage de M. Pasqua. La relève brutale, après quelques mois d'activité, des responsables policiers en Corse n'est, inversement, guère appréciée à la police judiciaire parisienne, qui perd deux de ses piliers, MM. Marcel Morin et Dikran Tchividjian. Enfin, la mutation de M. Jacques Delebois ne satisfait pas complètement ceux qui parmi ses pairs auraient souhaité une suspension administrative, marquant une plus nette désapprobation du rôle qui lui est prêt après de M. Yves Chaher.

Ce jeu de contraintes fait cependant un heureux : M. Bernard Gérard, directeur de la DST, a été des questions du juge Michau par le « secret défense ». En effet, M. Pasqua, durant l'été 1986, souhaitait son remplacement à la tête du service de contre-espionnage, la greffe n'ayant pas été heureuse entre ce préfet, plus administratif que policier, et les hommes de la DST. M. Gérard, Carrefour de développement obligé, est aujourd'hui assuré de garder quelque temps encore son poste.

EDWY PLENEL

## Au Tribunal de Paris

### L'escroc aux ancêtres

Afin de satisfaire au goût nostalgique de certains gentilshommes pour la féodalité, Georges Lépine, cinquante-quatre ans, oniriste et charmeur de surcroît, se procura à bas prix un tableau figurant le portrait d'un inconnu sur lequel il peignait le visage de sa prochaine victime, puis il prenait contact avec l'illustre famille, indiquant qu'une branche étrangère était intéressée par ce tableau, mais qu'il préférait la vente à la souche française.

Pour une somme variant de 10 000 à 15 000 F, chevaliers, barons ou ducs pouvaient ainsi commencer ou compléter une galerie de portraits figurant leur généalogie tout en faisant des recherches afin d'identifier les mystérieux ancêtres à l'allure si fière.

Une quarantaine de familles, dont des Canadiens et des Belges, avaient acheté ces tableaux lorsque la supercherie fut découverte. Certains refusèrent d'admettre que leur aïeul eût été un escroc et s'apprêtèrent à jurer sur l'épée que le portrait était authentique.

Mais le manant, arrêté, avait reconnu les faits et, jeudi 4 février, Mme Catherine Courcol, juge d'instruction au tribunal de grande instance de Paris, n'a pas hésité à le faire symboliquement sous les inculpations d'escroquerie et de tromperie.

M. P.

## Au tribunal civil de Paris

### M. Jimmy Goldsmith contre M. Philippe Meyer

La rédaction de l'Express a-t-elle été victime d'une « crise » idéologique au cours de l'été 1986 ? Si cette question n'est pas de la compétence de la justice, c'est pourtant la première chambre du tribunal civil de Paris qui devra se prononcer sur le conflit qui oppose M. Jimmy Goldsmith à M. Philippe Meyer, ancien journaliste à l'Express.

Licencié le 8 juillet 1986, M. Meyer avait fait part, début août, à des journalistes de Libération et du Matin de Paris, de ses réflexions sur son départ de l'Express en des termes que M. Goldsmith considère comme diffamatoires. Devant M<sup>me</sup> Huguette Le Foyer de Costil, qui présidait mercredi 4 février la première chambre civile, M. Michel Barfield s'est insurgé contre les propos du journaliste licencié, selon lequel M. Goldsmith voulait faire de l'Express un « journal de combat » et pour cela avait besoin d'une rédaction « docile, cynique et versatile ».

### « Insupportables » et « inadmissibles »

Pour M<sup>me</sup> Barfield et M<sup>me</sup> Raoul Castelain, l'affirmation d'un changement d'orientation et les trois adjectifs sont « insupportables » et « inadmissibles », ainsi que quasiment injurieux tant à l'égard de M. Goldsmith qu'à l'égard du jour-

nal lui-même car, circonstance aggravante, ces propos ont été tenus au moment où des médias concurrents développaient volontiers le thème de la « crise de l'Express ».

Aussi, les avocats demandaient la condamnation de M. Meyer au franc symbolique de dommages et intérêts.

Au nom de M<sup>me</sup> Tony Dreyfus, défenseur de M. Philippe Meyer, M<sup>me</sup> Gilles Galvez a rétorqué que le journaliste n'avait fait qu'exprimer une vérité. Représentant l'historique de l'Express, l'avocat général a estimé que si le journal était parvenu, contre vents et marées, à conserver son indépendance et sa neutralité jusqu'en 1986, M. Goldsmith n'avait pu alors résister à la tentation de se faire le « chantre de l'économie libérale ». Il aurait fait de l'Express « le relais de son combat politique » en quittant la ligne qu'il s'était lui-même fixée. D'ailleurs, les « comités de rédaction » n'ont-ils pas été rebaptisés « comités de stratégie » alors qu'une douzaine de journalistes importants avaient quitté le journal, dont l'orientation avait changé ?

Les juges devront trancher, mais, en rendant son jugement le 4 mars, le tribunal se limitera à dire si M. Goldsmith a subi un préjudice du fait des déclarations de M. Meyer.

MARC PORTEY.

## Le hold-up au centre Leclerc

### L'adolescente de Champigny a été tuée par l'arme d'un des convoyeurs de fonds

L'enquête de la brigade de répression du banditisme (BRB) sur les circonstances du hold-up sanglant (trois morts) commis le 31 janvier au centre Leclerc de Champigny (Val-de-Marne) a établi que Stéphanie David, treize ans et demi, a été tuée par une balle provenant de l'arme d'un des convoyeurs de fonds. La balle mortelle qui a touché Stéphanie entre les deux yeux, est en effet, de calibre 38. Or, seul Pierre Gaudin, l'un des deux convoyeurs de fonds, tué par les gangsters, possédait une arme de ce calibre.

Il faudra toutefois attendre les résultats de l'expertise balistique et statistique pour préciser les circonstances du drame, notamment la position de chacun des acteurs, pour savoir exactement ce qui s'est passé. En effet, lorsque Pierre Gaudin s'est effondré sous les balles de l'un des tueurs, Akli Assouana, armé d'un fusil à pompe, il a perdu son arme et les enquêteurs n'excluent pas qu'elle ait pu être ramassée par un des gangsters, qui s'en serait ensuite servi.

Des trois gangsters, l'un, Akli Assouana, condamné à vingt ans de prison et qui avait bénéficié à Noël d'une permission de sortie mise à profit pour s'enfuir, a été mortellement blessé par le convoyeur André Manger. Le second, Philippe Malouk, armé d'un pistolet de calibre 11,43, a été arrêté mardi près de Valenciennes et devait être inculpé jeudi de tentative de vol à main armée, d'assassinats et de complicité par M. Hubert Dujardin, juge d'instruction au tribunal de Créteil.

Le troisième malfaiteur, qui, au cours du hold-up, était resté au volant de la R 5 à bord de laquelle le gang a pris la fuite, est toujours recherché.

Les trois autres personnes interpellées mardi dans le Nord - l'ambulancier Patrick Lefebvre, Rahab et Ouardia Assouana, frère et sœur d'Akli Assouana - devaient être déférées au parquet de Valenciennes, qui reste saisi de délits connexes tels que recel de cadavre, non-dénonciation de malfaiteurs, dissimulation de preuves et détention d'armes.

D'autre part, M. Edouard Leclerc a annoncé mercredi que la prime de 500 000 F qu'il avait promise à ceux qui fourniraient des informations permettant l'arrestation des auteurs du hold-up sera remise au ministre des finances « quand tout sera réglé ». Le fondateur des centres Leclerc, interrogé sur RTL, a ajouté : « Je ne suis pas un justicier. J'ai voulu montrer que chaque fois que l'on tapera sur un centre Leclerc nous réagirons de la sorte ».

## De France en RFA

### Odfried Hepp a été extradé

Odfried Hepp, ancien néo-nazi devenu membre du Front de libération de la Palestine (FLP), a été extradité de France vers la République fédérale d'Allemagne la semaine dernière, dans la plus grande discrétion.

Arrêté en France par le contre-espionnage en avril 1985, Odfried Hepp avait été condamné le 27 novembre 1986 à deux ans d'emprisonnement pour association de malfaiteurs (il appartenait à un réseau « politico-militaire » palestinien). La RFA avait demandé son extradition dès son arrestation. La police et la justice allemandes lui reprochent plusieurs attaques, à main armée et des attentats contre des militaires américains commis au début des années 80 (le Monde du 18 octobre 1985).

## AÉRONAUTIQUE

### A la suite d'un accord partiel avec l'Etat Les essais en vol du Rafale vont reprendre

Le prototype Rafale d'un nouvel avion de combat conçu par le groupe Dassault-Breguet va reprendre ses essais en vol après la conclusion d'un accord partiel entre le constructeur et les services officiels de la délégation générale pour l'armement.

Depuis un mois environ, le programme des essais en vol du Rafale avait été suspendu et l'avion placé sous un hangar, tandis que les équipes, chargées de le mettre au point, avaient été priées de prendre quelque congé (le Monde des 20 décembre 1986 et 29 janvier 1987). Un différend important oppose, en effet, le constructeur à propos de l'avenir de ce programme d'un nouvel avion de combat qui serait prêt avant la fin du siècle pour l'armée de l'air et la marine.

Selon Dassault-Breguet, un programme de travaux concernant la préparation des installations d'essais pour la suite des vols expérimentaux vient d'être décidé en accord avec les services officiels et sa réalisation a commencé le 2 février.

L'accord intervenu avec la délégation générale pour l'armement est d'ordre technique et il touche à la

préparation du Rafale pour un nouveau cycle d'essais en vol. En revanche, il ne semble pas qu'un accord financier soit intervenu sur la répartition des dépenses entre le constructeur et l'Etat.

C'est en mars ou avril prochain, selon le ministre de la défense, M. André Giraud, que les services officiels devraient avoir achevé une étude sur l'avancement du programme d'un nouvel avion de combat pour l'an 2000. La pierre d'achoppement principale entre le ministère de la défense et les industriels français de l'aéronautique demeure la part de « furtivité » (c'est-à-dire la capacité d'un avion moderne à être le moins décelable possible à la détection radar et infrarouge) qui devra être retenue à la conception même de l'appareil. Cette transparence au radar outre-mer et elle peut dégrader les qualités de vol.

Le constructeur du Rafale envisage de remettre, avant mars, des propositions au gouvernement sur l'appât d'un avion dérivé de l'actuel Rafale à se jouer de la détection adverse.

## EN BREF

● Enquête de l'IGS après une garde à vue à Bordeaux. - L'inspection générale de la police nationale va enquêter, sur la demande du procureur de la République de Bordeaux, quant au rôle de M. Christophe Spier, à vue de M. Christophe Spier, un Bordelais de vingt ans. Le jeune homme avait été interpellé le 28 janvier en début d'après-midi au domicile de sa mère, après un vol à l'arrache commis à l'encontre d'une septuagénaire.

M. Christophe Spier a été gardé à vue durant trente-six heures les 28 et 29 janvier au commissariat central de Bordeaux. Lorsqu'il a été ramené chez lui pour une perquisition, sa mère a constaté qu'il était « couvert de bleus sur le visage ». Elle a alors saisi le parquet. Le rapport d'un médecin légiste a été versé au dossier. (Corresp.)

● Tentative d'incendie dans le 20<sup>e</sup> arrondissement. - Un engin explosif rudimentaire composé d'un tube de poudre et d'une mèche, le tout dans un sac en tissu, a été découvert mardi 3 février dans le sous-sol d'un atelier de la Ville de Paris, rue Héro, dans le 20<sup>e</sup> arrondissement. Ce dispositif qui aurait pu provoquer un incendie n'a apparemment pas fonctionné. Des inscriptions sur la mur de l'immeuble proclamaient « Veillons nos morts du 20<sup>e</sup> arrondissement ». Cette tentative d'attentat serait donc liée à l'agitation régnant dans ce quartier à la suite des quatre incendies (dont trois criminels et toujours non élucidés) qui ont enséveli l'arrondissement et jeté à la rue des dizaines de sinistrés.

**Le Monde**  
par minitel  
SERVICES GRATUITS  
NOUVEAU MONDE  
NE FAIÉZ LEMONDE

سكيا من الراجل

TRAITEMENTS DE TEXTE :

**CHOISISSEZ LE BON LOGICIEL**

FEVRIER 87

**PICARD**

LES ASSUREURS ONT TRANCHÉ !

4 gammes de serrures PICARD se sont vu décerner la note maximum « 3 Etoiles » par l'Assemblée Plénière des Sociétés d'Assurances

Liste des installateurs : au 42-33-44-85 +

سكزا من الالجل

Société

La contestation des décrets sur les maîtres-directeurs

Le SNI appelle à une manifestation nationale le 11 février

Le mouvement de protestation contre les décrets instituant des « maîtres-directeurs » dans les écoles...

l'Ouest (à Rennes, Quimper, Nantes, Rouen), et à Lille, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Grenoble et Avignon.

possibles (...), ils recevront une formation destinée à les préparer à leurs nouvelles responsabilités (...).

que M. Monory « aurait tort » de ne pas prendre en compte la contestation des instituteurs.

M. Monory et l'informatique

- Mise en service d'un serveur télématique grand public
Incitation à la création de meilleurs logiciels éducatifs

Les personnels de l'éducation nationale qui auraient du mal à se faire entendre de leur ministre disposeront désormais d'un nouvel outil de communication, performant et rapide.

devant des logiciels dont l'intérêt pédagogique est médiocre.

Il n'y aura ni classement ni label, car le ministre veut appliquer aux logiciels la tradition libérale établie en ce qui concerne les manuels scolaires.

Tambour battant

Les instituteurs parisiens ont trouvé leur rythme. Tambour battant, hurlant des chansons enfantine...

élèves des grandes écoles : des parents pauvres, promis à un avenir professionnel ternes.

arrière... (sur l'air d'une complainte), appuyé par un accordéon et des pas de danse réchauffants.

Un directeur nommé Chirac

En signant le projet de décret instituant des maîtres-directeurs, M. Jacques Chirac s'est-il souvenu de ses ancêtres ?

Il prit sa retraite à Sainte-Ferréol, dans le même canton où Jacques Chirac, grand-père...

Louis Chirac, grand-père paternel du futur maire de Paris, était, lui aussi, au début de sa carrière, instituteur à Beaulieu-sur-Dordogne (Corrèze).

Un concours de scénarios

L'éducation nationale a vu grand : son service télématique s'annonce comme le plus important de France.

Il fonctionne en préfiguration dès le 5 février, mais sa mise en service officielle est prévue pour le 2 mars.

Le second volet de la politique de modernisation annoncée par le ministre concerne les logiciels éducatifs.

Une utilisation insatisfaisante des matériels informatiques a été observée dans bien des établissements par l'inspection générale.

Parallèlement est lancé un « concours national de scénarios de logiciels éducatifs ».

Le ministre a confirmé sa décision de développer l'option « informatique » au lycée et d'introduire une épreuve spécifique dès la session 1988 du baccalauréat.

M. Barre demande des moyens supplémentaires pour les universités

« Les événements de décembre dernier ont entraîné une prise de conscience (...). Notre pays dans son ensemble ne porte pas à ses universités l'attention et le concours qu'il faut... »

France de créer des universités dans tous les chefs-lieux de canton, ou s'il ne serait pas préférable de multiplier les institutions d'enseignement supérieur pour le premier cycle mais de concentrer les moyens sur un nombre plus limité de grandes universités.

bibliothèques universitaires de leur situation budgétaire « tragique », revaloriser la politique des bourses, et enfin réévaluer le niveau de rémunération « décourageant » des heures complémentaires assurées par les enseignants du supérieur.

Le Monde sur minitel LIVRES Les dernières critiques de Monde. Concours : comment écrivait-ils ? 36.15 TAPEZ LEMONDE

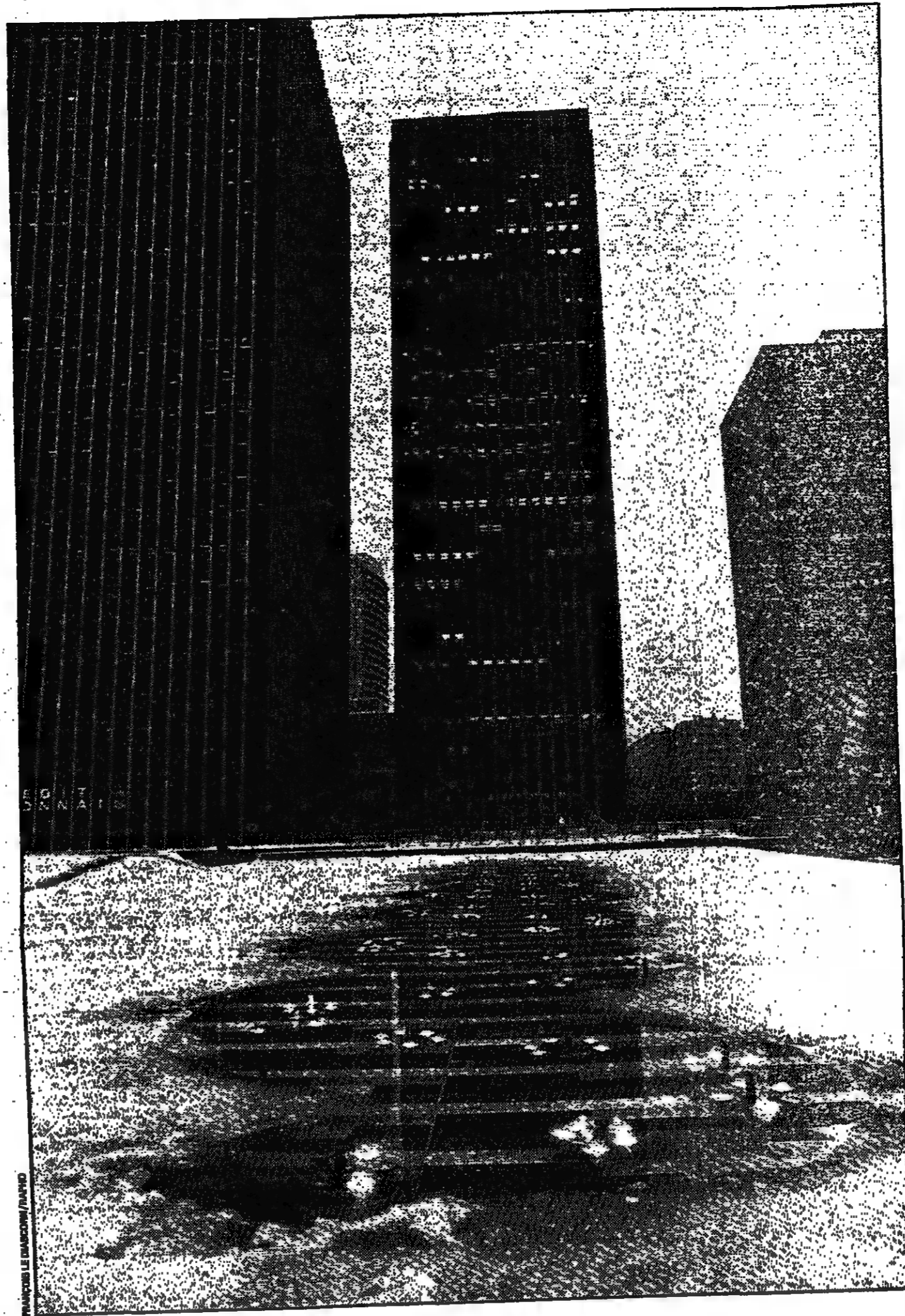
Le pyralisme officiellement à l'index. - Rendue obligatoire depuis 1986 par décision de la Commission européenne, la suppression des appareils contenant des polychlorobiphényles ou PCB...

REPÈRES SIDA Suicides en Italie Espace Prochaine mission soviétique Catholicisme Des séminaristes plus nombreux

BTS/DUT : LE VENT EN POUPE Les raisons du succès. La liste des spécialités. Les conseils pour réussir. Le Monde de l'Éducation

LA

# Le Monde



**D**ANS quelques mois, si les ingénieurs ont calculé juste, l'arche monumentale de la Défense devrait recevoir son couronnement de béton, tout là-haut à 105 mètres au-dessus du parvis. De ce belvédère, on pourra, pour la première fois, contempler autrement que sur maquette l'ensemble du quartier des affaires, dont la construction, à l'ouest de Paris, a commencé il y a quelque trente ans et qui aujourd'hui pratiquement terminé. Les grues vont quitter le fameux périmètre en forme de poire, circonscrit une autoroute ou elles tournoient depuis trente ans. Les responsables de l'établissement public qui a réalisé le quartier en remettront symboliquement les clés à un nouvel organisme de gestion. Le temps est bilans.

FRANÇOIS LE GAZDAR (PARIS)

- Page 12  
1963-1981 :  
d'un plan à l'autre
- Page 13  
Les Quatre Temps  
au beau fixe
- Page 14  
Jacques Deschamps :  
le rendez-vous  
des états-majors
- Page 16  
Bâtisseurs  
à l'ouvrage
- Page 17  
Vies de fourmis

# PARIS GAGNÉ POUR LA DÉFENSE

par MARC AMBROISE-RENDU

L'arche apparaît déjà comme un opéra d'urbanisme le plus original de ce demi-siècle. D'abord par son caractère volontariste. Depuis longtemps, déjà, l'Ancien Régime, les monarchies souhaitaient prolonger l'axe Fouest, au-delà de la Seine, l'axe partant du Louvre en passant par la Concorde et l'Étoile. Mais tous les projets d'arrière triomphale furent arrêtés au sommet de la rue qu'on appelait alors Chante-

Une méchante palissade de bois marquait là-haut la limite de ces ambitions avortées. Ce fut André Prothès, ingénieur de la Ville de Paris, commissaire général de l'Exposition de 1937, puis après la guerre directeur de l'aménagement du territoire, qui coucha sur le papier les premiers plans crédibles. En construisant sur ce site un peu désolé la voûte de béton du CNIT, l'audacieux avait montré le chemin. On imagina que sur ces hauteurs pourrait se dresser en effet un centre d'expositions doublant celui de la porte de Versailles. Mais seule la puissance publique semblait avoir la longévité nécessaire et les reins assez solides pour entreprendre quelque chose de sérieux. André Prothès prépara lui-même les textes permettant à un établis-

sement public de devenir promoteur.

En 1958, il prenait naturellement la direction de l'établissement public pour l'aménagement de la région de la Défense (EPAD), à qui on attribua un budget d'intervention de 750 hectares, dont 100 à rénover entièrement. Puis il a fallu cinq ans d'attente pour que soit approuvé le premier plan d'aménagement. Au cours d'expositions s'était substitué un quartier d'affaires infiniment plus ambitieux, puisque, autour de l'axe, on imaginait d'ailleurs comme à la parade vingt-cinq tours identiques, empiétant chacune deux étages de bureaux. Elles étaient cernées d'immeubles d'habitation en forme de palais. Le plan s'achevait au CNIT par un signal de 200 mètres planté symétriquement au CNIT.

Le plan français, dans sa rigueur cartésienne, a été heureusement transformé, assoupli, puis complété après de très longues négociations par l'arche de l'architecte américain Von Spreckel. En tout cas, l'aménagement est entièrement contrôlé et mené par l'établissement public, qui a royalément ignoré les frictions communales et tenu son cap malgré les changements politiques et les humeurs du moment.

Mais, paradoxalement, cet immense chantier qui a nécessité 16 milliards d'investissement a été accompli au profit du privé.

Et cela, c'est également une première. Les équipements publics du quartier d'affaires sont très limités : la voirie, les parkings (25 000 places), deux ou trois maternités, deux bureaux de poste, un commissariat et une annexe de la mairie de Courbevoie. Bureaux, restaurants et logements ont été loués à des sociétés privées qui s'y installent ou les louent à leur tour. Le ministre de l'équipement lui-même, qui doit occuper la partie sud de l'arche, ne sera que locataire.

Autre caractéristique de la Défense : ses dimensions. C'est le plus vaste quartier d'affaires d'Europe. Les chiffres sont remarquables. La surface des bureaux atteindra en fin de compte 1,9 million de mètres carrés. Six cent cinquante entreprises s'y sont installées dans l'ELF, championne de France par son chiffre d'affaires. La moitié des vingt plus importantes firmes françaises l'ont suivie. Cent mille cols blancs, dont une proportion exceptionnelle de cadres supérieurs, y travaillent. Vingt mille personnes y ont également trouvé une résidence.

Bien entendu, une réalisation d'une telle ampleur ne pouvait se concrétiser en quelques années. Dès le départ, on avait vu juste en assignant à l'établissement public une durée de vie de dix ans.

(Lire la suite page 12.)

هكذا من الاجل

صكنا من الاجل



1963-1981

### D'un plan à l'autre

Le premier plan d'aménagement du quartier de la Défense (notre photo à gauche) date de 1963 et est élaboré en conformité avec les principes d'un urbanisme fonctionnaliste issu de la charte d'Athènes : la circulation des automobiles et celle des piétons y sont nettement séparées. L'auto-route A14, les voies de desserte, les parcs de stationnement, la station d'échange des transports en commun, le RER sont prévus en souterrain. Le plan prévoit deux types de bâtiments, regroupés autour d'une vaste esplanade centrale réservée aux piétons ; d'une part, des tours de bureaux aux dimensions identiques assurant un programme de 360 000 mètres carrés et des immeubles plus bas destinés aux habitations et aux services. Le RER, qui relie progressivement à partir de 1970 le quartier à Paris et à Marnes-la-Vallée à l'est et à Saint-Germain-en-Laye à l'ouest, constitue un élément déterminant du succès du quartier.

Toutes ces considérations conduisent l'Etat à porter le programme à 1 550 000 mètres carrés. C'est alors qu'est établi un nouveau plan masse autorisant des tours plus larges et plus hautes offrant des possibilités comme les tours GAN ASSUR et Fiat. Après une longue période de crise, le gouvernement décide en 1978 de poursuivre et d'achever l'opération de la Défense. Cette décision coïncide heureusement avec une très nette reprise du marché. Une adaptation du plan masse conforme aux besoins concrets des sociétés et aux nécessités nouvelles d'économie d'énergie est décidée. Ce seront les immeubles de la troisième génération : souvent moins hauts, permettant à chaque employé de bénéficier de la lumière du jour, comme les Miroirs ou la tour Elf.

En 1981, le président de la République a décidé la réalisation d'une grande opération d'architecture et d'urbanisme dans l'un des derniers quartiers à construire, celui de Tête-Défense. Ce projet doit constituer à la fois un nouveau jalon monumental sur l'axe historique et parachever l'aménagement de la Défense (notre photo à droite). Enfin, en 1985, le programme total de l'opération est porté à 1 785 000 mètres carrés de planchers de bureaux.



(Suite de la page 11.)

L'an prochain, en 1988, la date échu, il pourra s'effacer avec la conscience du devoir accompli et le quartier vivra sa vie. L'essentiel sera debout. D'ici là, un hôtel de trois cents chambres aura été inauguré, deux immeubles de bureaux fermant la porte sud seront en voie d'achèvement et les bâtiments annexes à l'ouest finale sera lancée. A l'extérieur de la ceinture de bureaux circulaires, il n'y aura plus un mètre carré inemployé.

L'histoire retiendra aussi que l'entreprise fut des plus agitées. On peut diviser son cours en quatre périodes. De 1958 à 1963, sa fut l'époque blanche de la tâche au point, l'enthousiasme. Puis de 1963 à 1973, les années grises du désarroi dans l'indifférence, le scepticisme et les changements de plan. Le démarrage des acheteurs fut difficile. Mais les premiers tours montent, et notamment les plus hautes, qui se profilent à l'horizon de l'arc de triomphe de l'Etoile.

Viennent alors cinq années noires, de 1973 à 1978. L'opinion, appuyée par le nouveau président Valéry Giscard d'Estaing, se gen-

darme contre ce Manhattan incongru surgit outre Seine. Le premier ministre pétrolier ajoute au marasme : l'EPAD a emprunté 700 millions de francs pour réaliser les travaux d'infrastructure, mais il n'arrive plus à vendre un seul mètre carré de bureaux. On évoque le scandale encore frais de La Villette. 1978-1988 : voilà la période noire, durant laquelle le désastre de bureaux est plus fort que tout. Celle aussi où François Mitterrand donne une impulsion décisive à l'arche finale.

La Défense restera encore le lieu des audaces architecturales et techniques. C'est ici qu'on a imaginé il y a un quart de siècle de créer un sol artificiel isolant les piétons des circulations souterraines. La dalle de béton ainsi coulée est avec ses 125 hectares l'une des plus vastes du monde. Là-dessus, on a construit des tours aux parois de verre, dont la

## Pari gagné...

conception, la forme, l'aménagement intérieur et les matériaux ont changé avec le temps. Une sorte de nouveau vivant d'architecture s'est édifié sous nos yeux. Et il a fallu réaliser minutieusement les règles de sécurité s'appliquant à ces immeubles de grande hauteur. Elles ont été jusqu'ici remarquablement observées. Au cours d'un incendie qui ravageait les derniers étages d'une tour et lançait des flammes de 10 mètres de haut, on a vu les employés des étages inférieurs continuer leur travail jusqu'aux ordres d'évacuation, puis regagner leurs bureaux tranquilles après l'intervention des pompiers.

Comme pour rester dans la tradition de l'endroit, la construction de l'arche utilise un exploit technique encore jamais tenté, paraît-il. Il s'agit d'élever à l'intérieur les deux jambes du bâtiment jusqu'à 110 mètres d'altitude. De gigantesques armatures métalliques empêchent de s'écarter. Puis, tout

là-haut, il faudra jucher le « toit » en terrasse, épais de trois étages, qui assurera la solidité de l'ensemble. Ce château de cartes tiendra-t-il ? Les calculs l'attestent, mais les ingénieurs de chez Bouygues ont dû réaliser des prouesses pour loger dans ce monument des bureaux, des salles de réunions.

L'une des dernières surprises que le quartier nous a réservées, c'est son bilan financier. Après avoir frôlé la faillite et le scandale, l'établissement public a aujourd'hui remboursé jusqu'au dernier centime les 16 milliards de francs (valeur 1987) qu'il avait empruntés en trente ans. Hormis 100 millions de dotation initiale, l'affaire n'aura donc coûté que 15 milliards publics. Mieux, l'EPAD a remis le 30 décembre dernier un chèque de 370 millions de francs au Trésor. Une avancée sur le bilan final de l'opération, dont le solde pos-

tif, assure-t-on, dépassera cette somme.

Ne tombons pas dans l'angélisme et le triomphalisme. Bien des points d'interrogation planent encore sur ce quartier. Après l'abandon du Casse-cou de la communication, on se demande qui pourrait bien occuper le toit de l'arche, dont la situation prestigieuse s'accompagne d'un budget prévisionnel de gestion non moins vertigineux. Une fois que l'établissement public aura rendu son tablier, qui assurera l'entretien des parties communes du Manhattan français ? Car il faut nettoyer la dalle, gérer d'immenses parkings, entretenir les espaces verts, animer cet univers de béton.

Or la frontière entre les deux communes de Courbevoie et de Puteaux passe en plein milieu du parvis. Arriveront-elles à s'entendre ? Pour l'instant, les deux communes et le département se partagent en trois parts égales 600 millions de francs versés cha-

que année par les entreprises au titre des impôts locaux. Ce pactole est un gage rassurant pour l'avenir.

En regardant plus loin, on observe que la Défense a considérablement aggravé le déséquilibre domicile-travail, qui coûte si cher à l'agglomération parisienne. Le coût social et financier des migrations alternantes n'est évidemment jamais pris en compte dans le bilan de l'opération. Ce puissant quartier d'affaires qui attire tant les états-majors des grandes firmes est encore un facteur de déséquilibre entre Paris et la province, et on le considérera peut-être demain comme l'un des grands échecs de l'aménagement du territoire.

Enfin, ce paquebot de béton échoué sur sa colline parviendra-t-il un jour à être un véritable lieu de vie habité en permanence par des familles en transit ? Ni commune, ni ville nouvelle, ni authentique quartier, la Défense, espace économique, restera un phénomène unique, sans précédent ni, sans doute, sans descendance.

MARC AMBROISE-RENOU.

# Jones Lang Wootton

CONSULTANT INTERNATIONAL EN IMMOBILIER D'ENTREPRISES - 39 BUREAUX DANS 14 PAYS, 2 000 PERSONNES DANS LE MONDE

## DÉPARTEMENT DÉFENSE

- Informations générales sur le marché
- Conseil en implantation
- Recherche de locaux
- Cession de bail
- Investissement
- Gérance
- Evaluation et Expertise



Jones Lang Wootton - 80 AV. MARCEAU - 75008 PARIS - Tél : 610-695 - Télécopieur : 47 20 25 73 - Téléphone : 47 23 54 06

# Les Quatre Temps au beau fixe

**O**UVERT le 3 mars 1981, le centre commercial des Quatre Temps est aujourd'hui l'un des plus importants ensembles commerciaux d'Europe: deux cent quarante commerces dont cent magasins de prêt-à-porter, neuf salles de cinéma, vingt unités de restauration ou encore vingt-sept magasins chaussures - baromètre, selon les spécialistes, du commerce de détail. Le tout tiré par quelques locomotives: l'hypermarché Auchan en tête, ou encore Darty, Sparty, C et A, La Redoute: une belle affiche...

Quelques chiffres encore donnent la mesure du succès du centre: cinquante mille visiteurs par jour en moyenne et jusqu'à deux cent cinquante mille pour le samedi qui précède Noël, une moyenne d'achat estimée en 1984 à 450 F par visiteur - un chiffre d'affaires annuel qui avoisine 2,5 milliards de francs, en progression de 10 % à 12 % par an et qui place les Quatre Temps en cinquième position des centres commerciaux français, malgré sa relative jeunesse.

Enfin la création, au total, de deux mille emplois dans le tertiaire, « retombée » sociale que le directeur du centre rappelle à l'envi.

## Policiers en tenue... de jogging

Pourtant, il y a quelques années, au moment où la Samaritaine fermait ses portes aux Quatre Temps, on avait sonné sans hésiter le glas du centre commercial. Les promoteurs avaient vu trop grand, disaient. La Défense faisait peur et les Quatre Temps étaient atteints du mal incurable que la Défense: le gigantisme. Curieusement, le centre commercial a d'ailleurs suscité, quelques années après son décalage, les mêmes schémas que l'ensemble de l'opération. Un décalage de boucliers dans un premier temps, puis diagnostic mortel:

« On s'était trompé d'échelle: tout cela ne pourrait marcher. »

Cependant, sourds à toutes les rumeurs, les promoteurs, publics et privés, ont tenu le cap jusqu'à imposer le succès: plus personne aujourd'hui ne songe à mettre en doute l'avenir du site, ni celui du centre. « La Samaritaine avait fermé pour des raisons qui tenaient à son propre, explique Serge Mariani, ce n'était nullement menacé, comme on a voulu le faire croire. » De surcroît, Serge Mariani, la fois directeur de la société Espace-Expansion-Gestion, qui gère le centre pour le pool d'entreprises qui en est propriétaire, et administrateur unique du GIE des commerces, a su, au fil des années, monter quelques obstacles inquiétants.

Celui de la sécurité, par exemple, à l'époque où les Quatre Temps subissaient la « petite délinquance » qui ris-

que d'y perdre leur clientèle. Serge Mariani a alors immédiatement mis en place un service de sécurité important qu'il a voulu - l'idée a été reprise depuis - multiracial. Ainsi, chaque perturbateur trouve en face de lui un représentant de l'ordre qui parle la même langue. Le calme étant revenu, les vigiles vont changer d'image: ils troqueront leur uniforme quelque peu « refroidissant » pour une tenue de jogging

l'opération - portes des avocats, organisée avec le concours de la fédération des avocats des Hauts-de-Seine, au laquelle les venus, toute coquetterie oubliée, s'installer en plein cœur du centre commercial pour mieux faire connaître leurs consommateurs de clients. Après les enseignants viendraient ainsi, les enseignants confondus, se rapprocher de leur clientèle.

Après plusieurs mésaventures de nombreux avatars, les Quatre Temps sont devenus l'un des plus importants ensembles commerciaux d'Europe.

rempliront une tâche d'accueil de renseignements. Celui de l'animation: car le commerce étouffe seul la scène. D'où, autres,

Sans compter une organisation de défense des consommateurs qui continue, avec la bénédiction générale, de narguer les à leur porte.



Celui de la gestion quotidienne enfin. « Je joue le rôle d'un syndic d'immeubles », affirme Serge Mariani. « Un immeuble de 37 000 mètres carrés de cir-

ulation de 40 000 mètres carrés de locaux techniques et tous les problèmes cela engendre: un immeuble dont les locataires particulièrement susceptibles, inquiets et parfois capricieux. »

Et la culture dans tout cela ? Dans le projet initial, le centre commercial comportait un studio de danse et une magnifique salle de jazz baptisée Jazz Unité, puis Phil'one, qui ont coûté au bas mot 10 millions de francs chacun. L'un et l'autre ont fait long feu: le studio de danse sera converti en salle de gymnastique et Phil'one attend un nouveau locataire. « La volonté était bonne », explique Serge Mariani, « il fallait d'abord lancer le paquebot de pouvoir faire vivre ces lieux. » Du reste, ces équipements apparemment, le recul, avoir plus un alibi qu'un véritable besoin. « Et le marché marche », conclut sans pudeur Serge Mariani, « n'est déjà pas si mal. »

FRANÇOIS ROLLIN.

## Clients sages

« Venez d'introduire le loup dans la bergerie », dit le reproche que les commerçants des Quatre Temps, unanimes, ont lancé au moment du vote lorsqu'il a été décidé une organisation des consommateurs à investir le terrain et à ouvrir boutique. Les opinions ont bien évolué depuis. Car M. Joseph Lo, qui était l'URCIF, a su s'imposer plus comme conciliateur et médiateur que comme éternel pourfendeur des commerçants merrons.

Il a cherché d'abord son action sur le règlement des litiges, qui consistait de loin la préoccupation majeure des commerçants: donner les combats trop « politiques » et les consommateurs. C'est ce qui l'a fait s'éloigner de l'URCIF-Que choisir?, à laquelle il avait affilié, et modifier l'organisation des consommateurs d'Île-de-France à l'Union régionale des consommateurs pour l'information et la formation.

« Le mot de consommateur, j'ai inventé, traduit l'intention générale de ce mouvement », explique M. Lo. Le mot de consommateur a une connotation manichéenne et ne doit pas être compris, dans le cadre de la consommation qui doit être un processus mutuellement non s'entre-déchirer. »

Plutôt que de s'appuyer sur le respect de la loi et la lettre et sur l'action systématique en justice, l'URCIF préfère d'abord en avant le loyauté des contrats, la bonne foi des parties et le

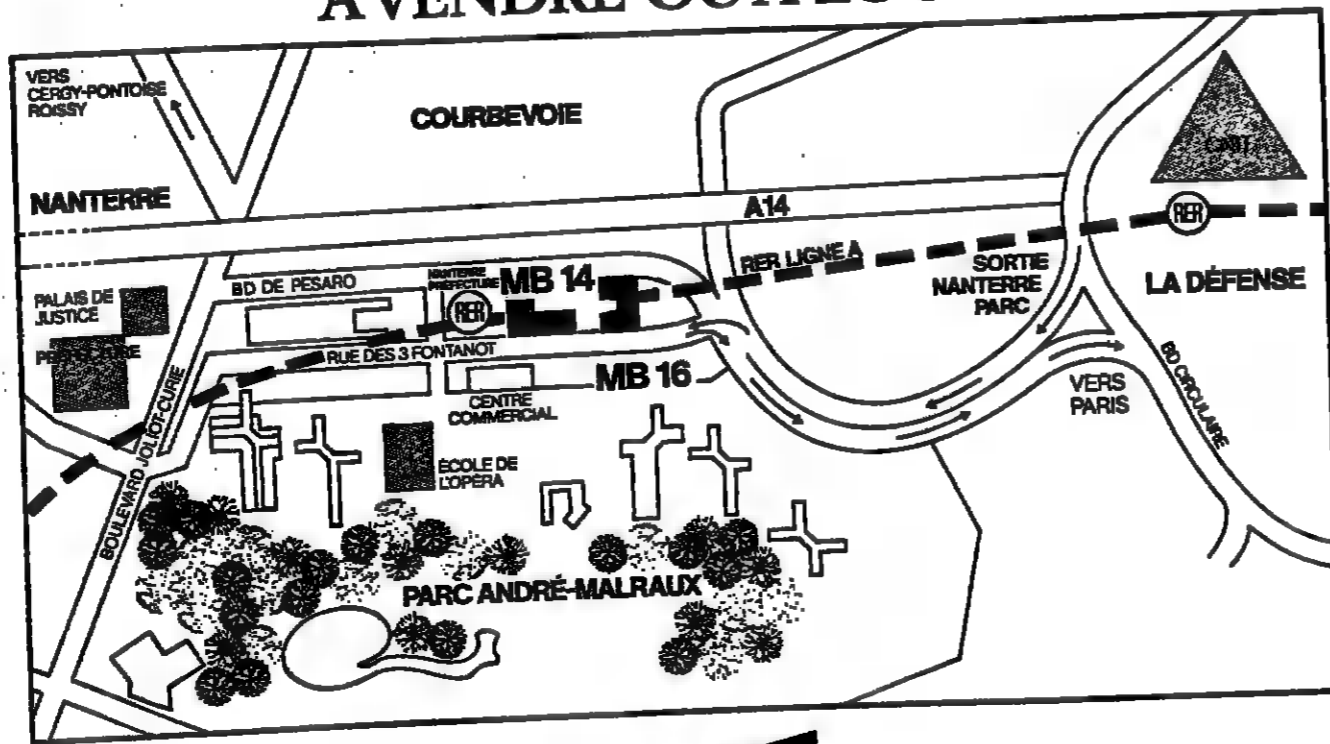
simple bon sens. « Les commerçants peinent plus par ignorance que par mauvaise foi », dit M. Lo. « Une mise en garde préalable au cours d'une routine est plus efficace qu'un affrontement. Ensuite, pour les deux parties, un meilleur arrangement est toujours mieux qu'un bon procès. »

Cette action en douceur et en profondeur sur le terrain même de la consommation fait des Quatre Temps un des centres commerciaux les plus « paisibles » de sa catégorie.

F. R.

# DANS LE QUARTIER D'AFFAIRES DU PARC DE LA DÉFENSE.

DEUX IMMEUBLES DE BUREAUX COGEDIM. A VENDRE OU A LOUER.



**COGEDIM**

21, rue d'Astorg - Paris 8<sup>e</sup>  
Tél. 42.66.34.56

Pour tous renseignements, demandez les postes 28 02 et 28 04.

Le spécialiste de l'immobilier de bureaux.

C'est dans le quartier d'affaires du Parc de La Défense que COGEDIM a choisi de construire deux nouveaux immeubles de bureaux. L'un, MB 16, vendu à un groupe d'investisseurs suédois en tout premier plan, compte déjà la société BULL comme locataire et ne vous offre plus que 8.000 m<sup>2</sup> à louer immédiatement disponibles. L'autre, MB 14, dont la construction va commencer, est proposé à la vente ou à la location. Au total, 30.000 m<sup>2</sup> de bureaux COGEDIM dans un site remarquable, exceptionnellement bien desservi et constituant un point stratégique, réunissant de nombreux atouts pour l'activité des entreprises.

### Un emplacement stratégique

De conception résolument nouvelle et aérée, le quartier du Parc devient véritablement "l'autre grand quartier d'affaires" de La Défense. Bordé au sud par les 24 hectares du parc d'agrément André Malraux, et à l'ouest par le nouveau centre administratif de La Défense qui s'étend jusqu'à la Préfecture des Hauts-de-Seine, le secteur complètement autonome, à la fois fonctionnel et agréable, bénéficie de toute une animation: squares, centre commercial, restaurants, maison de la Culture, école de Danse de l'Opéra de Paris...

### Un réseau de transports exceptionnel

Mais c'est surtout un quartier particulièrement bien desservi avec, à 100 mètres, la ligne A du RER - Station Nanterre Préfecture - qui vous conduit en 11 minutes à l'Etoile, en 10 minutes à l'Opéra et en 16 minutes à la gare de Lyon. Et bien sûr, toute l'infrastructure routière de La Défense et la future autoroute A14 qui traversera toute La Défense et prolongera la fameuse "voie triomphale" vers la A86 de Roissy Charles de Gaulle.

Comme toutes les réalisations COGEDIM, ces deux nouveaux immeubles bénéficient d'un emplacement privilégié et d'une expérience longue de plus de 20 ans. Pour COGEDIM, spécialiste de l'immobilier de bureaux, l'avenir se construit sur l'expérience.

حکومتنا الامم

سكزا من الاجل

# Au rendez-vous des états-majors

Jacques Deschamps, ingénieur général des ponts et chaussées, directeur général de l'Établissement public pour l'aménagement de la Défense (EPAD) depuis mars 1984 et président du conseil d'administration de cet organisme depuis mai 1985. Il a répondu à nos questions.

Après près de trente ans de travaux, le quartier d'affaires de la Défense est en voie d'achèvement. Dans le bilan de cette opération, quels sont les aspects qui vous paraissent les plus importants ?

Le premier objectif assigné à l'EPAD était la constitution d'un puissant quartier d'affaires. Il existe aujourd'hui, sur un terrain de 2 millions de mètres carrés de bureaux et cent mille employés. Ce quartier, pour beaucoup, est un cadre supérieur. On trouve ici les sièges sociaux, les états-majors de la première entreprise nationale et la moitié des vingt plus importantes firmes françaises. Le chiffre d'affaires des sociétés françaises - plus de 1 000 milliards de francs - équivaut au budget national. À titre d'indication, le cadre de la Défense contrôle l'activité de cadres extérieurs.

Autre objectif initial qu'on oublie trop souvent : contribuer à la restructuration de la région parisienne en donnant un cadre administratif au département des Hauts-de-Seine. C'est le quartier du Parc à Nanterre, la préfecture, le tribunal de grande instance, l'université, l'école de danse de l'Opéra de Paris et vingt mille habitants.

Le deuxième objectif consistait à apporter à ces quartiers une bonne qualité de vie. Le développement des transports routiers et des infrastructures routières, l'ouverture du grand centre commercial, le parc André-Malraux et les espaces réservés aux piétons, l'animation culturelle, y sont, je crois, parvenus.

Enfin, il s'agissait de mener cette opération d'aménagement sans recourir aux investissements publics. Les dépenses, de l'ordre de 16 milliards de francs actuels, ont été effectivement couvertes par les recettes, sans appel à la collectivité.

Que retiendra l'histoire de tout cela ?

La puissance économique du quartier des affaires, son architecture spectaculaire, l'originalité de son urbanisme et la continuité de son développement public qui l'a fait naître.

La Défense apporte-t-elle une contribution vraiment originale à l'architecture de ce demi-siècle ?

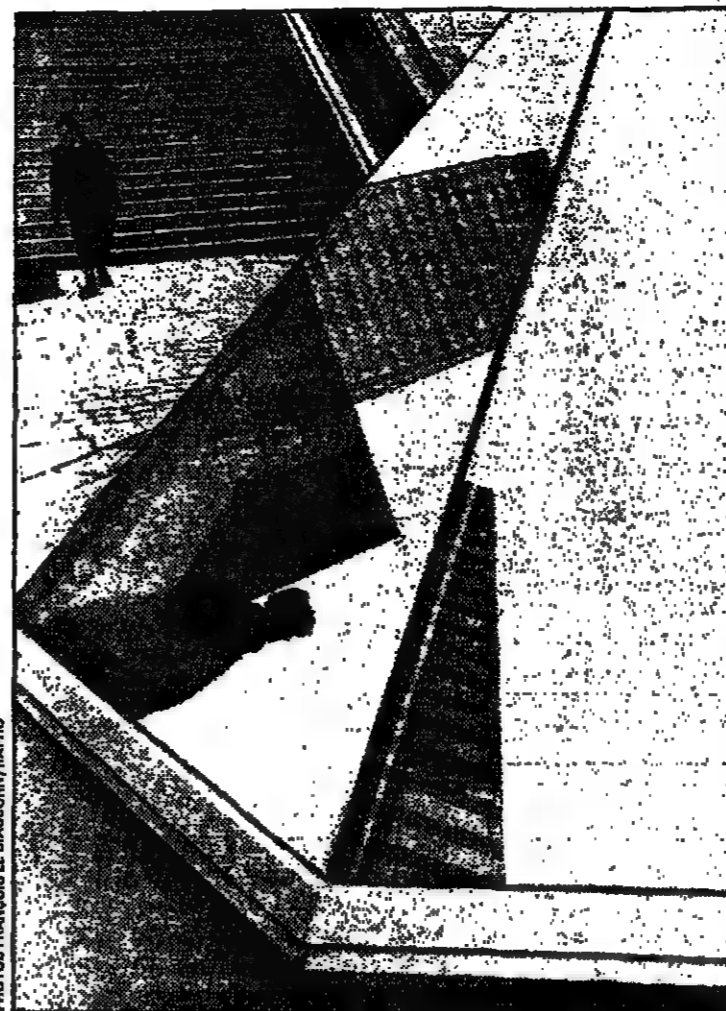
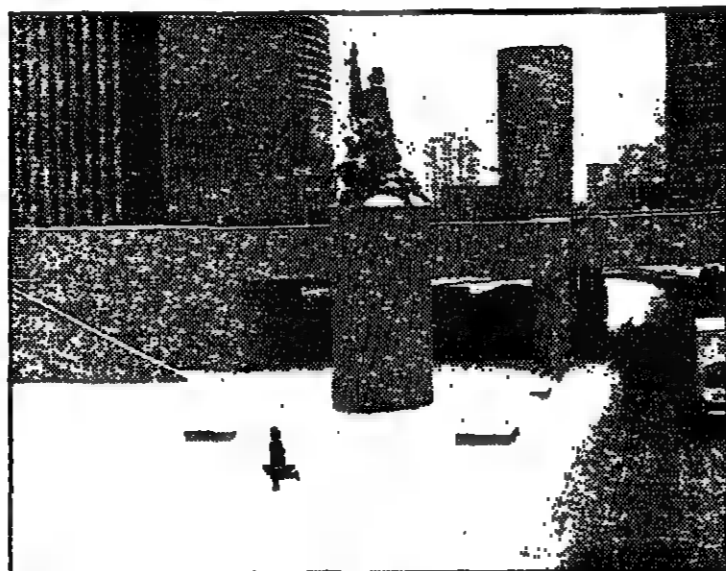
Ce n'est peut-être pas la qualité individuelle de certains immeubles qui frappe - encore que certains d'entre eux méritent tout à fait d'être cités - ni même, pour les plus hautes, leurs 170 mètres. On ne peut pas à New-York ou à Hongkong. Ce qui est remarquable, c'est la composition d'ensemble autour d'une vaste esplanade centrale dégagée

de circulation automobile. Ce plan de bien qu'il ait pas mal évolué en trente ans, est resté fidèle au parti adopté en 1954.

La Grande Arche de la Tête-Défense, monument exceptionnel, s'intègre splendidement à l'ensemble.

Les sociétés ont-elles été sélectionnées par l'aspect ou par les conditions de leur quartier ?

Je ne sais, mais les dirigeants de celles qui sont ici ne regrettent pas d'y être venus. Leur personnel a trouvé des conditions de travail



On trouve à la Défense, explique Jacques Deschamps, les sièges sociaux de quelques-unes des plus importantes firmes françaises et étrangères. Ce quartier très haut de gamme, et qui structure tout l'ouest parisien, a été réalisé aux moindres frais pour l'État. C'est une première.

très satisfaisantes de conditions de vie agréables que la Défense a pu offrir : commerces, des cinémas, des restaurants, des animations, une activité culturelle.

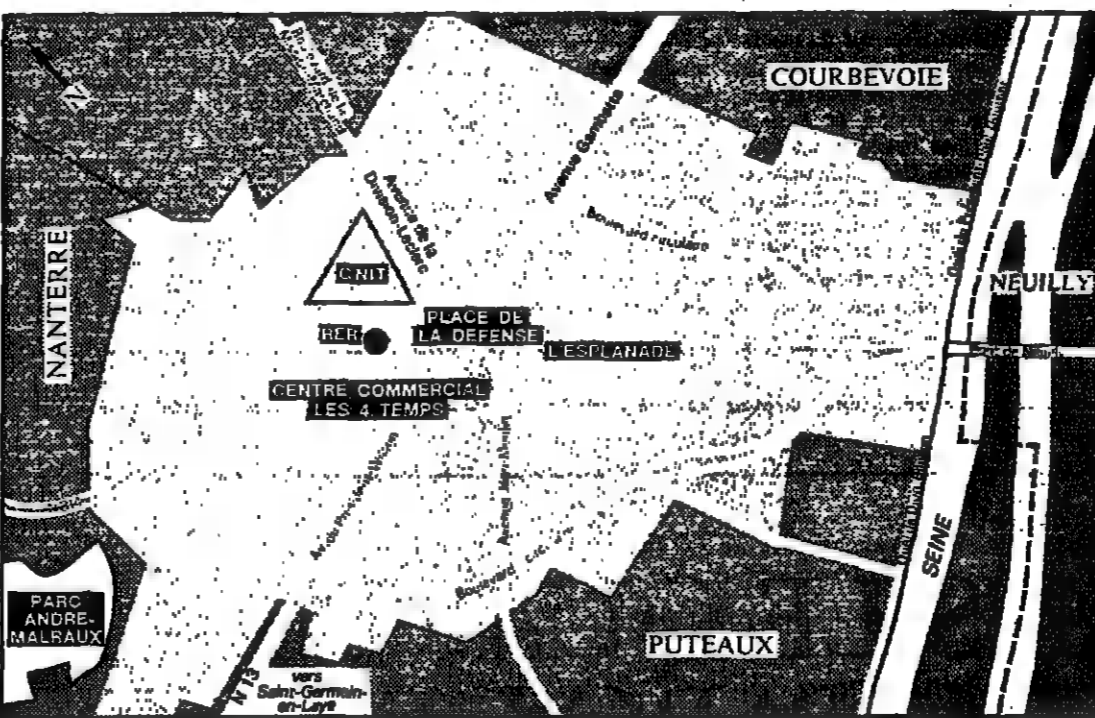
Des entreprises sont-elles parties ?

Il y a forcément un certain renouvellement annuel dans les immeubles de bureaux, mais aucun siège social de société importante n'est venu se répartir. Au contraire, certaines entreprises regrettent de ne pas avoir pu s'installer à la Défense ; la rapidité de placement des nouvelles surfaces en témoigne.

Les sociétés installées dans les tours ont-elles été sélectionnées ou bien a-t-on accepté le tout-venant ?

La politique commerciale de l'EPAD a été active au démarrage et dans les années difficiles 1974-1978, la loi de l'offre et de la demande.

Globalement cependant, l'importance du coût des implantations ont provoqué une certaine sélection naturelle. Tous les secteurs de l'activité française sont représentés, et au plus haut niveau : pétrole, banques,



raisons, sidérurgie, énergie, chimie, santé, ingénierie, etc., les grandes étrangères comme IBM, avec près de 200 000 mètres carrés.

Vingt mille personnes vivent autour de la dalle. Compte tenu du peu d'équipements publics qui y ont été réalisés, ces familles ont toujours un peu en transit, comme aujourd'hui ?

Cette appréciation ne répond pas à la réalité. C'est oublier que les habitants de la Défense sont citoyens de Courbevoie et de Puteaux. Ces deux communes sont bien équipées. Les

habitants disposent donc, à proximité de leur domicile, d'installations sociales, sportives, culturelles de bon niveau. Ils ne sont nullement dévalorisés par rapport aux habitants des quartiers de Paris de banlieue. Ils bénéficient également des animations organisées par l'EPAD : expositions, spectacles musicaux, ballets d'opéra.

Quand la Défense sera-t-elle enfin reliée au reste de l'agglomération par métro et par autoroute ?

Dès maintenant, la Défense est, avec Châteaufort et Malakoff-Lazare, l'un des quartiers les mieux desservis de l'agglomération, avec la ligne A du RER, la gare SNCF, dix-huit lignes d'autobus et vingt-six mille places de stationnement.

Le prolongement du métro du Pont-de-Neuilly à la Défense est programmé et financé ; les travaux principaux commenceront en 1988 et s'achèveront début 1992. L'autoroute A-14 sera achevée dans le Paris-province à la fin de 1987. Le calendrier de l'ouverture progressive à la province dans le sens province-Paris est à l'étude, ainsi que le prolongement de l'autoroute vers l'Ouest.

Dans quelques années donc, la Défense, déjà remarquable, deviendra exceptionnelle.

Par son poids considérable, la Défense ne renforce-t-elle pas le déséquilibre est-ouest de la région parisienne, dont les élus et les responsables des transports se plaignent ?

Votre question est facile. Pour ce qui concerne les implantations de bureaux, prévaut l'équilibre de l'idée d'un grand quartier de la Défense-Paris-Marne-la-Vallée, bien desservi par la ligne A du

RER. Quant aux transports, nos enquêtes montrent que près de 70 % des employés qui travaillent à la Défense viennent de Paris, de contre-courant, ou de l'Ouest parisien.

La Défense, une des plus grandes opérations d'urbanisme concerté du monde, aurait donc été entravée par son propre poids, par une sorte de fatalité de la concentration. Or elle a été entièrement contrôlée par la puissance publique, qui, par ailleurs, prévoit le rééquilibrage de la région vers l'est. La main droite n'a-t-elle pas ignoré ce que faisait la main gauche ?

Ne pouvez-vous répondre que comme responsable de l'EPAD, l'établissement n'a agi que dans le cadre des directives des pouvoirs publics ; il s'est simplement efforcé d'agir au mieux.

Il est certain que diverses étapes de la concentration per-

mettent l'émergence de nouvelles activités : d'abord les services et les commerces de proximité, puis les équipements de plus haut niveau. Le stade est franchi, par exemple, l'ouverture de restaurants et bien d'hôtels de haut de gamme (deux en 1984, un en 1987, deux en projet). Enfin, nous y parvenons aujourd'hui, avec l'offre de moyens spécialisés pour les affaires, les congrès, les expositions, l'exportation. Tout cela concourt à la performance d'un centre européen de premier ordre. Cela aurait-il été possible ailleurs ?

Le bilan global de l'opération Défense ne devrait-il pas inclure les coûts économiques et sociaux de déséquilibre de la région vers l'ouest et celui des migrations alternantes ?

Ces coûts me paraissent bien difficiles à cerner. L'importance des migrations alternantes résulte du fait que trop de Franciliens résident en banlieue et travaillent à Paris. La Défense n'agit pas en ce sens et a fortement contribué à la structuration du département des Hauts-de-Seine.

Je voudrais aussi répondre par une autre question : comment vivrait la région parisienne sans le RER ? Bien mal !

Il faut aussi rappeler que la Défense, initialement conçue comme une Etoile-Défense, a été l'origine de la ligne A du RER, première ligne d'un réseau aujourd'hui pleinement régional et vital pour les villes nouvelles.

Les responsables des métropoles régionales, qui souhaitent avoir, eux aussi, leur quartier d'affaires, ne sont-ils pas fondés à redouter la concurrence que leur fait la Défense ?

Je ne pense pas qu'il s'agisse d'implantations concurrentes, et la concurrence n'est pas avec la Défense mais avec la région parisienne. Il faut rappeler que le parc de bureaux, en Ile-de-France est passé de 12,5 millions de mètres carrés en 1962 à 25 millions en 1985. La Défense ne représente que le huitième de ce doublement. (...) La commercialisation s'achève, et elle n'interviendra bientôt plus sur le marché alors que d'importants projets nouveaux se manifestent.

La mission de l'EPAD doit-elle se terminer en 1988. L'établissement public disparaîtra-t-il vraiment ?

Le sort normal d'un aménagement est de disparaître lorsque sa mission est achevée. Elle ne le sera pas en 1988, les dernières grandes opérations ayant été récemment lancées. Il semble logique que l'équipe de l'EPAD, qui a fait la preuve de sa grande compétence, même en fin de mandat, au début des années 90. Au même horizon, nous espérons que les grandes infrastructures de desserte seront également terminées.

Par contre, il est décidé que la gestion et l'animation des équipements publics reviendront aux communes au plus tard en 1988, avec retour au droit commun. L'EPAD s'y prépare actuellement, pour donner ses chances à ce changement de portée.

Propos recueillis par MARC AMBROISE-RENDU.

APPARTEMENTS - RÉSIDENCE-SERVICES - COMMERCES

**saggel vendôme**

VOUS offre en location un vaste choix à La Défense

Saggel Vendôme c'est aussi, en location dans toute la France, 12 000 appartements, 100 maisons individuelles, 500 000 m<sup>2</sup> de bureaux et commerces, 100 000 m<sup>2</sup> d'entrepôts.

Agence de Courbevoie  
1, Square Vivaldi  
La Défense 1 - 92400 Courbevoie

**47 78 15 85**

Immeubles du groupe UAP

PARKINGS : PEAGE  
CONTROLE D'ACCES

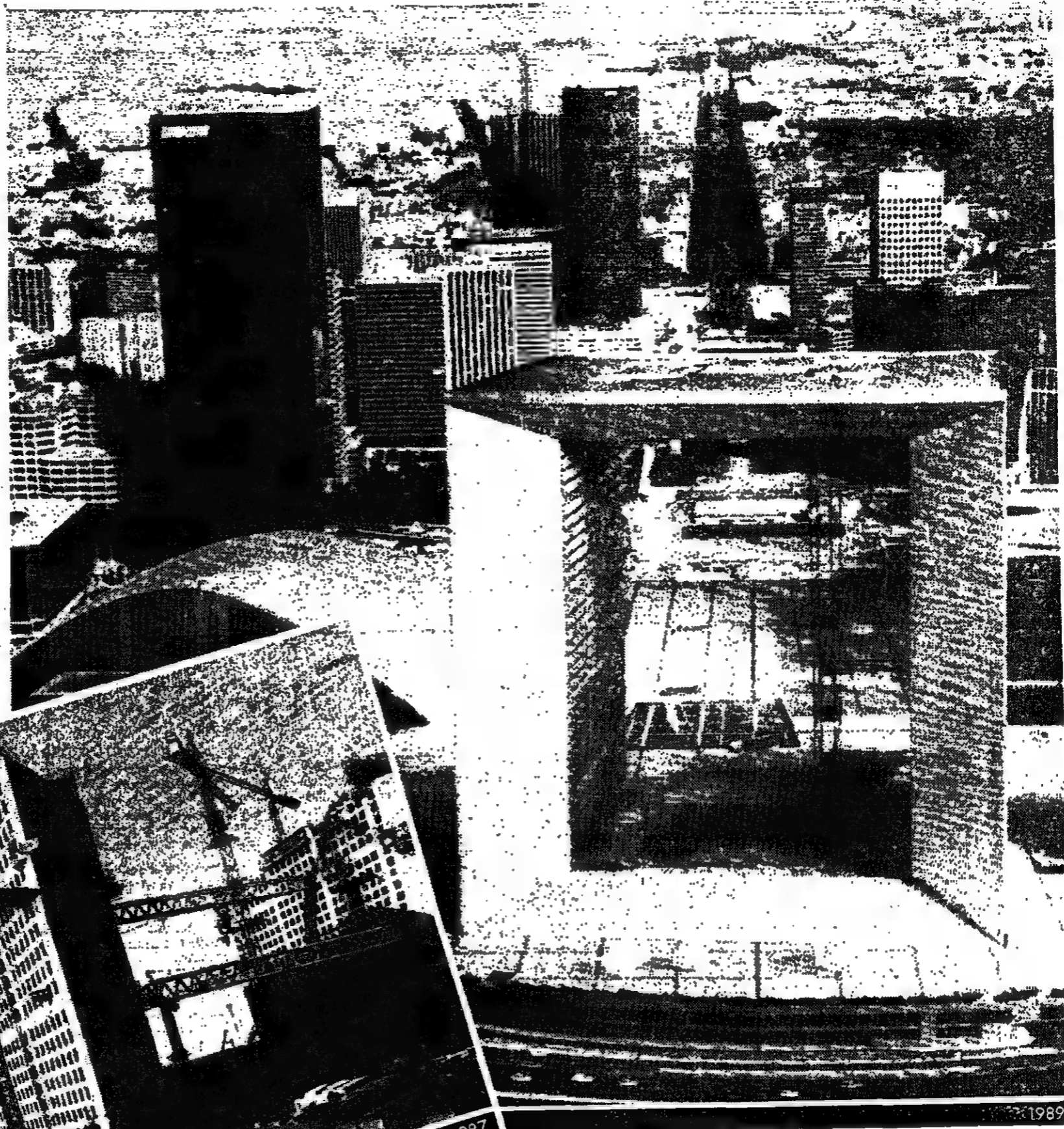
Electronique et Systèmes  
**TRINDEL**

LA SOLUTION MODERNE  
choisie pour contrôler les

25 000 places de la Défense

**elsydel** 9-11, avenue Michelet  
93400 Saint-Ouen  
Tél (1) 42 23 24 69

# LA GRANDE ARCHE



maître d'ouvrage

## SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE MIXTE NATIONALE TÊTE-DÉFENSE

### investisseurs

Groupe AXA  
CDC (Caisse des Dépôts et Consignations)  
UIAP (Union des Assurances de Paris)  
GMF (Garantie Mutuelle des Fonctionnaires)  
GAN (Groupe des Assurances Nationales)  
AGF (Assurances Générales de France)  
MGF (Mutuelle Générale Française)  
CCR (Caisse Centrale de Réassurance)  
CFF (Crédit Foncier de France)  
SARI (Société d'Administration et de Réalisation d'Investissements)

### concepteurs

architecte lauréat du concours :  
Johan Otto Van SPRECKEISEN  
maître d'œuvre :  
AÉROPORTS DE PARIS  
(Paul ANDREU, architecte)  
COYNE et BELJER, SERETE, TROUVIN  
pilote :  
COPIBAT  
contrôle technique :  
CEP

### entreprises de construction

BOUYGUES,  
CFEM, CGCD, CGCE,  
DUTEMPLE, ENTREPRISE INDUSTRIELLE,  
FICHET, FORCLUM, FRANCE SOLS, GUBRI,  
HAUSERMANN, HENNEQUIN,  
HERVE THERMIQUE, KONE,  
LAURENT BOUILLET, LEFORT FRANCHETEAU,  
OTIS, ROIRET, SAGA, SATELEC, SGE-TPI,  
SITRABA, SITRACO, SNVD, SODETEG-TAJ,  
SPIE-TRINDEL, SPR, TNEE, WANNER ISOI

SEM-TETE-DEFENSE 1, PARVIS LA DÉFENSE - 92090 PARIS LA DÉFENSE CÉDEX - TÉL. : (1) 47.78.13.33

صكذ من الاجل

صحة من الامم

# Bâtisseurs à l'ouvrage

Les promoteurs et les architectes ont trouvé à la Défense un immense chantier où faire la preuve de leur talent et de leur imagination.

LA DÉFENSE peut, conteste, être qualifiée de quartier de bureaux : en effet, ceux-ci y occupent environ les quatre cinquièmes des surfaces construites prévues. Les promoteurs occupants de la Défense préfèrent parler de quartier d'affaires. C'est plus chic, et cela correspond mieux à l'image souhaitée de prolongement du pôle prestigieux qu'est Paris, symbolisée par la perspective unique qui relie le Louvre au Carrousel à la future arche de la Défense en passant par l'obélisque de la place de la Concorde et l'Étoile.

Devenir « LE » quartier international parisien n'est pas une ambition totalement utopique, dans la mesure où, peu à peu, tout au long d'un quart de siècle d'accouchement de buildings toujours plus à la mode, toujours plus sophistiqués, des infrastructures de communication (routes, RER, métro de fer) se mettent en place pour irriguer le grand espace de béton. Il faut-il qu'un tissu interstitiel se développe entre les grandes tours de bureaux permettant l'accueil, le repos, les achats, qui fait la vie en dehors de l'activité productive proprement dite.

C'est cet objectif qu'a poursuivi Christian Pellerin, PDG de la SARI et de la SEERI, en menant avec le groupe ACCOR (hôtels Sogitel, Novotel, Mercure, restaurants Courtes Pailles, del Arte) à Bouygues l'offre publique d'achat sur le CNIT. La grande voûte tripode de béton va abriter un hôtel de 300 chambres, un auditorium de 2 000 places, un immeuble de bureaux voué à services, 30 000 mètres d'espaces d'exposition pour salons spéciaux, un club pour chefs d'entreprise avec centre de sport, etc.

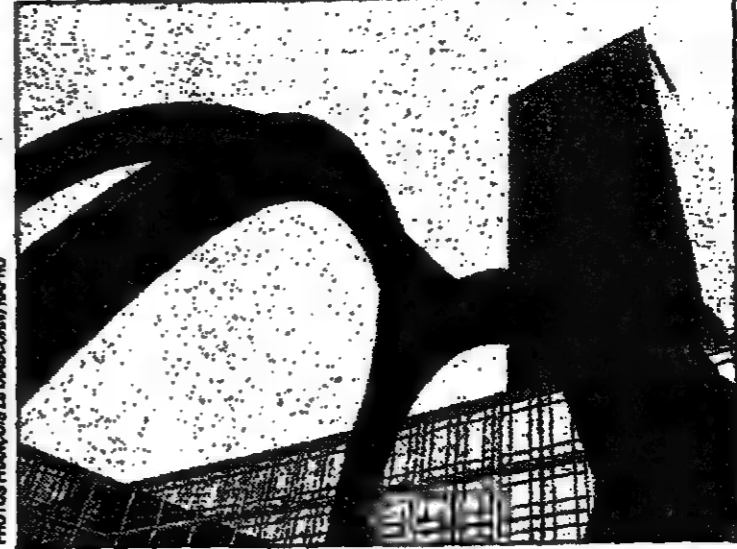
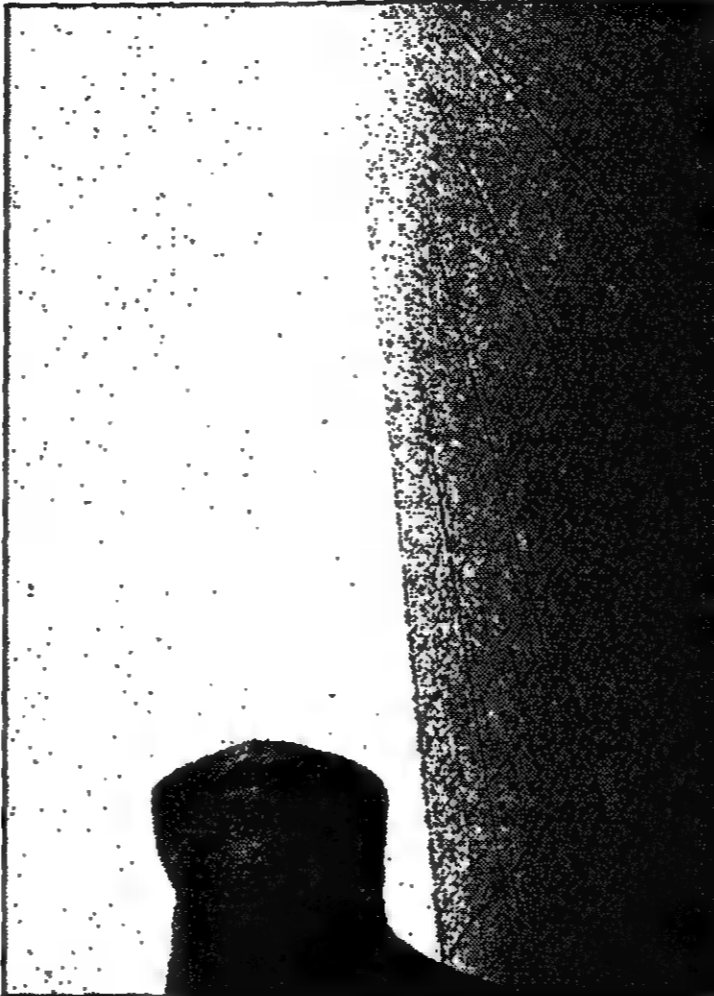
En 1990, la Défense disposera de 100 hôtels (2 200 chambres), de ce Palais des congrès qui sera devenu le CNIT, d'INFOMART (marché permanent de l'informatique et de la bureautique) sur 45 000 mètres carrés de planchers

d'exposition, d'un centre commercial et de commerces de haut de gamme.

Dans son bureau en L, où la grande branche est occupée par une table mobile où s'étale une belle maquette de la Défense, Christian Pellerin considère le chemin parcouru depuis qu'en 1975 il a commencé à travailler sur ce quartier. « Le quartier était pourri, se souvient-il, il y avait 100 000 mètres carrés de bureaux vides, l'image de la Défense était très mauvaise. Il a cru qu'on pourrait changer tout cela, et son groupe (dont l'actionnaire majoritaire est la Caisse des dépôts) a investi plus d'un tiers des surfaces, soit 850 000 mètres carrés.

## Une nouvelle frénésie de construction ?

Aujourd'hui, SARI (ingénierie pilotage de chantiers, maintenance) et SEERI (construction



de logements collectifs et individuels en sept régions) réalisent 6 milliards de chiffre d'affaires et se diversifient de plus en plus (loisirs, résidences pour personnes âgées). La Défense d'ici à la fin de la décennie son achèvement.

Avec la disparition des procédures d'agrément, l'Ouest parisien connaît une nouvelle frénésie de construction de bureaux et de projets d'accueil, y compris autour de la Défense. Tous ne verront pas le

jour, mais le marché risque de se fragiliser dans les années qui viennent.

## Devenir un centre de vie

Les chefs d'entreprise deviennent de plus en plus exigeants quant au coût de leurs bureaux, et les charges des immeubles de grande hauteur ne les laissent plus indifférents. Dans les années de la première génération, pour des loyers d'environ 1 300 francs le mètre carré par an, les charges annuelles atteignent de 400 à 800 francs le mètre carré. À 300 francs dans les immeubles les plus récents où le loyer atteint, grosso modo, 2 000 francs. De quoi faire réfléchir les futurs locataires.

De toutes parts, l'avis est unanime : la Défense ne peut bien son avenir que si elle devient un centre de vie, où les entreprises, des plus traditionnelles aux plus futuristes, et leurs salariés se sentent à l'aise dans ces 1 600 000 mètres carrés de bureaux dont l'environnement jusqu'ici reste plutôt inhospitalier et venteux.

Il reste un dernier effort à faire pour que le petit Manhattan parisien réponde aux ambitions de ses promoteurs. Christian Pellerin, tout en diversifiant SARI et SEERI, a parfaitement conscience de vivre, à quarante-trois ans, les dernières années d'une aventure unique, dont il ne peut espérer retrouver un jour, ailleurs, l'équivalent.

JOSÉE DOYÈRE.

# L'Est après l'Ouest

par Michel Giraud  
président du conseil régional d'Île-de-France.

## Faut-il défendre la Défense ?

Cet immense quartier d'affaires, qui a été construit, a souvent été démolit par ses détracteurs. Des tours de verre à Paris, Manhattan-sur-Seine, qui viendraient détruire la perspective du Louvre, des Tuileries, de l'Arc de Triomphe ? Impensable.

Pourtant, ce quartier s'inscrit dans la tradition de nos grands bâtisseurs et répond à un besoin réel de développement économique.

Colbert fut le premier à présenter la nécessité de prolonger la grande allée que Le Nôtre fit border d'une double rangée d'arbres qui devint plus tard les Champs-Élysées. Le ministre du Roi Soleil proposa l'ouverture de la triomphale Place-Claude-Noblet par Nanterre. Depuis trois siècles, chaque époque s'est penchée à son tour sur la manière d'aménager et d'enrichir cet axe.

Si le CNIT sortit de terre à la fin de la IV<sup>e</sup> République, c'est le général de Gaulle, et plus spécialement le général de Gaulle, une nouvelle fois bon visionnaire, qui a initié l'opération d'aménagement.

Aujourd'hui, la Défense a atteint son objectif : le plus grand

quartier d'affaires jamais réalisé en France, et certainement en Europe, a su non seulement attirer les sièges sociaux, les banques, les compagnies d'assurance, mais aussi s'intégrer dans le paysage grâce à une architecture dont l'originalité est indéniable, faire naître la vie là où l'on ne l'attendait pas forcément.

Mais la Défense n'est pas une fin en soi. Elle est un élément de la logique du conseil régional de faire de l'Île-de-France la plus grande région d'Europe.

L'action que je conduis depuis des années vise en effet à développer un grand axe tertiaire, traversant de Cergy à Marne-la-Vallée, en passant par la Défense et Paris-Bercy. Ces quatre pôles doivent créer une dynamique équilibrée

d'autant plus importante que les 5 millions de mètres carrés qu'ils représentent sont reliés par le ligne A du RER, le réseau télématique et un réseau de transports collectifs intégré dans le monde.

Ce pari sur l'avenir sera véritablement gagné si, à l'Est, se développe également un grand centre d'activités. La décision d'implanter EuroDisneyland à Marne-la-Vallée s'inscrit dans cette perspective.

En conclusion, il est comme la Défense valoriser l'Ouest, Marne-la-Vallée contribue à faire de l'axe une véritable ligne économique pour l'Île-de-France qui deviendra ainsi, à la fin du siècle, la porte d'entrée prestigieuse du monde sur l'Europe.

**A LA DÉFENSE**  
**IMMEUBLE de BUREAUX**  
à 50 mètres du RER



**LIVRAISON EN COURS**


**RESTE 3 PLATEAUX disponibles à la location**

**Les Nouveaux Constructeurs**  
83, avenue du Maine, 75014 PARIS - Tél. 43-35-04-98

**GRAND CONCOURS**

MERCREDI 11 FÉVRIER

Le Monde donne la parole aux étudiants



ACHETEZ Le Monde et son supplément CAMPUS Mercredi 11 février 1987 (numéro daté du 12 février)



# Vies de fourmis

UNE fourmi puis deux, puis dix, et mille. Il est 16 h 30, les fourmis sortent de leur tour et remontent l'allée centrale de la Défense, en direction du RER. Abruties. Elles font un mouvement pour arrêter la colonne, le début d'une question ? Un geste rapide, pour toute réponse, deux mots dictés par l'habitude : « Non, merci. » Nul ne peut interrompre ce flot machinal et silencieux qui n'a pas une seconde à perdre ; nul ne parvient à perturber, le soir venu, cette translation horizontale de 80 000 personnes, empilées pendant la journée dans les étages des tours.

Chaque soir, sauf le week-end, la même migration recommence : sinistre sous la pluie, irrégulière quand la tour Fiat a le nez dans la brume, poétique quand le soleil se met en boule et disparaît derrière le centre commercial, grandiose quand l'air est pur et que Paris,

fait de la Défense une île étrange, entre Neuilly et la banlieue ouest, pour quiconque n'a rien à y faire. Les 20 000 habitants sortent de leur lit pour aller travailler, bien sûr, ailleurs, et les 80 000 autres, du RER, pour refaire le parcours de la veille, le nez dans l'écharpe. Deux mondes qui se regardent de haut, pour peu qu'ils se voient.

Ce matin, Chantal, quarante ans, a pris son caddy en coin pour aller faire ses courses aux Quatre-Temps avant l'heure d'affluence. Elle est assise dans un taxi, elle parle avec nostalgie de petites rues de Montmartre et de la mairie de la ville.

Le personnel, superposé sur quarante-six étages, a tendance à recréer un univers horizontal. « Changer d'étage, c'est comme franchir une frontière », dit un cadre. Le visiteur peu habitué à ce qui s'appelle « secret de sécurité » la piscine ne se verra pas.

Le personnel, superposé sur quarante-six étages, a tendance à recréer un univers horizontal. « Changer d'étage, c'est comme franchir une frontière », dit un cadre. Le visiteur peu habitué à ce qui s'appelle « secret de sécurité » la piscine ne se verra pas.

aller prendre un petit café dans un petit café si non plus dans une cafeteria, dit une salariée. La Défense est un étage entraîne des problèmes de communication, les gens ne connaissent plus que leurs voisins du palier.

Lorsque vous voulez aller à la manifestation après la mort de Malik Oussekine, nous avons à passer dans les vingt-quatre étages pour être sûrs de toucher tout le monde », explique Charles Lemire, responsable de la CFDT dans la tour.

## Paris, le recul en plus

Lorsqu'ils « craquent » pour un bel été dans leurs climatisés, les fenêtres définitivement closes, les cadres, les employés, traversent le parvis. On les retrouve au centre commercial des Quatre Temps, où on les reconnaît à leur complet vert, à

où les jeunes passants sont emmitouflés. Une visite à la librairie, un café entre collègues, hommes et femmes chacun de son côté le plus souvent, et « Vite, il faut rentrer, il est 37... » C'est le reflux vers les bureaux paysagers confortables, la moquette et le calme, loin des embouteillages et des sirènes de Paris.

En milieu d'après-midi, Christiane Vernière, soixante-cinq ans, est occupée à des tâches ménagères. Du haut de son treizième étage, elle distingue jusqu'à la porte d'Orléans. L'appartement est encadré par la tour GAN et la tour Hoochot, mais « on ne s'y voit pas vraiment ». Pharmacienne dans un quartier de la Défense, Christiane est restée ici lorsqu'elle a pris sa retraite : elle aime « les tours en verre, les reflets changeants » et les lumières du soir autour de son appartement. Christiane, qui n'aurait pas eu le droit « faire le tour

de la place des Vosges », elle habitait auparavant, ne craint pas grand-chose ici. Bien sûr, on lui a volé son « petit poste TSF » dans un parking, mais elle estime qu'ici au moins « on peut arriver le danger ».

Fonctionnaires d'ambassades étrangères, personnes âgées, jeunes attirés par « le côté avant-garde de la Défense », les vrais habitants aiment leur quartier. Fiers de « faire découvrir à leurs amis », du privilège de posséder pendant les week-ends déserts, ils revendiqueraient presque leur autonomie. « Ici, on est à Paris, le recul en plus », dit Isabelle, vingt-neuf ans. Alors, s'il n'y avait pas Neuilly qui fait tampon entre l'Arc de triomphe et les premières tours, la Défense s'intégrerait bien « vingt et unième arrondissement de Paris ».

CORINE LESNES.

## Corine Lesnes interrogé ceux qui travaillent, ceux qui vivent dans les tours. Jugements contrastés, plutôt tristes. On n'est pas là pour s'amuser...

derrière l'Arc de triomphe, se couche aux pieds du quartier d'affaires.

A 19 h 30, tout est terminé. Une autre cohorte, plus modeste, fait le chemin inverse, arrive par les sous-sols pour venir nettoyer les bureaux. À 23 heures, les lumières s'éteignent : la Défense est rendue à la nuit et à ses 20 000 habitants. Rares sont ceux qui se risquent alors sur la dalle centrale, et, en sous-sol les vingt-cinq mille places de parking se sentent bien seules. Pendant ces heures où la Défense n'est plus qu'un décor de cinéma fantastique, les vigiles et les policiers du commissariat ou de la brigade canine sont plus nombreux que les passants.

A l'aube, les tours sont réveillées par le bourdonnement du « circulaire », ce boulevard qui

qu'elle a aimé de regarder la vie parisienne. Elle n'a que mépris, en revanche, pour « tous ces gens qui vivent dans les bureaux ». Elle se rappelle qui l'obligent à raser les murs si elle veut que son caddy tienne la route, quand elle traverse le flot matinal à contre-courant. « Pour moi, dit-elle, la vie c'est métro-boulot-dodo. Trouver une personnalité de son époque, ça n'est pas facile, faut tout faire dans la vie à la Défense est très triviale, mais s'il n'y a pas le côté fou qui peut exister à Paris. »

Tout est à l'arrêt. Les personnes travaillent ici depuis le transfert du siège social de la compagnie, il y a deux ans. Les bureaux de réception ont été transférés au quarante-sixième étage ; puis, au-dessous, les

## Délinquance en chute

Il n'y a plus que les statistiques pour avoir peur de la délinquance. Certes, les tours ont des noms poétiques, malgré leurs noms poétiques, n'engageant que le promeneur à la nuit tombée, mais les statistiques sont là pour veiller les angeoises les irrégulières : la délinquance est en baisse de 40 % en six mois.

Tout n'était pas pour autant rentré dans l'ordre, les malfaiteurs s'attaquent aux parkings. En liaison avec l'EPAD, qui a recruté des vigiles en coordination avec les personnels de surveillance des sociétés privées, la police, assistée à l'occasion par les effectifs départementaux de la brigade canine, a multiplié les rondes. En un an, les vols ont diminué de plus de 30 %. Au total, pour l'ensemble des méfaits sur le quartier, indique Michel Guérin, la délinquance a baissé de 13,5 %.

Ancien maître auxiliaire d'histoire-géographie à Epinal, le commissaire, qui n'hésite pas à aller à Bergson, privilégie le dialogue et le terrain. Il encourage les présidents de quartier au moins une fois par an et ses voisins sont en liaison constante avec les sociétés privées de protection. Chargé du maintien de l'ordre dans un quartier où passent plusieurs milliers de milliers de personnes chaque jour, il est beaucoup d'étrangers, où quatre ou cinq étrangers vivent en moyenne chaque semaine, il n'ignore pas qu'il ne dispose d'aucun « droit de regard » sur le quartier.

En liaison avec l'EPAD, qui a recruté des vigiles en coordination avec les personnels de surveillance des sociétés privées, la police, assistée à l'occasion par les effectifs départementaux de la brigade canine, a multiplié les rondes. En un an, les vols ont diminué de plus de 30 %. Au total, pour l'ensemble des méfaits sur le quartier, indique Michel Guérin, la délinquance a baissé de 13,5 %.

C. L.

# A LA DEFENSE

et à proximité immédiate

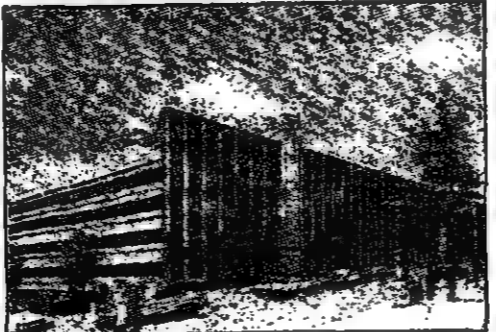
## 300 000 m<sup>2</sup>

de bureaux et de locaux d'activités réalisés par le groupe

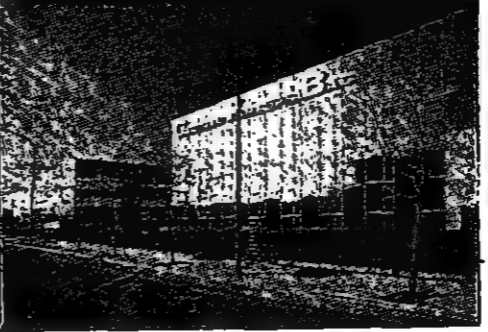
# CGI



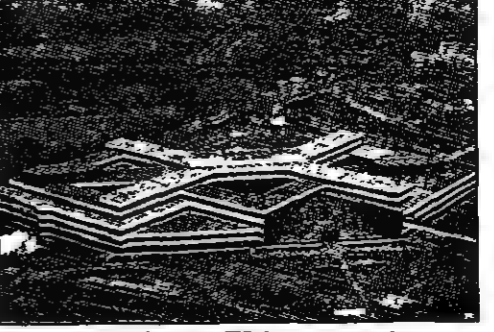
Centre d'activités de La Défense



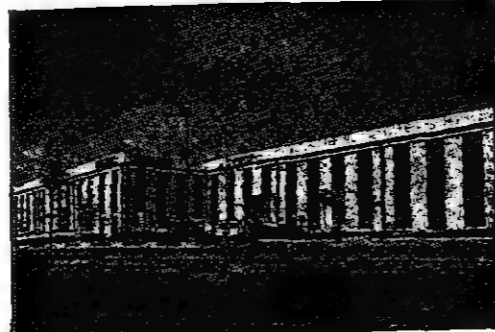
Acti-Défense



Centre d'activités du Petit Nanterre



Siège de CIMSA-SINTRA à Colombes



Centre d'activités EVOLIC de Colombes



LE GROUPE

# CGI

IMMOBILIER D'ENTREPRISE  
31, boulevard des Bouvets  
47.67.05.00



Siège d'ALCATEL à Colombes

LAND CONCOURS

MERCREDI 11 FÉVRIER

Le Monde donne la parole aux étudiants

chez Le Monde

au supplément CAMPUS

Mardi 11 février 1987

du 12 février

صحة من الامم

# EPAD



## LA DÉFENSE ?

- 800 hectares sur le territoire de Courbevoie, Puteaux et Nanterre
  - 22 kilomètres de routes et d'autoroutes
  - 7 kilomètres de galeries techniques
  - 60 usines de ventilation
  - 20 escaliers mécaniques et 100 ascenseurs
  - un échangeur souterrain à trois niveaux le plus important du monde
  - un réseau câblé TV de 25 000 prises
  - 28 000 places de parcs de stationnement
- 
- 67 hectares réservés aux piétons dont un parc de 35 hectares
  - un musée de plein air de la sculpture contemporaine avec plus de 30 œuvres majeures
  - 57 hectares d'activités et d'artisanat
  - un centre commercial de 105 000 m<sup>2</sup>
  - 100 000 m<sup>2</sup> de commerces de proximité
  - 21 000 logements pour 60 000 résidents
- 
- 2 200 000 m<sup>2</sup> de bureaux pour 100 000 employés
  - 650 sociétés dont la première entreprise nationale et la moitié des 20 premières entreprises françaises
  - une opération d'aménagement d'un montant de 16 milliards en équilibre financier par ses propres ressources

ÉTABLISSEMENT PUBLIC POUR L'AMÉNAGEMENT DE LA RÉGION DE LA DÉFENSE

Directeur et  
général de Cior

Le Monde

COLLECTIF DE BENTON

date hue

# Le Monde DES LIVRES

## Fureur et sagesse de Cioran

Dans *Aveux et anathèmes*, l'homme de tous les paradoxes nous enseigne la philosophie du caprice

Après l'avoir souvent ignoré, la mode dispense depuis quelque temps ses faveurs à Cioran. Tout le monde prend le dernier train : voilà de quoi méditer, une fois encore, sur les succès que remporte le grégarisme, à notre époque. Être unanime, c'est sa façon de respirer à l'aise. Malheur aux hétéroclites, je veux dire aux attardés ! La désuétude est fort mal considérée... Cependant, mieux vaut réparer ses oublis quand il s'agit d'un écrivain comme Cioran.

Lisant *Aveux et anathèmes*, qui rassemble ses pensées récentes, on insistera sur son nouveau mode de désespoir, sur sa manière homéopathique de le traiter : non pas de s'en guérir, mais de le tenir à distance en le désignant comme rien caché de ce qu'il comporte. Suprême ruse, peut-être, mais autrement habile que les mensonges à quoi se résument d'ordinaire la diplomatie des rapports avec soi. Ce n'est pas en vain que Cioran nourrit une telle admiration pour Talleyrand.

À la bout du compte, nous sommes habitués de lire qu'un écrivain déplore son désespoir d'une manière aussi souveraine, aussi maîtrisée, ne saurait être que désespéré. Car Cioran, c'est d'abord un style. Et lorsqu'un style s'affirme à ce point, il trahit beaucoup moins les tourments et le travail qui l'ont forgé que le bonheur l'ayant inspiré.

« Pour un écrivain, dit Cioran, changer de langue, c'est écrire une lettre d'amour avec un dictionnaire. » Cette langue française qu'il a adoptée, il en use avec les prévenances d'un grand amoureux, veillant à ne jamais la désoberger. Dès lors, il se montre l'un des plus avisés quant à son emploi, nous offrant des trouvailles du genre : « Dévasté par l'ennui, ce cyclone au ralenti. »

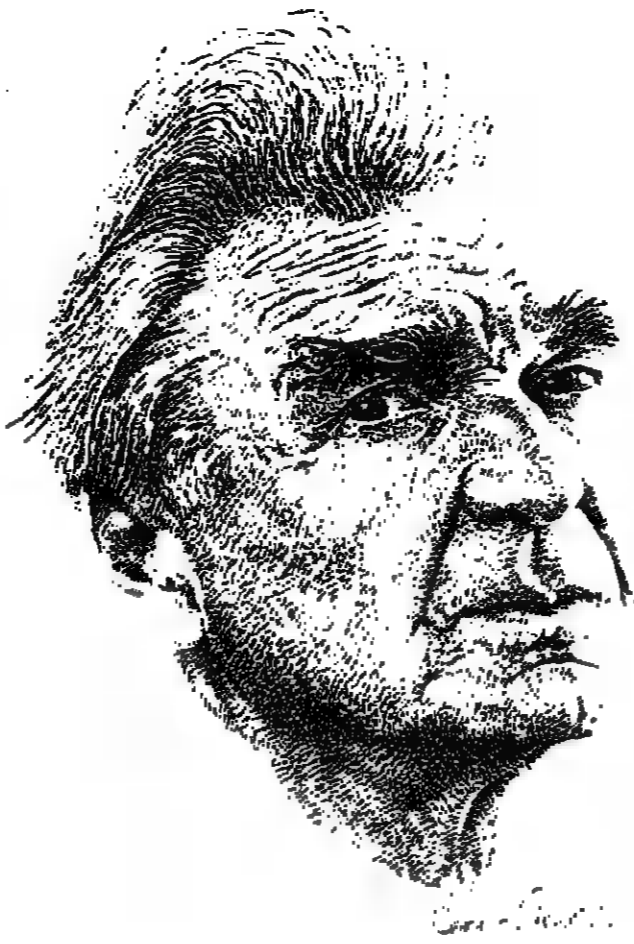
Puis, il y a la curiosité de Cioran. Certes, il exprime à tout moment son malaise d'être, la vanité de vivre, mais, par endroits, il fait l'aveu de cette curiosité qui le tient en éveil sur les multiples aspects d'une existence qu'il dédaigne et dénigre si volontiers : « Ce qui m'attache aux choses, c'est une soif héritée d'ancêtres qui m'a poussé à m'arrêter d'exister jusqu'à l'ignominie. »

En vérité, c'est l'homme de toutes les antinomies, de tous les paradoxes : « Qui jamais a été la sorte ressemblé à ses antipodes ? », se demande Cioran, constatant sa disposition naturelle à la fois à la fureur et à la sagesse, le dégoût et l'appétit de vivre. Au fond, que veut-il : être ou ne pas être ? « Ni l'un ni l'autre », voilà sa réponse où le caprice accède à la dignité d'une philosophie.

### Le plus tenace des secrets

Ce qu'il exprime profondément, avec une telle maîtrise, c'est la nature de son être. Le temps, en effet, se présente à l'inquiétude, à l'angoisse. Elles l'habitent comme le plus tenace des secrets. L'essence, le mystère de la gaieté la plus innocente, d'une obscure métaphysique qui l'inquiète quand rien ne devrait l'altérer.

Cioran apprend davantage durant ses insomnies que dans n'importe quelle autre circonstance. Car les « nuits blanches » nous livrent, sans détours, à l'anxiété qui nous occupe sans cesse, sans déguisement. « Plus personnel, rien que la société des rêves », écrit Cioran. Chacun fait semblant de dormir, mais pagné, et puis on se réveille — désertion sur désertion. »



Cioran vu par Béatrice Cleve.

Vivre Cioran, ce n'est pas être, c'est se sentir. « Les grandes vérités se disent sur le pas de la porte », quand on va se quitter : philosophie d'un homme pressé, métaphysique impatiente, où l'humour s'empare très souvent du dernier mot, comme dans ces instantanés : « La nature, en quête d'une formule susceptible de commémorer le monde, a fixé son choix sur la mort, laquelle, c'était il y a longtemps, ne devait satisfaire personne. »

Dans un autre registre, l'humour nous est encore offert par l'irréparable, si, vanité des vanités, tout est vanité — comme l'effacement de l'existence (1), peut-on en dire de la fatigue de vivre, et de ces heures pesantes des trop vieilles pensées ? En écrivant, peut-être...

### FRANÇOIS BUTT.

★ *AVEUX ET ANATHÈMES*, de Cioran, Gallimard, coll. « Armand », 144 p., 35 F.  
★ *DES LARMES ET DES SAINTS*, de Cioran, L'Harmattan, coll. « Méandres », 134 p., 90 F.

— Signalez aussi la réédition de *Le Tentation d'exister*, Gallimard, coll. Tel, 248 p., 30 F.  
(1) Jacques Ellul vient de publier la *Théologie d'être*, qui se présente comme une « Méditation sur l'Écclésiaste » (Seuil, coll. « Empreintes », 218 p., 110 F.)

## Dickens : les premiers pas et la gloire

Le huitième volume de « La Pléiade » regroupe les écrits du jeune Charles et son sixième roman

On se fait souvent, en France, une idée un peu sommaire, floue de Charles Dickens, celle d'un auteur sentimental, réformateur, épris de justice sociale, créateur prolifique de personnages émouvants, sacrifiés sur l'autel du matérialisme victorien, *David Copperfield*, *Olivier Twist* ; d'un romancier aux longues descriptions, dont certaines parfois passées à la légende (comme pour Balzac, la pension Vauquer dans *Le Père Goriot*), celle, par exemple, du brouillard fantastique qui enveloppe la Chancellerie de Londres dans l'interminable procès au début de *Le Médecin d'Après-Vent*, dans le précédent, au septième, dans ses « Œuvres » dans la Pléiade.

Le huitième, qui vient de paraître, toujours sous la direction éclairée de Sylvère Monod, regroupe les premiers écrits de Dickens, *Esquisses de Dickens*, sixième roman *Martin Chuzzlewit*, moins connus du public français jusqu'à présent. A tort, on a pu lui reprocher de ne pas être à la hauteur de son sujet, sans forcément se condamner à la lecture en continu de mille huit pages. Les *Esquisses* sont essentiellement des tableaux de mœurs, des croquis de la rue du monde, pris au vif, par lesquels Dickens aiguisa ses dons d'observateur et fit ses gammes d'écrivain.

Né en 1812 (le 7 février) à Portsmouth dans une famille modeste de sept enfants, il travailla, très jeune, chez un marchand de son père dans une manufacture de cirage, avant d'apprendre la sténographie, de gagner sa vie comme reporter auprès d'un tribunal, puis de passer sténographe des débats au Parlement. Une jeunesse qui n'était pas un lit de roses mais la préparation à sa vie de romancier.

Le premier qu'il acheva, « Un dimanche hors du Londres », Dickens le signa du pseudonyme de Boz (déformation nasillarde du surnom de Moses, qu'il avait donné à son jeune frère Augustus, en hommage à un personnage du *Vicaire de Wakefield*) et le glissa dans la boîte aux lettres du *Monthly Magazine*, petite revue de Fleet Street qui le publia sous un autre titre, sans prévenir l'auteur ni le rétribuer : qu'importait, en octobre 1833, le jeune homme ne voyait ainsi, par voie de presse, son premier écrit. Il poursuivit dans cette veine en collaborant au *Morning Chronicle*, puis à l'*Evening Chronicle*, dirigé par George Hogarth, dont il devait épouser la fille Catherine peu après la parution, en 1836, du premier recueil de *Esquisses de Dickens*.

### Instantanés de Londres

Elles offrent, en esquisses, pour le lecteur moderne, des instantanés pénétrants d'un Londres qui n'existe plus si ce n'est dans ces fragments et le décor de plusieurs romans. On y découvre un aspect rustique et imprévu de Scotland Yard, les pubs enfumés et bruyants, les charmes de *Martin Chuzzlewit*, haut lieu de la friperie, une célébration de la majesté anglaise et les voitures de place londoniennes, les plaisirs douteux d'un bain dans la Tamise : « Nous suggérons humblement que quelques-uns des souvenirs les plus pénibles restés dans l'esprit de tout individu ayant parfois pris ses ébats sur la Tamise sont indubitablement ceux des divertissements aquatiques », une description superbe de cirque Astley, du petit monde qui se seconde dans les badlands qui s'y côtoient, des jardins de Vauxhall, etc.

MICHEL BRAUDEAU.  
(Lire la suite page 27.)

## LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

### Un sang d'aquarelle, de Françoise Sagan Honte bue

J'en appelle aux historiens des mentalités littéraires : comment se fait-il que la seconde guerre mondiale n'en finisse pas d'alimenter le roman français, après trente ans d'une bizarre absence ? Les tranchées de 14 ont été évoquées et satirées dans les années 20 et 30 et n'ont pas reparu ensuite. Pour 1939-1945, ce fut l'inverse : un flot de témoignages à chaud, puis le silence.

Trop de cadavres dans les placards ? On l'a dit : est-ce suffisant ? Il a fallu certains films de montage comme *Le Chagrin et la Pitié* pour que la mémoire revînt et fougât les imaginations. Il a fallu surtout l'apparition de Modiano, dont la curiosité pour les coups tordus de l'Occupation a surpris : n'était-il pas le premier d'une génération qui n'avait pas vécu la période et en parlait par ouï-dire ?

Soit, les guerres présentent un avantage de poids, sur les années de paix, aux yeux des écrivains conteurs d'histoires : les destins s'y bousculent, les amants y sont séparés avant le gong de l'ennui, les raisons d'agir y prennent des allures de gong de l'ennui, les raisons d'agir y prennent des allures de débats antiques, de pièges coméliens, les morts y gagnent un sens et un panache qu'elles n'ont pas sur les bretelles d'auto-route. Mais encore ? D'où vient que nos romanciers ne brouillent plus que les années 40, comme chèvres au piquet ?

Le cas de Françoise Sagan est exemplaire. Quand elle commença à publier, en 1954, la Libération n'avait que dix ans, la Haute Côte fonctionnait encore, d'années de guerres, les universités éclatent ; et, comme on dit dans les vieux livres gourmés, elle n'en a cure. Ses personnages ne perçoivent d'autres bruits du monde que ceux des gleçons dans les verres, des plongeurs tout habillés, des soupapes en tête.

La jeunesse se veut badine. Elle se soucie peu de savoir ce que les messieurs d'âge ont fait de leur existence récente, face à l'horreur, pourvu que les billets de banque et les billets jouent joliment dans les poils de leurs doigts. Un peu de l'indistincte des messieurs pas. Elle traite les richesses des physiques de réclames de bière gagnant à suggérer une faille au vieil enfant...

Et tandis que l'Occupation s'achemine vers le demi-siècle, que d'autres problèmes vitaux agitent l'humanité, l'auteur dont les personnages semblaient ne nourrir d'autre souci, vers 1960, que de réussir leurs week-ends ou leurs ruptures à l'amiable nous raconte coup sur coup deux romans sur fond d'histoire un feu. Après *De guerre lasse*, qui se passait entre les maquis de l'Isère et la capitale parisienne, *Un sang d'aquarelle* nous replonge encore dans cette époque, les « Heil Hitler ! », les claquerments de talons, et dans le moins frivole des tourments : comment se comporter sans trahir ses siens et avec un minimum de morale...

(Lire la suite page 26.)

Jacques RÉDA

Châteaux des courants d'air

GALLIMARD

un parc de  
pompes avec

employés  
mise nationale et  
françaises  
ant de 16 milliards  
ressources

MISSION DE LA DÉFENSE

سكزا من الاجل



LA VIE LITTÉRAIRE

JEUNESSE

Les choses et les mots

La semaine est aux bulles... A cause d'Angoulême, le BD et du bercement à l'ado (essenti) - et à l'adulte a occupé les vitrines.

Voici quelques albums, pour l'âge du primaire, qui permettront de passer quelques moments joyeux en ces périodes de grèves des instituteurs.

hne de Français, l'Amiral des mots s'est tourné vers les subterfuges innombrables de la baraka étalée sur le calife qui portait des mocassins de raphia, un pyjama de tussor et se parfumait au patchouli.

Parfois, les mots, à force d'être utilisés, grossissent, ce sont les « gros mots » que les enfants cliquent aux parents, mais que ces derniers voudraient garder pour eux.

Enfin, pour ceux qui refusent de lire des mots mais qui aiment lire des images, voici le chef-d'œuvre des albums à ne pas lire : l'Album d'Adèle.

- LES LIVRES DE CLASSE DE MOTORDU, présentés par Pef : LE LIVRE DE FRANÇAIS, LE LIVRE DE NATTES, LES BELLES LIÈSES POIRES DE FRANCE. Gallimard Jeunesse, « Folio Cadet », 40 p., 20 F.
L'AMIRAL DES MOTS, de Pierre Aronsson, Syros, 48 p., 30 F.
DANGER, GROS MOTS I, de Claude Gutman, H. de Pef, Syros, coll. « Croche-patte », 60 p., 35 F.
L'ALBUM D'ADELE, de Claude Ponti, format à l'italienne, 43 x 26,5 cm, Gallimard Jeunesse, 24 p., 135 F.

La mort du poète

Joseph Vicens Foix

Le poète et traducteur catalan, Joseph Vicens Foix, est mort jeudi 28 janvier à Barcelone. Il était âgé de quatre-vingt-trois ans.

Né en 1893 à Santia, dans la banlieue de Barcelone, J.V. Foix, après des études de droit, publie des articles, en 1917, dans la revue la Revista et des traductions en catalan des futuristes italiens dans Tropes.

J.V. Foix, qui se veut le témoin de ce qu'il conte, consacre plus de temps à la gestion de la pâtisserie familiale de Santia qu'à la promotion de ses œuvres et, jusqu'à la parution des Obres poètiques, en 1964, le tirage de ses livres ne dépasse pas 300 exemplaires.

Ami de Joan Miró, Salvador Dalí, et Paul Eluard, J.V. Foix voulait que chaque poème fût un cri de liberté poétique à même les murs des villes.

Les meilleurs français pour que paraisse, sous le titre Poésie Prose, une traduction de ses œuvres aux éditions Le temps qu'il fait (1). Mais il n'est jamais tard pour apprécier un poète qui manifestait son goût pour les grands, les satisfaits, les assis, ceux qui sont conformes et les veuves chastes et résignées.

(1) - Le Monde des Livres - du 16 janvier 1987.

Un président belge pour les écrivains francophones

Pour son troisième congrès, la Fédération internationale des écrivains de langue française s'est donné pour tâche un remplacement de sa présidente-fondatrice québécoise, la poétesse Lise Lalonde, un président belge, Guy de Boscchières.

Créée en 1982 à Québec, la FIDELF regroupe aujourd'hui vingt-deux associations (dont cinq françaises) représentant quelque vingt mille auteurs francophones. Parmi ses projets : un Dictionnaire du français pluril recensant pour chaque concept les divers termes existant dans les écrits en français des cinq continents.

Toujours à propos de Heidegger

A la suite de la lettre adressée par Michel Haar à Roger Mitterand, et contraindre par dix autres interprètes traducteurs de Heidegger, concernant la nouvelle traduction d'Être et temps récemment parue chez Gallimard (« le Monde des Livres » des 12 décembre 1986 et 16 janvier 1987), François Vezin, auteur de cette version, nous a adressé la réponse suivante.

Sept mots-clés et deux phrases citées sans références suffisent à un collectif d'interprètes et traducteurs de Heidegger pour se proclamer sur un livre dont l'original allemand compte 437 pages.

Aux lecteurs désireux d'y voir clair dans la controverse, il m'apparait cependant de dire ceci. Deux limites, faute de place, à la première, située page 192 (l'autre se trouve page 339). Comparons les traductions existantes. Chez Waselbens et Boehm, nous avons : « L'être-déjà-au-monde-en-avant-de-soi-même implique essentiellement l'être en disponibilité auprès de l'étant disponible, offert à la préoccupation intérieure ou monde. »

Par ailleurs, nous avons reçu plusieurs correspondances portant la défense de François Vezin contre les auteurs de la lettre collective mettant en cause sa traduction d'Être et temps.

« Util » et « ouvert » sont les chevaux de bataille de mes détracteurs. Ils font comme si je n'avais pas expliqué les présupposés de ma terminologie. N'ai-je donc pas écrit (page 546) que « util » ou « ouvert » n'est qu'un cas particulier ? S'expliquant sur ce que j'ai appelé ouverturé, Heidegger était au séminaire de Fink sur Héraldite : « Se tenir ouvert ne doit pas nous faire songer à une fenêtre ouverte ou à un passage. L'homme se tient ouvert pour les choses, cela ne veut pas dire qu'il y a à la son trou il traverse. Lequel l'homme regarde » (page 173). En un mot, ouverturé et ouverture font deux. Comme « ouverturé », le mot allemand que j'ai traduit ainsi est un néologisme qui ne figure dans aucun dictionnaire.

Curieusement, mes détracteurs semblent moins soucieux d'étudier le texte de Heidegger que de dresser un barrage, d'exercer sur l'opinion une pression. En déclarant ma traduction « fautive », veulent-ils qu'on ne peut pas la lire ou qu'on ne doit pas la lire ?

« L'être-déjà-au-monde-en-avant-de-soi-même inclus aussi l'être en déval après l'utilisable intérieur au monde en préoccupation. » Aux disparités de vocabulaire près, la structure de la phrase reste, comme on le voit, la même dans les trois versions. Cette structure - celle, évidemment, de la phrase allemande - qui est mise en cause ? Serait-ce le texte même de Heidegger que les co-signataires tiennent pour opaque et ridicule ? On se taille toujours un succès facile en se gaussant, comme le fit un jour Pascal, de la définition aristotélicienne du mouvement. Sans doute la jugeait-il illisible ? Mais, disait Platon, « cette raillerie s'applique à tous ceux qui se mêlent de philosophie ».

De son côté, Pascal David, traducteur des Concepts fondamentaux de Heidegger (Gallimard, 1983), conteste également la notion de « utilité » concernant Heidegger et juge « rigoureusement insuffisante » cette objection faite à F. Vezin. P. David dénonce, pour terminer, « le climat de haine et de suspicion entretenu par cette lettre collective ».

M. Henri Crétélla, professeur agrégé de philosophie, nous fait part de son « indignation » devant la lettre collective, qui « pourrait bien préfigurer, si l'on n'y prend garde, quelque chose comme une Nomenklatura philosophique ». Pour M. H. Crétélla, l'un des aspects de « l'originalité du dessin de François Vezin consiste en ceci que le traducteur n'a pas voulu dispenser ses lecteurs de la confrontation directe du texte original et son tracé de langue propre. »

Enfin, M. Elviri Guest, professeur agrégé de philosophie, faisant part de sa « stupefaction », écrit : « Que toute traduction philosophique, une fois au public, puisse se voir faire l'objet de la critique, est ce qu'exige l'ensemble des honores académiques et de la stricte honnêteté. Mais tout semble ici indiquer, comme si l'on procédait (qui font bon marché de l'intelligence), qu'il s'agit d'imposer au public l'impression qu'il ne faut pas lire la traduction de F. Vezin ! Et cela pour le « bon » raison qu'elle est d'« ombre, d'autorité, d'illuminabilité publique ! »

Après la publication de ces lettres, considérons, en tout cas, que ce débat, qui n'est évidemment pas clos, ne peut se dans nos journaux.

MAISON DE LA POÉSIE - 101, rue Rambuteau (1<sup>er</sup>) - Halles - Tél. : 42-36-27-33 - Poésie macédonienne contemporaine - JEUDI 12 FÉVRIER, à 20 h 30 - en présence de Mateja MATEVSKI et Blaz KONESKI avec la participation d'André DOMS et de Maria BEZANOVSKA - Textes dits par Vicky MESSICA

LE PACTE PRETORIUS - PHILIPPE BOUJON

Un grand romancier dans la totale maturité de son art - J.L. Jenner / Le Figaro Magazine - CHAÏM POTOK LA HARPE DE DAVITA - Un superbe roman où Davita, comme autrefois Asher Lev, nous fait pénétrer non plus cette fois dans le monde prodigieux de l'art, mais dans celui de la spiritualité. - BUCHET / CHASTEL - 18, rue de Condé - 75006 Paris

A DÉCOUVRIR D'URGENCE - Les histoires picaresques d'un grand conteur tchèque, Leo Perutz est l'auteur des meilleurs de langue allemande. L'un des plus grands sans doute. Centenaire et toujours jeune. Dominique Fernandez / Le Nouvel Observateur - LEO PERUTZ Turupin - 190 p., 85 F. - FAYARD

LE ROMAN NOIR DES SERVICES SECRETS. 6 morts et 27 blessés dans un affrontement à l'hôtel Albert. Carnage en plein Genève : la piste des services secrets.

سكزا من الاجل

سكزا من الالعمل

# MAGHREB ET



Edmond Charlot par J.-P. Blancard (Tijana, 1958).

## Edmond Charlot ou les vraies richesses de la culture pied-noir

Une rencontre avec le premier éditeur de Camus, un hédoniste tranquille aujourd'hui installé à Pézenas, dans sa « bouquinerie »

C'EST une cause entendue que l'Algérie pied-noir fut un désert culturel, le prix Nobel Camus (1957) ou les dictionnaires de l'Orléansville Paul Robert (1910-1980) n'étant que des exceptions confirmatoires. Quoiqu'on entende par exemple d'une revue rougeroix, *Loess*, un Alger des années 50 (1) — que son jugement sans doute expédié vite s'enquérît plus avant, on peut qu'on ne l'accuse de Dieu sait quelle tentative de réhabilitation coloniale. Et pourtant, cette Algérie-là, morte, archimorte, ou plus précisément celle du demi-siècle 1900-1950, fut d'une foisonnante fécondité. Un appendice « africain » de la civilisation française, vigoureux et méchant comme un crocodile au mâtant l'ouf, naissait de la greffe latine implantée à vif dans le chaire arabo-berbère.

En France, on découvre l'universalité francophone et qui multiplie initiatives et crédits pour préserver dans elle cultures et mœurs algériennes, des Tziganes aux Kurdes, il n'y a pas encore trouvé personne pour oser dire, toute langue est une langue de la patrie pied-noir ! Si, dit Sibylle de Maisonneville (vingt-huit ans), dont le nom cache qu'elle est algérienne et chômeuse : « J'ai été associée, au temps des socialistes, à un projet qui aurait consisté à faire bâtir sur la colline de l'Estaque, à Marseille, par Roland Simoulin (2), une maison de la culture française d'Afrique du Nord, et puis, faute d'intérêt à Paris, ce n'est jamais concrétisé ». De cette initiative subsiste le regroupement, à Aix-en-Provence, de quatre associations scientifiques (3), qui proposent d'être un lien incertain entre les détenteurs de documents ou objets relatifs au Maghreb colonial (1830-1962) et des bibliothèques et archives publiques, en attendant qu'un centre ad hoc soit créé avec l'aide du secrétariat d'Etat des rapatriés.

Le grand rassemblement pied-noir prévu à Nice les 27 et 28 juin (4), l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fin de l'Algérie française, pourrait permettre de donner quelque publicité à ce projet, il toutefois dans lesquelles il clocher opposant les organisations de rapatriés ne viennent pas, au contraire, replier l'affaire. Pendant ce temps, morts, successions et changements de printemps dispersent ou détruisent témoignages, papiers, photos et autres « vieilleries », emportant chacun leur part d'histoire de l'aventure française en Algérie, en Tunisie ou au Maroc. Nul n'alla voir dans sa retraite toulousaine Jean Pomier (1886-1977), l'un des premiers à n'a eu l'idée de publier *Souvenirs* de Mouloud Mammeri, amie de Camus, retirée à Nice.

### Avoir vingt ans en 1936

Et qui sait qu'Edmond Charlot, premier éditeur de Camus en Algérie, a publié comme *libéral* par l'organisation armée secrète en 1961, s'est, après une péripiétie parisienne, réinstallé à Pézenas pour le faire en Algérie indépendante où l'on ne connaît que l'Algérie privée, l'ancienne hôtellerie du Bât-d'Argent, à l'Estaque (Hérault), où séjourna Molière ? Nous sommes allés voir dans sa « bouquinerie » un homme dont l'apparence modeste ne semble pas pour une fois, dans la cuisine d'un orgueil inventé plutôt la marque d'un hédonisme tranquille.

Nous étions en 1936 et j'avais vingt ans. J'étais prof de philo. Jean Grenier, le même qui avait encouragé Albert Camus à écrire, m'avait conseillé l'édition. Avec presque rien, j'ouvris une minuscule librairie, rue Charras, à Alger. Aux vraies richesses de cette enseigne empruntée à Jean Giono sans doute qui l'a fait dire qu'il a été le premier à être édité par une maison. C'est vrai, le Ronda de jours fut l'une de nos premières publications mais la première. Dès

fin 1935, j'avais publié Une Française en URSS, de Louise Bossenet, l'un des premiers récits féminins sur le système soviétique. Cette descendante algéroise d'Elisée Reclus, complètement oubliée depuis lors, resta à La Bouzarziah dans une maison du cœur de l'Algérie sans famille.

— Est-il exact que vous plus grand succès fut le *Théâtre* d'Hendri Bonnaud ?  
— Je me souviens qu'il eut le prix Renaudot 1945 et que le livre s'était déjà bien vendu dès sa sortie. Un jeune chercheur d'Aix-en-Provence, Jean-Robert Henry, a pu établir que le tirage total de ce livre chez moi fut de 350 000 exemplaires. C'est possible, mais je ne peux absolument pas vous le confirmer. Outre que je n'ai jamais eu la mémoire des chiffres, j'ai déménagé pour Toulouse en 1946 et j'ai perdu toute trace de ce livre.

Grégoire de Tours ne trouva-t-il pas chez nous un lecteur plus lointain ? Ilya Ehrenbourg, Henry James, David Lawrence, sans parler de Charles Morgan ou de Virginia Woolf ; mais pourquoi si peu d'écrivains algériens musulmans ?

— C'est votre plus grosse déception d'éditeur ?  
— Non, quand même ! Je réserverais plutôt un superlatif pour Agostino, d'Alberto Moravia, que je considère comme un chef-d'œuvre, pour lequel je fis un lancement royal en 1946 à Paris et dont nous vendimes cent exemplaires. Mystère des livres...  
— Et votre plus grande joie dans le métier ?  
— Je la dois sans doute à l'Anthologie poétique de Federico

## « La nostalgie est un droit universel »

A Montpellier, il y a quelques jours, un colloque sur la vie au Nord à Alger, 1900-1960 (1) se déroulait sans pile, dans un public, mi-pied-noir, mi-beur, buvant en silence chaque mot. Et puis surgit Yacine : « Quand j'entends parler de Camus, des *juifs* (mégrébine), mais Algérie, toujours envahi, toujours là. Merde ! Apprenez nos langues, par exemple le tamazight [berbère] ! Pas de survivance de l'Algérie française ! » Et l'éternel débat se repartit sur l'algérianité des pieds-noirs. Ne peut-on appartenir à deux cultures à la fois, ce qui signifie aussi à deux qu'on ne peut pas être à la fois français et musulman. Le fils du colon trouvait sa question le berceau comme plus tard les enfants du harki ou de l'immigré. Mouloud Mammeri — en l'un que nous — donc doublement colonisé — relativiser les influences des conquérants : « Nous écrivons en français aujourd'hui comme tous les grands auteurs berbères du siècle, d'Apulée à Augustin, qui n'ont écrit en latin ». Mouloud Mammeri est le saint d'Alger au général Messali, tellement que que tout le monde parle de lui.

Edmond Charlot n'était pas. Il nous avait écrit : « Je suis Algérien, mais je me sens plus français que français algérien.

étant issu de plusieurs générations rudes au bled. Aussi, je n'ai jamais voulu solliciter, comme tout ceux qui ont eu en quelque sorte une double naissance ?

Et attendant, le mot de la fin appartenait sans doute à Jean Pelegrin, l'auteur des *Olivières de la justice* (Gallimard, 1959) : « La nostalgie est un droit universel. Cinq siècles après la chute de Grenade, la musique andalouse exprime encore chez les Arabes le regret de l'Andalousie perdue. Alors, pensez, les pieds-noirs... »

J.-P. B.-H.

— Vous ne cherchez pas à aller plus loin : Ilya Ehrenbourg, Henry James, David Lawrence, sans parler de Charles Morgan ou de Virginia Woolf ; mais pourquoi si peu d'écrivains algériens musulmans ?

— Tout simplement parce que les écrivains algériens de langue française ne font que naître. Mais le début, j'ai écrit des romans en arabe. J'ai fini par écrire en français. Mais j'ai écrit en arabe d'abord.

— Vous n'avez pas écrit de la poésie ?

— Non, j'ai écrit de la poésie en arabe. J'ai écrit de la poésie en arabe.

Féroux, paysan merveilleux

Avant même cela, j'avais travaillé avec Jean Amrouche, fondateur de l'Arche. J'ai écrit de la poésie en arabe. J'ai écrit de la poésie en arabe.

— Vous n'avez pas écrit de la poésie ?

— Non, j'ai écrit de la poésie en arabe. J'ai écrit de la poésie en arabe.

— Vous n'avez pas écrit de la poésie ?

— Non, j'ai écrit de la poésie en arabe. J'ai écrit de la poésie en arabe.

— Vous n'avez pas écrit de la poésie ?

— Non, j'ai écrit de la poésie en arabe. J'ai écrit de la poésie en arabe.

— Vous n'avez pas écrit de la poésie ?

— Non, j'ai écrit de la poésie en arabe. J'ai écrit de la poésie en arabe.

Racing Universitaire Club. C'est aussi le bulletin de cette équipe qui a publié ses premiers textes... Jusque vers 1940, je le lisais à Pézenas tous les jours quand il était à Alger. Je lui confiais, comme à Jules Roy, Philippe Soupault et Max-Pol Fouquet, la direction d'une collection. Mais rien ne nous arrivait jamais tuteyés. Je crois que Camus ne fut pas un grand petit nombre de gens. Mais étions amis sans être amis.

Il faudrait encore écouter parler de Charlot. Audisio, Jean Senac, Emmanuel Lévinas, René-Jean Clot, Jean de Maisonneville et Armand Guibert, et de tous ces grands nous ont lu de lui et de la politique métropolitaine qui se trouvèrent réunies en Alger, de 1947 à 1949, quand la ville blanche fut capitale de la France libre. C'est là que Charlot rencontre Georges Gorse et Stéphane Hessel qui, plus tard, furent l'esprit de la revue de la politique métropolitaine des relations culturelles franco-algériennes, tâche d'actualité dans les sept ans d'une guerre d'indépendance qui deux fois impitoyable.

Au début de la guerre, Charlot partit porter la parole (francophone) à Smyrne — où il trouva le moyen, tout en réintroduisant le français à l'Université, de publier *Textes* et *Proèmes* tonares, je cherchais des inédits jusqu'en Proche-Orient, publiant ainsi trois volumes de l'Egyptien Albert Cosseray. Enfin il y eut Mouloud Féroux, ce paysan instituteur, costaud, pur, merveilleux et son fils du pauvre. Il faut dire que je l'ai connu en arabe ethnique, je cherchais à éditer ce qui me paraissait de qualité.

Ce que Charlot ne dit pas, c'est qu'Amrouche, voulant sans cesse être le seul auteur « indigène » des éditions Charlot, il était aussi le directeur littéraire, il était le patron et les jeunes écrivains « musulmans ». Un jour de 1950, Charlot et Féroux découvrirent par hasard le pot.

(1) *Loess*, Saint-Martin-de-Carrières, 12290 Pont-de-Salans (Aveyron).

(2) *Amor*, français d'Algérie à qui on a donné l'enseignement de l'Hotel de la Ville à Paris, en France.

(3) Notamment Les *Textes* de Mouloud Mammeri, à l'Alger, à l'Estaque.

(4) *Alger*, 20 ans après, 5, promoteur des Algérie, 06000 Nice. [3] 44, rue Corti, 34120 Pézenas.

### Nabile Farès le chantre de l'exil

NABILE FARÈS construit son œuvre, et, si les lieux lui paraissent partout accueillables, les regards qu'il croise rendent parfois ses nuits moins imperceptibles et les portes du cœur plus proches. Les textes de l'Exil au féminin sont dédiés aux « hommes installés sur les rives du désert. Le poète perçoit dans chaque femme une exilée, une sour en silence, et lui offre des brèves de nouvelles incertaines. « Ma peau s'effeuille d'un gigantesque ouragan d'où la vie ne s'est pas encore retirée », écrit Nabile Farès qui, d'oasis en oasis, poursuit sa quête d'une impossible conciliation avec lui-même. La mort, jamais venue mais toujours présente dans ses poèmes, lui semble être le dernier mirage accessible de l'homme. N'est-elle pas la femme dont le voile ne se souève pas lorsqu'elle dresse un nouvel amant ?

P. DENT.

\* L'EXIL AU FEMININ, de Nabile Farès, collection « Ecritures arabes », édition L'Harmattan, 94 p., 60 F.

### magazine littéraire

Tous les mois, un dossier sur un auteur ou sur un mouvement d'idées

FÉVRIER 1987 - N° 238

### Vollaire

Moraliste, cosmopolite, épistolaire, historien, anglophile, auteur de *M. Pessimisme*, agnostique. Une biographie. Un entretien avec René Pomeau.

Chez votre marchand de journaux : 22 F

### OFFRE SPECIALE

6 numéros : 84 F

Cochez sur la liste ci-après les numéros que vous souhaitez :

- Georges Bernier
- Spécial potter
- L'Afrique noire d'expression française
- Histoire de l'Algérie
- Raymond Aron
- Jean Cayrol
- Histoire humaine :
- Giono
- Georges Orwell
- Louis Aragon
- Camus
- Antonin Artaud
- Foucault
- Géopolitique et stratégie
- La littérature et le mal
- Raymond Charlot
- Fernand Braudel
- 60 ans de modernisme
- Victor Hugo
- François Mauriac
- Spécial Japon (numéro double)
- Les origines de la biologie
- Vers une culture nouvelle
- Mitterrand
- La littérature de l'exil
- Henry James
- Lévi-Strauss
- Les romans du Nord
- Dix ans de littérature en France

Nom : .....

Adresse : .....

Règlement par chèque bancaire ou postal.

### magazine littéraire

40, rue Saint-Louis-en-l'Île, Paris 5<sup>e</sup> 75007 Paris Tél. 1 45 44 14 51

### LA VIE DU LIVRE

Stages/offres et demandes d'emploi

LIVRES

POLONAIS  
sur la Pologne

l'Europe de l'Est

Catalogues sur demande

LIBELLA  
12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-5<sup>e</sup>  
Tél. : 43 26 51 09

TOUS LES LIVRES  
en 48 heures

Librairie H. HUBMANN  
BP 4313M  
BOIS-D'ARCY CEDEX  
Lien par chèque + 12 F de port

FRANCOPHONIE

La double vie

Par TAHAR BEN JELLOUN



VERS la fin des années 60, nous étions quelques-uns à...

Le « cas » Kateb Yacine

Jacqueline Arnaud, qui vient de mourir (1), a consacré...

En 1970, Kateb Yacine a retrouvé les siens. Il leur donne...

Il écrit peut sembler un luxe dans un pays meurtri...

(1) Voir le Monde du 23 janvier 1987.

(2) La Littérature maghrébine de langue française...

(3) L'Œuvre en fragments, de Kateb Yacine...

A signaler également le Roman algérien de langue française...

Et puis voici des Arabes, des nègres et des Belges...

Le scepticisme de certains n'empêche pas la littérature qui s'écrit en français « hors Hexagone » d'être bien vivante.

UNE partie de notre intelligence campe encore dans une nostalgie teintée d'ironie...

français, on ne peut que se réjouir en revanche de la fructueuse appropriation...

KATEB YACINE GRAND PRIX NATIONAL DES LETTRES. « Mémoire qui pulvérise les images de la guerre, de l'amour et de la mort. » Nicole Zand / Le Monde. Kateb Yacine L'œuvre en fragments. Nouveauté. Sindbad.

LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES DEPUIS 1945. Jean-Louis Joubert, Jacques Lecarme, Eliane Tabone, Jean Verrier. Bordas, 384 p., 30 photographies, 140 F. Mais ce sont les reproches de détail, inévitables dans un travail de cette ampleur...

Les structures du sacré chez les Arabes. Joseph CHELHOD. Collection «Métis d'hier et d'aujourd'hui». Analyse anthropologique de l'islam et des religions primitives de la pensée arabe. Nouvelle édition, 200 pages, 120 FF. MAISONNEUVE ET LAROSE. 15, rue Victor-Cousin 75005 Paris. Tel. 43 54 32 70.

LE ROMAN NOIR DES SERVICES SECRETS. Rebondissement dans la fuite d'Abimba. L'ancien tyran africain aurait demandé l'asile politique au consulat soviétique suisse. ALBIN MICHEL.

Handwritten text in Arabic script at the bottom of the page.

سكزاد من الالجل

# LA PENSÉE UNIVERSELLE

## poètes du temps présent

- Louis TARTIÈRE  
« MES POÈMES »  
48 pages, 48,70 F.T.T.C.
- Denise RAMILLY  
« GAMBADE »  
48 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Benoît ROUER  
« ŒUVRE ZÈLE »  
48 pages, 45 F.T.T.C.
- José MALLOU  
« METTEZ VOTRE CŒUR DANS MES POÈMES »  
32 pages, 37,50 F.T.T.C.
- Sylvie BINDONI  
« ÉVASIONS NOCTURNES »  
48 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Yves...  
« EOS »  
48 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Martyr PAGANE  
« SIMPLE REGARD »  
48 pages, 30,30 F.T.T.C.
- « FERTE »  
« NATURE »  
112 pages, 52,50 F.T.T.C.
- Thierry BOUILHOL  
« POÈMES MOI D'AMOUR »  
48 pages, 48 F.T.T.C.
- Jacqueline RICHARD  
« ARC-EN-CIEL »  
80 pages, 48,20 F.T.T.C.
- Fatima...  
« DES PERLES DANS UNE "MARRE" »  
32 pages, 37,50 F.T.T.C.
- Christian GRIMAUD  
« COMPAGNES ET AMIS »  
48 pages, 48 F.T.T.C.
- Jean-Michel GUITTET  
« LE FOU »  
48 pages, 41,80 F.T.T.C.
- Alvin EKSTROM  
« PAUVRES RICHESSES »  
80 pages, 46 F.T.T.C.
- « JETS... CRIS... »  
48 pages, 48 F.T.T.C.
- « LA PENSÉE, UN ÊTRE »  
48 pages, 48 F.T.T.C.
- FRED  
« ELLE ET LUI »  
48 pages, 41,80 F.T.T.C.
- Monique COLLETTE-QUADART  
« PASSIONS ET NOSTALGIES »  
32 pages, 38,50 F.T.T.C.
- Jean-Yves SOUR  
« LAISSE-TOI DIRE »  
64 pages, 42,80 F.T.T.C.
- Alain JOLY  
« DE L'ACIDE SUR LES ROSSES »  
48 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Lucien LE BRIS  
« PENSÉES ET POÈMES DE JEUNESSE »  
48 pages, 48 F.T.T.C.
- Jean VILPELLE  
« LES ÉTATS D'ÂME »  
112 pages, 52,50 F.T.T.C.
- « LAFORGE »  
« CHANSONS AU VENT D'Auvergne »  
48 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Ariette ARROYO-MALITTE  
« RIMES SANS RIEN »  
48 pages, 48 F.T.T.C.
- François BON-RECOQUE  
« OCRE »  
48 pages, 48 F.T.T.C.
- Henri-Noël BRIÈRE  
« ESPÉRANCE »  
48 pages, 40,70 F.T.T.C.
- André LECH  
« POÈMES EN UN BOUQUET »  
64 pages, 42,80 F.T.T.C.
- Luc MOURIER  
« SUR MON NUAGE »  
48 pages, 48 F.T.T.C.
- « MARCHAND »  
« POÈMES DU TARAROAIS ET POÉSIES DIVERSES »  
48 pages, 55,70 F.T.T.C.
- « SAHNOUN »  
« SOUFFRANCE, CONSCIENCE ET CONNAISSANCE »  
112 pages, 52,50 F.T.T.C.
- Jean-Luc BUFFET  
« NATURE ET VIE »  
48 pages, 40,70 F.T.T.C.
- René CAPDEVILLE  
« NOSTALGIES AUTOMNALES »  
48 pages, 37,50 F.T.T.C.
- Arnick SAUVETRE  
« LAMBEAUX »  
48 pages, 40,70 F.T.T.C.
- « DE PART... ET D'AUTRE »  
48 pages, 46,00 F.T.T.C.

- Georges SOPHIE  
« LA ROUILLE »  
48 pages, 48,70 F.T.T.C.
- Annie MONTPLAISIR  
« HYMNE A L'AMOUR »  
48 pages, 48 F.T.T.C.
- « PERREAU »  
« ODES ET PRIÈRES »  
80 pages, 46,00 F.T.T.C.
- Germaine VERVIN  
« REFLETS »  
64 pages, 45,00 F.T.T.C.
- « POUGAUD »  
« AZIMUTIS »  
48 pages, 48,70 F.T.T.C.
- Le TRONG...  
« LA VOIX DU CŒUR »  
48 pages, 42,80 F.T.T.C.
- « DELCOURT »  
« MON MIROIR »  
48 pages, 48 F.T.T.C.
- « BRION »  
« CŒUR DE DÉSHERITÉ »  
48 pages, 48,20 F.T.T.C.
- Anne-Marie PÉRIN  
« LE CHEVAL D'OMBRE ET DE LUMIÈRE »  
128 pages, 55,70 F.T.T.C.
- Paolo PENNA  
« VISIONS ET RÉALITÉS LACÉRANTES »  
48 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Dominique FRELA  
« PRIS SUR LE VIF »  
48 pages, 48 F.T.T.C.
- Adnan AVDIJEVIC  
« DANS LES PROFONDEURS DE MOI-MÊME »  
48 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Mahmoud BENYAHIA  
« MIHRAB »  
160 pages, 66,40 F.T.T.C.
- Henri PICARD  
« SAUVONS, SAUVONS LA FRANCE »  
48 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Monette BENKHELIFA  
« ROSE SÈVE »  
96 pages, 46,00 F.T.T.C.

- George LEEDS  
« AMOUR STORIES »  
234 pages, 82,40 F.T.T.C.
- Christian RIQUELME  
« UNE VIE DÉFUNTE »  
256 pages, 84,60 F.T.T.C.
- Daniel DESCAMPS  
« AOUT DES LARMES »  
224 pages, 84,60 F.T.T.C.
- Laurence FANTUCCI  
« LE BONHEUR, QUELLE FARCE ! »  
176 pages, 68,50 F.T.T.C.
- Dominique FALEMPIN  
« MON COPAIN JEAN »  
80 pages, 46,00 F.T.T.C.
- François de...  
« LE FOU DE LA PLAGE »  
256 pages, 95,30 F.T.T.C.
- Aimé PEYRE  
« LA LÉGENDE DE L'ARBRE BLANC »  
160 pages, 62,10 F.T.T.C.

## — récits — souvenirs —

- Maurice OLLS  
« RENDEZ-VOUS AVEC LA VIE »  
64 pages, 39,60 F.T.T.C.
- Paul VINTAUD  
« PAIX ET GUERRE D'UN MÉDECIN »  
144 pages, 59,90 F.T.T.C.
- Armand-Louis MOUSIN  
« BORAÏTE, MA CHATTE »  
256 pages, 99,50 F.T.T.C.
- Bernadette BOUNGUE RAFFAUD  
« SECRETS DE FAMILLE »  
88 pages, 58,90 F.T.T.C.
- Jacques GIRARD  
« VAICO »  
264 pages, 94,50 F.T.T.C.
- René DEPRETZ  
« L'ÉVOLUTION ET LES TRIBULATIONS D'UN ADOLESCENT EN TEMPS DE GUERRE 1939-1948 »  
360 pages, 137,00 F.T.T.C.
- Monique LÉVI  
« MON ÉTOILE »  
64 pages, 39,60 F.T.T.C.
- Solange PEYRONNET  
« SOUS LE SIGNE DU BUFFLE »  
288 pages, 94,20 F.T.T.C.

## romans, contes et nouvelles

- Michel COBTI  
« LA FAMILLE ÉCLATÉE »  
256 pages, 86,70 F.T.T.C.
- François MASSERON  
« LE VOLEUR DE CERVEAUX »  
96 pages, 51,40 F.T.T.C.
- François CATEL  
« LES FEMMES LIBÉRÉES »  
192 pages, 76,00 F.T.T.C.
- « UNE CROISIÈRE POUR UNE VIE »  
48 pages, 47,10 F.T.T.C.
- « MARTIN »  
« QUAND LES BLÉS SERONT MURS »  
96 pages, 46,00 F.T.T.C.
- « LELLOUCHA »  
« LES RETROUVAILLES »  
176 pages, 71,10 F.T.T.C.
- « SOUVENIRS D'UNE CH'TITE GATE DU PAYS DE TRONÇAIS »  
80 pages, 42,80 F.T.T.C.
- « DUPRONT »  
« PERLES ROSES »  
288 pages, 109,20 F.T.T.C.
- Dominique DESPRIÈRE  
« CHEVAL FOU »  
256 pages, 96,30 F.T.T.C.
- Mil MARTINE  
« LA TRACE DU VENT SUR LA CRÊTE DES VAGUES »  
112 pages, 42,80 F.T.T.C.
- « LE HÊTRE »  
« UNE VIE PERDUE »  
288 pages, 96,30 F.T.T.C.
- André Aug E. BALLMER  
« DES SOURIS RÉCEPTIVES »  
112 pages, 62,10 F.T.T.C.
- Jerrick Du MONTBRUN  
« NOUMÉA, BEYROUTH ET RETOUR »  
112 pages, 42,80 F.T.T.C.
- ERAMAL THOR  
« GRAND'MA, RACONTE-NOUS... »  
80 pages, 46,00 F.T.T.C.

## essais

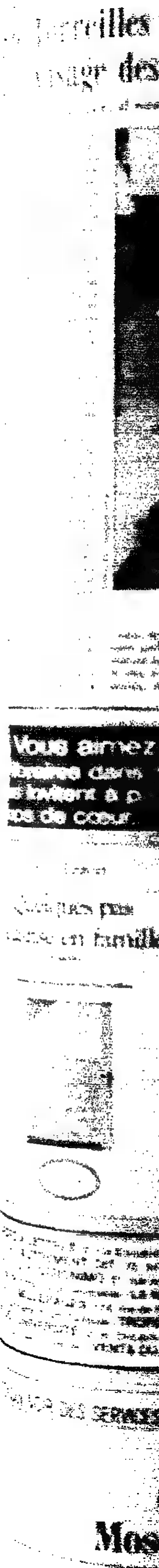
- Yves-G. MARIA-SUBE  
« MALAISIE »  
128 pages, 65,70 F.T.T.C.
- Roger HEYMANN  
« LA DÉMENCE MEURTRIÈRE »  
208 pages, 63,20 F.T.T.C.
- Jacques KELFA  
« LES RACINES DE NOTRE SIÈCLE ET LA CRÉATION LITTÉRAIRE »  
80 pages, 43,90 F.T.T.C.
- Thierry BOEHLER  
« POUR LE PLUS GRAND BIEN DE TOUTS LES HOMMES »  
128 pages, 51,40 F.T.T.C.
- KAIR-EL  
« L'ISLAM DÉMYSTIFIÉ »  
208 pages, 99,50 F.T.T.C.
- Lupu SPARTI  
« OUVERT A TOUTS LES VENTS »  
272 pages, 69,60 F.T.T.C.
- Lucien CAMILLE  
« POURQUOI TANT DE RELIGIONS ET DE SECTES ? »  
318 pages, 112,40 F.T.T.C.

## théâtre

- Jacques BELOT  
« THÉÂTRE INSOLITE »  
76 pages, 46,00 F.T.T.C.

4, rue CHARLEMAGNE, PARIS-4<sup>e</sup>. TÉL. : 48-87-08-21

Les prix indiqués sont ceux pratiqués en notre librairie. DIFFUSION, LIBRAIRIE, VENTE : 4, rue Charlemagne, PARIS (4<sup>e</sup>) - Téléphone : 48-87-08-21 ou dans les C.R.D.L. Hachette





● PORTRAIT

Pierre Torrelles et le « visage des choses »

Libraire à Montpellier, il nous a parlé de son autre métier, la poésie

LA poésie de Pierre Torrelles peut être dissociée de la lumière du Midi, de ce bleu du ciel auquel l'hiver, parfois, donne intensité plus grande. Ses livres, depuis le premier publié par GLM en 1953, ont une clarté méditerranéenne qui est leur espace propre.

D'origine catalane — il porte le nom du village auquel il est né en 1921, — élevé dans les Cévennes et en Provence, Pierre Torrelles s'est installé à Montpellier après la guerre. Il y dirige une très importante librairie, Sauramps, du nom de sa femme, rencontrée dans les maquis du Haut-Loire. Gestionnaire avisé de cette entreprise commerciale — plus de cinquante employés, 1 000 m<sup>2</sup> de surface de vente — sept étages — Pierre Torrelles est un notable. Tout en rondour, mesuré et discret, il est efficace et sans ennui, sa fonction de libraire, son public et professionnelle de sa personnalité.

De l'autre face, non pas cachée mais solitaire — il est poète, — Pierre Torrelles nous a parlé avec son clair accent méridional : « J'ai toujours écrit de ma langue plongée dans ce pourtour de la Méditerranée qui est comme la nappe phréatique dans laquelle, véritablement, ma substance est un train à vapeur », reconnaît-il.



« Le poète fait signe aux autres hommes. »

Bois massifs de la table, de la bibliothèque — de poésie uniquement — masques africains, collections de pipes... le bureau où il écrit, ses heures calmes de

l'aube, donne sur les arbres d'un vaste jardin. Ouvert sur le dehors comme sur le reste de la maison, le lieu évoque ni l'été ni le secret, mais plus « cette

proximité essentielle avec la réalité du monde » dans laquelle Torrelles veut demeurer. Homme de culture autant qu'homme de terre, Pierre Tor-

relles se réclame de la double filiation grecque et sémitique. L'Ancien Testament, découvert lors d'un voyage de théologie réformée, est, pour lui, aussi important qu'Homère, Eschyle ou les présocratiques. « Les protestants, quand ils désignent la Bible, l'appellent indifféremment la Parole ou l'Écriture », souligne-t-il. « Ce rapprochement caractérise bien l'aspect prophétique de la langue. Un poème est toujours à l'origine, est toujours une origine. »

Comme pour René Char, l'ami, le méridional, la poésie est, pour Torrelles, « un métier de pointe ». Si elle doit se penser elle-même, contenir et manifester une poésie — un autre interlocuteur — à raison de citer les Cinq grandes odes de Claudel, — la poésie doit aussi veiller à ne pas se fonder sur le discours, ne pas se confondre avec la philosophie. « C'est à partir de ce qui est perceptible, de ce qui apparaît dans le poème et de ce qui le fait apparaître que le philosophe est interrogé et non l'inverse », affirme Pierre Torrelles, revendiquant une prééminence de la poésie. C'est à partir de ce poète que, d'ailleurs, les plus grands philosophes ne lui ont pas contesté.

La parole et le sol

Événement et mystère, la parole est portée au jour et sens qui se cache, interrogation du monde inlassablement reprise de poème en poème... L'œuvre de Pierre Torrelles est cela : le lecteur est invité au partage de cette évidence en même temps que de « l'énigme » que le poète lui « désigne ». « Par sa volonté de porter un langage aux autres hommes », explique-t-il.

« Je n'ai qu'un souci, c'est de donner un poème la forme qu'il attend le mot », affirme Pierre Torrelles. Ce « souci », qui est un hommage rendu à la valeur de la parole poétique, est visible dans son dernier livre, Margelles du silence. « Livre », et non « recueil », prévient-il : « Le terme « l'adhère le plus dans la terminologie littéraire est celui de recueil. Quand je fais un livre, je ne remplis pas un portefeuille. »

Certaines parties de cet ouvrage — « poème unique, élaboré comme une œuvre musicale » — furent composées en marchant dans les rues de Montpellier, révèle Pierre Torrelles : « L'écriture est de plus en plus liée à la marche dans la solitude. C'est où je puis tout, c'est de là que je parviens. » Pérégrination qui relie la parole à un sol, méditation au rythme du pas, attention au « visage des choses ».

Monde et Verbe indistincts dans l'équinoxe de l'oubli. Quand lève à s'informer. Quelque réalité sans borne.

PATRICK KÉCHICHAN. ● MARGELLES DU SILENCE, de Pierre Torrelles, Gallimard, 140 p., 85 F.

« La revue SUD a consacré, en 1985, un numéro d'hommage au poète : Pierre Torrelles, espace de la parole (Sud, 62, rue Solferino, 13001 Marseille).

● ROMANS

L'exotisme de Suzanne Prou

Une enfance dans les colonies d'autrefois avant que la petite Tonkinoise ne songe à écrire

EST-ON jamais avisé que Suzanne Prou avait un type asiatique ? La silhouette d'abord, fine et menue, un triangle de chat, pommettes hautes, yeux en amande, et ses cheveux noirs et luisants. Elle-même le souligne aujourd'hui où, au plaisir de retrouver son enfance, elle apprend qu'elle a passé cinq de ses jeunes années au Tonkin. Je ne sais si c'est un effet de mimétisme, mais elle est devenue plus asiatique que les autres qui ont vécu sur ces terres lointaines, surtout d'Extrême-Orient, en gardant sur elle la trace.

Je n'en retiendrai pas une loi, rien qu'une remarque en passant. En revanche, je dirais volontiers que cette enfance indochinoise et celle qui l'a précédée, l'algérienne, marquent dans l'œuvre de Suzanne Prou un sens de l'exotisme où son talent se révèle à ses veines. Suzanne Prou, un talent exotique ? Vous n'y pensez pas, elle peint comme personne — ou plutôt comme Mauriac — la province française, ses odeurs d'encens, ses routes recuites, ses pastiches refoulés, ses commérages que son premier roman, intitulé « patapharis », a traités de façon exacte, mais il y a aussi chez elle un goût de dépassement, l'appel d'un mirage, qu'elle a dû prendre à bras armés, quand, fille d'un officier de l'armée coloniale, elle suivait son père, avec sa mère et sa plus jeune sœur, de garnison en garnison.

Ce goût de l'évasion, elle l'a d'abord nourri en campant dans des tentes malades. Les personnages de ses premiers livres (Méchantement les oiseaux, L'été jaune, Les Demoiselles sous un ébénier) s'inventent des tourments qui avaient l'air vrai. Puis, dans un roman final, on apprend que les tempêtes ne se passaient que dans un orbe. Peu à peu, Suzanne Prou a abandonné son exploration d'esprits dévergondés. Elle a mis au cœur de ses romans des persévérations, des traverses qui s'élèvent par imaginations (la Terrasse des Bernardini, le Pré aux narcisses). Maintenant, elle rejoint le plus en plus la réalité, en se passant dangereusement de ses ressorts dramatiques, pour s'en tenir aux petits faits et gestes de la vie.

Cette inspiration concrète et familière l'a, à vrai dire, toujours tentée. Je me rappelle mes livres d'enfance qui m'avaient enchantés, la Petite Boutique, le Paris-Vielville. Elle tentait de saisir ses relations avec un épicer, son voisin dans Paris. Elle prenait le métro pour gagner des quartiers inconnus, en revenant

comme des tropiques. Elle rêvait à propos de tout et de rien.

Les deux derniers livres sont aussi peu romanesques que possible. Dans le cas de Marguerite, sa mère évoquait sa jeunesse au village provençal de Grimaud : une époque, autres mœurs, autres mentalités. L'exotisme dans le roman et devenait sociologique. Suzanne Prou peignait des temps enfuis, des civilisations défuntes. La Petite Tonkinoise aujourd'hui ouvre de grandes portes aux ailleurs. On y voit d'abord des villes beiges et bleues, balayées par des vents de sable, puis la végétation luxuriante de la péninsule indochinoise où grouillent les insectes, où poussent les fleurs, les arbres aux couleurs, aux parfums, aux dangers inédits. Et dans un élan chimérique se dessine l'enfance la plus banale qui soit, celle heureuse, choyée d'une petite fille modèle qui adore sa mère, sage et sévère, qui aime son père maître en héroïsme, qui aime dans un grand jardin où elle communie avec la nature et qu'intrigue le monde des petits animaux qui « font pipi à travers un balcon ».

Nostalgie de l'exil

Je crois voulu ce décalage entre le roman et l'action. Si l'on n'en tient pas compte, la Petite Tonkinoise n'est qu'un recueil de souvenirs écrits chacun de nous en possession, même si l'on n'est pas donné à tout le monde d'assister à un typhon. En revanche, elle nous apporte, une fois de plus, la peine d'une micro-société tombée en désuétude, celle des militaires des colonies. Elle nous fait très bien que ces jeunes officiers qui auraient une métropole tirée à ras par la queue, se donnaient à bas, à bas compris, l'illusion d'être des seigneurs. Ils menaient une existence assez vaine, assez frivole, égayée par les toilettes de femmes dont l'élégance était le grand souci. Ils gardaient en eux la nostalgie de leurs exils.

Un délicat procès de la colonisation se glisse entre ces pages énumérées. Il est fait par la main de Suzanne Prou qui bien ce qu'elle doit à l'Indochine. De ce qu'elle aime, elle a vécu là-bas un paradis. Il était un peu vénérable, comme ce « pré aux narcisses » où, sous les fleurs, reposait le corps ensanglanté d'une jeune fille. Pour goûter le charme subtil du livre, il faut percevoir cette opposition, ce venin.

JACQUELINE MATIER. ★ LA PETITE TONKINOISE, de Suzanne Prou, Calmann-Lévy, 172 p., 82 F.

Advertisement for L'œil de la lettre, featuring books by David Leavitt and Jean Echenoz. Text: 'Vous aimez lire ? nous aussi. 40 libraires dans 12 librairies vous invitent à partager leurs coups de cœur...'

Advertisement for Sculpture et Poésie, featuring a book by Edouard Valdmann. Text: 'SCULPTURE ET POÉSIE dans l'atelier du sculpteur Anita TULLIO Lecture des poèmes d'Edouard VALDMAN'

Advertisement for 'OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISE ?' from Librairie Le Tour du Monde. Text: 'Dans le stock, ou par le réseau de la LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE'

Advertisement for 'LE PACTE PRETORIUS' by Philippe Goussier. Text: 'LE PACTE PRETORIUS PHILIPPE GOUSSIER'

Advertisement for 'LE ROMAN NOIR DES SERVICES SECRETS' by Michel. Text: 'LE ROMAN NOIR DES SERVICES SECRETS. Embarras à Paris, consternation à Washington, Moscou condamne, Tel-Aviv dément.'

Handwritten text in Arabic script: 'سكزا من الاجل'

سكنا من الاصل

ROMANS

Angoisses de 1935, folies de 1945...

Paris 1935 avec Dominique Desanti, Paris 1945-1950 avec Olivier Merlin : la montée de l'angoisse et les folies de l'après-guerre, deux versants de la même tragédie.

PARIS 1935: la France ne croit à une nouvelle guerre. Pourtant, les agissements du chancelier allemand Hitler...

Antoine vivent un étrange incertain de lui-même, n'ayant guère à affronter que ses propres faiblesses...

mais les amours, les échecs, les petites tragédies individuelles, sont immuables...

Un moment de fraternité

Dix ans plus tard, en 1945, Linda aurait peut-être...

mené à l'usage de l'argent, de nouvelles voitures, mais a changé dans les relations humaines et sociales...

Journaliste au Temps de 1931 à 1939, Olivier Merlin est engagé en 1940 dans un réseau de captivité...

En 1945, Olivier Merlin n'a ni argent ni appartement. Il installe donc un monde, où il s'installe une chambre à côté de son bureau...

Que ce soit par nostalgie ou pour rêver d'une époque qu'on a manquée, il faut lire cette chronique tendre et gaie...

JOSYANE SAVIGNEAU. RUE CAMPAGNE-PREMIÈRE, de Dominique Desanti, Lattès, 320 p., 89 F. UNE BELLE ÉPOQUE, d'Olivier Merlin, Olivier Orban, 220 p., 92 F.



CAGNAT.

découvre sa stupeur la double vie d'Antoine. Crével vient de se suicider, Linda songe à mourir...

d'Antoine. Les cinq années d'après-guerre retracent Olivier Merlin dans une belle époque...

LETTRES ÉTRANGÈRES

Tout le monde l'appelle « Frankie »

Une rencontre avec Francisco Sionil José qui a écrit le « roman » des Philippines.

L'HOMME dégage une force chaleureuse et il a l'ironie mordante, le goût de la vie et est ébloui de rires faciles...

tourant du siècle. Ermita, le roman encore en chantier dont le titre vient du nom d'un quartier autrefois élégant...

Francisco Sionil José, l'un des écrivains philippins les plus connus et les plus traduits à l'étranger...

An lendemain de la « révolution de février » qui porta Cory Aquino au pouvoir...

« Nous sommes de cette partie du monde qui pour nous y appartenir, explique Sionil José...

« C'est vrai, j'ai dit cela. Je me trompais. Je dois être reconnaissant à Marcos m'avoir donné la créativité de la rage...

« La dernière chose honnête »

Socialement et politiquement caricaturés (« Je suis la droite de la NPA »)...

« Nous nous sommes prostitués »

Quel visiteur, parmi ceux qui ont vu la situation philippine au cours de ces vingt dernières années...

L'amour tient pourtant une grande place dans les romans de Sionil José...

Le meilleur des romans de Sionil José reste, sans doute, The Pretenders (1962).

PHILIPPE PONS.

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Honte bue

(Suite de la page 19.)

CONSTANTIN von Meck est né au début du siècle, de père prussien et mère slave. Il est metteur en scène de cinéma à Hollywood...

Un souvenir d'enfance explique peut-être ce retour masochiste dans la queue du loup. En 1921, Constantin a visité son ancien collègue d'Essen...

Voici donc le Paris en pleine Occupation, flanqué d'une starlette, Maud, et tournant une stupidité viennoise. Le plaisir de se mépriser...

Entre les deux hommes se joue la tragédie de l'heure. Tous les Allemands sont-ils mauvais ? Faut-il exécuter des occupants au risque de faire tuer des innocents en représailles ?

là, chacun se donne sa honte bue. Les prises de conscience de l'Inacceptable s'échangent de quoi nourrir les conversations à table...

CONSTANTIN cède à la pire argutie : continuer à faire son métier, le devoir d'État. Il part près d'Abx tourner une Chartruse de Parme...

Mais la morale, il moins que ce ne soit l'esthétique, rattrape au tournant nos jouisseurs doués. Romano a fait sauter un train, entre deux prises de vues...

Tandis que Wanda, en résistante organisée, assure la fuite du physicien, Constantin reste sur place. Il évitera le supplice à Romano en le tuant de ses propres mains...

LES manuels devrom-ils, un jour, séparer l'œuvre de Sagan en deux périodes, la désinvoltée puis l'autre, tout en situations lourdes de conséquences...

« Il se sentait soudain parfaitement heureux. La terre était sous lui ronde et douce, chaude comme un gâteau...

UN SANG D'AQUARELLE, de Françoise Sagan, Gallimard, 311 p., 89 F.

Vous écrivez ? Écrivez-nous ! Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits, mémoires, nouvelles, poésie, théâtre...

Ramo

S

les Dickens



le monde  
elle « Frankie »

D'AUTRES MONDES

# Ramon Gomez de la Serna, l'Espagnol insaisissable

**LA VEUVE BLANCHE ET NOIRE.** Ramon Gomez de la Serna. Traduit de l'espagnol par Jean Casson. Ed. Gérard Lebovici, 252 p., 90 F.  
\* SEINS, présentée par Florence Delay. Traduits par Jean Casson, Valéry Larbaud et Mathilde Pombis. Rybka-J, éd. André Dimanche, 92 p.

«**D**ERRIÈRE elle, le crêpe du cheveu tombait comme une longue traine, jusque sur les jambes qui étaient couvertes d'un bas à jours, sous lequel se dessinait, blanche comme l'hostie illuminée... C'est ainsi qu'à l'église, où il assiste à une de ces messes d'anniversaire auxquelles il est absolument impossible d'échapper... Rodrigue, qui s'ennuie, remarque, agenouillée dans le confessionnal, une pénitente mystérieuse dans ses voiles noirs, une veuve et si blanche et si noire qu'il en est ébloui. Au moment où elle sort, Rodrigue lui offre l'eau bénite comme « un baiser humide sur les doigts » et, pour prévenir tout scrupule religieux, prononce les mots qui séduisent : « Vous êtes le blancœur idéale, et je ne demande qu'à la revoir... (...) Votre blancœur fait sa lever le jour comme une de ces lunes du matin qui osent se mesurer avec le soleil. » La femme se retourne et sourit. « Tout son décolleté en forme de sourire sourit aussi. »

Dès le début, le lecteur est intrigué par cette aventure qui commence : le ton, le mode de narration, le kitsch, l'humour provocant — songeons que la *Veuve blanche et noire* a été publié en 1917, dans l'Espagne catholique, — mais aussi le « *chœur discret* » des personnages, tout vous pousse à vous interroger sur cet auteur à peu près inconnu : Ramon Gomez de la Serna (Madrid, 1888 — Buenos-Aires, 1963).  
Drôle et triste chose que le gloire ! Tout le monde semble avoir oublié cet auteur que Valéry Larbaud révéla en 1923 (1) aux lecteurs français en déclarant que « les trois plus grands écrivains européens de ce siècle sont Joyce, Proust et Ramon Gomez de la Serna ». (Mala foi, aujourd'hui, connaît Larbaud ! Il pourrait répondre ceux qui lui plaient la langue...)

**A** Madrid, tous le connaissent sous le seul nom de Ramon, et El prodigioso Ramon fut un

« *niste* » convaincu : prolifique, protéiforme, vedette scandaleuse, provocateur dandy, il présida à une renaissance des lettres espagnoles que, sans tambour ni trompette (et sans service de presse), les éditions Gérard Lebovici (ex-Champ libre) ont la bonne idée d'exhumer (2). Trois titres ont déjà reparu depuis deux ans : le *Docteur invraisemblable* (El doctor inverosímil, 1914), Gustave Flaubert (El incongruente, 1922), la *Veuve blanche et noire* (La viuda blanca y negra, 1917), tandis qu'une édition Rybka-J de Marseille, Florence Delay présente un choix tiré d'un autre recueil de jeunesse, *Seins* (Senos, 1917).

Figure célèbre de l'avant-garde madrilène, Gomez de la Serna publia le dix-sept ans son premier livre, bientôt suivi par des essais, des nouvelles, des drames et des comédies, des biographies — la première sera celle d'Oscar Wilde, en 1911, — des préfaces, des masses d'articles : « Ramon Gomez de la Serna, qui n'a pas trente-cinq ans, écrit Larbaud dans sa présentation de l'auteur, peut être comparé, pour l'abondance de sa production, au formidable Lope de Vega lui-même. Je viens de compter les titres de ses ouvrages sur la liste imprimée en tête de son livre le plus récent : cinquante-neuf ! Desquels dix-huit correspondent à des volumes d'au moins cent cinquante pages... ». L'abondance et la curiosité de Ramon sont, en effet, sans limite : outre des portraits de Ruskin, Nerval, Berville, Villiers de l'Isle-Adam, Lautréamont, Baudelaire, Colette, Cocteau, Picasso, Apollinaire, Barres, Gomez de la Serna publia des biographies plus importantes : Greco, Lope de Vega, Quevedo, Goya, Velasquez, Edgar Poe, Azorin, Valle Inclan, Unamuno...

**S**URTOUT, cet homme-Protée, amoureux de sa ville et de son marché aux puces — le Rastro, — habitué des cafés, pionnier infatigable, connaisseur des « *lames* » — surréalisme, cubisme, dadaïsme, — à l'écoute de toutes les avant-gardes, mais avant tout poète, va inventer une forme littéraire à laquelle il donnera un nom : la « *gregueria* ». A cette sorte d'aphorisme, « *épigrammes sans points, haï-kais en prose* », Larbaud tentera de substituer le mot français de « *crisilleries* », qui ne traduit pas vraiment cette association de « *lames* » pleines d'esprit, cette cabriole ironique issue de l'observation minutieuse et irrationnelle d'un détail insignifiant. « Les poèmes choisis ont le



Autoportrait de Ramon Gomez de la Serna

La chronique de NICOLE ZAND

même valeur que les grandes, expliquait Gomez de la Serna, et méritent l'attention de l'écrivain. « *Notre âme est faite de greguerias, disait-il encore, et si on pouvait l'observer au microscope — un jour on le verrait — on verrait vivre, circuler et vibrer en elle, comme se seule vie organique, un million de greguerias.* » Expression d'un esprit libre, elle est « un regard fécond qui, après avoir enfoncé dans la chair, a donné son âme de mots et de réalités ».

Il en a écrit des milliers, des doutes, comme celles-ci, en vrac : « *Les roses sont plus roses le jour* » ; « *La semaine de la matinée change tous les jours* » ; « *Le whisky est l'ennemi et il est doux de savourer cette ennemie comme si nous pensions dans le fond douloureux et désespéré de notre âme ce qu'il y a en elle de bon* » ; « *Le K est une lettre qui mord, qui tannille, avec ses mandibules de krokodile. Pauvre voyelle sur qui fond ce K agressif, refermant sur elle ses fortes pinces* » ; « un

bossu à l'air d'un humoriste qui se moque de nous et dont nous ne pouvons pas nous amuser parce que ce serait ignoble » ; « *Il est amusant songer à quel point les médecins sont des raccommodeurs de partins : seuls les partins leur disent « Docteur » ; quelle odeur de mort se sèche ont les dévots ! » ; « *les poupées qui ferment les yeux ferment des yeux morts et non pas endormis*... »*

La pensée saute d'une idée à l'autre, d'un mot à l'autre, faisant naître un sourire triste, car, pour Ramon, tous les chemins conduisent à la mort... Pourtant, comme dans le conte oriental, il fera tout pour échapper et, au début de la guerre civile, choisira d'aller à l'Espagne, où il sera femme, l'Argentine, où il sera la fin de sa vie de 1936 à 1963 — coupé d'un bref voyage en Espagne en 1949, — exilé de l'Europe pour l'avoir trop aimé.

Pour ses soixante ans, cet homme qui, si l'on excepte les biographies, n'a jamais écrit que sur lui-même livra non pas son autobiographie, mais son « *autobiographie* » (Automoribundia, 1948), dans laquelle, l'inventaire de ce qu'il a le plus aimé, il écrit de très belles pages sur le Madrid de sa jeunesse, sur les cafés, et notamment le Pombis — la « *veuve sacrée* du Pombis, — où chaque samedi, il partit de 1912, il réunissait ses amis écrivains et visiteurs étrangers : sur la passion d'écrire, la nuit, quand la ville dort ferme que les vivants et les morts sont égaux dans le sommeil. Morts en rêve et res-

Ces variations burlesques et troubles qui succèdent dévoilent sans invention verbale, une imagination pleine d'acrobaties et de clowneries qui jaillissent dans un jeu qui ne finit pas, qui ne mène qu'à la mort.

Obsessions ironiques du misogynne amoureux de femmes que l'on retrouve de livre en livre : dans les variations presque musicales autour des seins — « *fruits caressés comme de la belle veuve qui s'accouple* » — de cette belle veuve qui l'allaitait comme un enfant ; ou bien dans ce répertoire abrégé mais substantiel qui est une merveille de science et d'humour : « *sains du dimanche plus aériens, plus propres qu'aucun autre jour et comme amidi-donnés, seins stupides et d'ordinaire très petits, car lorsque les grands sont stupides, leur grandeur sauve leur stupidité* », « *sains sous l'habit religieux et repentants malgré leur chaleur amoureuse* », « *superbes seins des mortes dont on ne sait plus si elles ont ou des seins.* » La surface de leur poitrine est lisse. Leurs seins ont dû monter au ciel comme leur âme et le spectacle de la résurrection de la chair sera un grand spectacle, puisque les robes des mortes seront complètement pourries et qu'elles ressusciteront palpitantes et nues, avec leurs seins nouvellement créés, rutilants et fous ».

Ramon Gomez de la Serna est d'une langue poétique et sensuelle comme un sixième sens, lui qui se transforma en « *docteur invraisemblable* », fou qui, dans son maître livre, traque la maladie comme si c'était une situation romanesque, vertigineuse description du corps malade saisi en extrême par les jeux de l'esprit. Décaïent, burlesque, absurde ment de l'insaisissable Gomez de la Serna se savourer comme une friandise. Ce n'est pas indispensable à la nutrition, mais quel plaisir !

(1) *Echantillon*, choix de textes traduits par Mathilde Pombis et Valéry Larbaud, fut publié dans la collection des « *Cahiers verts* », chez Bernard Grasset, après la ruine de Gallimard.

(2) Les éditions Gérard Lebovici ont ouvert récemment au 27 de la rue Saint-Sulpice, à Paris-6.

\* Autres titres disponibles en français aux éditions Gérard Lebovici : le *Docteur invraisemblable*, trad. Marcelline Anclair ; Gustave Flaubert, trad. André Sorens.

## Charles Dickens

(Suite de la page 19.)  
Cinquante-six esquisses par genre en « *Notre Paroisse* », « *Scènes* », « *Personnages* », « *Récits* », « *Études sèches et drôles, souvent divertissantes ; trop courtes pour être émaillées ou ornées, plus sigues et libres que dans le cadre d'un roman, elles relèvent d'une forme d'ethnologie finalement très moderne, quand celle-ci — ce qui n'est pas fréquent — a les bonheurs d'écriture d'un Dickens (on en jugera par le développement consacré aux ramoneurs dans « *Le Premier Mai* »).*



Charles Dickens à l'époque où il entreprend les Esquisses de Boz.

Martin Chuzzlewit parut à partir de janvier 1844 à juillet 1845, en dix-neuf livraisons mensuelles, chez Chapman et Hall, qui devaient à Dickens leur fortune. Il était alors en pleine gloire, et ses tirages étaient pour l'époque fabuleux : 40 000 pour les *Aventures de Mr Pickwick*, 50 000 pour *Nicolas Nickleby*, 100 000 pour le *Magasin d'antiquités*. Le contrat qui le liait à Chapman et Hall pour *Martin Chuzzlewit* reflétait donc une assez grande confiance dans le succès commercial, tout en comportant une clause discrète prévoyant une réduction des mensualités versées au public serait plus réservé. C'est, hélas, ce qui se produisit. Dickens avait proposé un sous-titre : « *La vie et les aventures de Martin Chuzzlewit, ses parents, amis et ennemis ; comprenant toutes ses*

« *d'écriture* » peu près n'importe quoi ».

Les lecteurs se montrèrent trop peu nombreux dès les premières livraisons, au point que Dickens sentit que l'on pourrait faire jouer la clause d'insuccès contre lui et s'en trouva durablement vexé, se brouilla avec ses éditeurs. Pour relever le piment de son récit, toutefois, il fit faire à son héros un voyage aux États-Unis — que rien dans l'intrigue ne rendait vraiment nécessaire, mais par lequel il espérait reconquérir la frange volontiers américanophile du public anglais.

Dickens lui-même effectuait un tel voyage en 1842 et n'en

avait pas gardé un bon souvenir. Tout le choquait en Amérique, que l'on pille les œuvres européennes sans verser un sou de copyright, qu'on y tiennne les Noirs en esclavage, que l'on chique le tabac et crache dans la rue, qu'on y soit assés snob qu'ailleurs et que le dollar soit roi. Il traduisit son amertume dans « *American Notes* ». Martin Chuzzlewit se fit l'écho de son maître. En vain, cette mauvaise bile ne rapporta pas le bénéfice escompté, et par la suite Dickens s'excusera (dans une postface au roman, datée de 1868) d'avoir forcé le trait à quelques malveillances.

### Le charme du feuilleton

Reste au milieu de Martin Chuzzlewit, au-delà du charme de la narration, le charme si plaisant du feuilleton, imposé par le rythme des livraisons. Quelques grandes figures de la caricature, ainsi Mrs Gamp, garde-malade corpulente, paresseuse, alcoolique, armée de son parapluie (au point que « *gamp* » désigna longtemps l'instrument en Angleterre) l'hypocrite et dévot Mr Pecksniff, version britannique de notre Tartuffe. Et si l'ensemble connaît quelques égarements, des lenteurs inopportunes, ces imperfections techniques se oublient assez sous la comique que s'empare de Dickens dès qu'il parvient par un détail, une manie, un pan de la veste, de ses nombreuses bêtes noires.

MICHEL BRAUDEAU.

\* **ESQUISSES DE BOZ** — MARTIN CHUZZLEWIT, de Charles Dickens, sous la direction de Sylvère Monod, traduction de Henriette Bordenave et Françoise du Sorbier, « *Bibliothèque de la Pléiade* », Gallimard, 1 808 p., 360 F.

ALBIN MICHEL  
**Fiction  
ou réalité :  
le Pacte  
Prétorius?**

**LE PACTE  
PRETORIUS**  
PHILIPPE COUSIN

LE ROMAN NOIR DES SERVICES SECRETS.

حکذا من الاجل

# Culture

سكزنا من الابل

## THÉÂTRE

### « La Cerisaie », par la Taganka

## Seule devant des fantômes

C'est une comédie, par moments même une farce, dit Tchekhov de *La Cerisaie*. Et quand il a vu créer la pièce à Moscou, le 17 janvier 1904, il a trouvé les acteurs manquaient d'...

La pièce en trois actes d'Anatoli Efron s'aligne sur ce que dit Tchekhov. Musique, danses, chansons, poursuites, tout est autour d'un étrange décor : une dizaine de mètres de côté, qui est en même temps un carré cimetière, avec ses tombes, ses croix, ses fleurs.

La demi-teinte réveuse, nonchalante, émue, qui se reflète parallèlement aux visages et chez nous, et qui caractérise un peu le Tchekhov, à nos yeux, est absente du spectacle d'Efron. Cette

*Cerisaie* est partagée plutôt le direct, la lumière jamais abatte, la brusquerie, les nombreuses scènes de Tchekhov.

Les acteurs, à une exception près, ont été dirigés par Efron, qui jouent avec une maîtrise et une maîtrise de Tchekhov.

Les acteurs, à une exception près, ont été dirigés par Efron, qui jouent avec une maîtrise et une maîtrise de Tchekhov.

Grande, yeux bleus, cheveux châtains clair, longs nez fermes à la Garbo, Alla Demidova est une des rares artistes inspirés, intérieurs,

d'une présence souveraine, dont la lumière d'imagination irradie la scène entière. Au moindre signe qu'elle émet et est longuement médité, elle est accompli avec une science des planches, une finesse d'expression, mais vives, mais chaque fois à une amplitude parfaitement juste, sans un soupçon de...

Et l'ensemble de ces signes s'organise en la figure inoubliable d'une Ranievakka immédiate, sans comédie, sans acrobates et des dans d'allégories, de ruptures, des ruptures de conscience, et des drames, et des violences, et des vertiges et des envois. Il est impossible de quitter Alla Demidova dans sa création d'une Ranievakka

skala qu'aucune vente d'aucune cerisaie ne saura jamais abatte, parce que la fermeté de son intelligence transforme chaque échec en rebondissement, en futur, en nouveau but à atteindre.

Parmi les ombres irréflicées de sa famille, comme parmi les êtres d'action tournés vers des lendemains, cette femme qu'anime l'art d'Alla Demidova est dans une solitude absolue. Elle court à l'abri. En chemin, elle touche à tout. Elle ne cache rien de son amour. Elle est la vérité même. C'est une grande leçon de théâtre, qui permet de marquer cette *Cerisaie* d'une pierre très blanche.

M. E.

Odéon, 20 à 30, jusqu'au 8 février.

### « Le Régent », au Théâtre de la Ville

## Mélancolies nocturnes

#### Maniérisme de l'écriture pour la mythologie et l'exotisme série B et des destins contrariés.

Le Régent est le nom d'un bar vert paillé avec un plafond en couple. Il est situé dans un jardin exotique délaissé. Entre les palmiers jaunés, une femme est depuis longtemps. L'histoire se passe dans un vague pays bien vu, une sorte de Mittel-Europa menacée. Le bar est très grand, presque vide. S'y retrouvent régulièrement des gens qui ont leurs habitudes. Un vieil homme silencieux. Un égyptologue (Patrick Zimmermann), qui aime le retour de son amour. Arrive un vieux copain pianiste (Philippe Morier-Genoud) poursuivi par ses ténus. Il était au Japon, où, d'ailleurs, il a rencontré la femme tant attendue. Puis trois entraînées (Catherine Ducas, Christine Joly, Marie-Paule Tryzani), qui se roulent en boule et déçoivent par terre. Le barman (Serge Valenti) écoute, sert à boire, dispose ses verres en pyramides pour se distraire, et tient des propos de philosophe.

l'aime. Il dit qu'elle est écrite dans une langue et non un langage.

On aimerait le suivre, mais cette « langue » on l'entend plus comme une succession de formules et de métaphores, influencé par Marguerite Duras et complaisamment prétentieux de raconter des histoires de passion, d'amour.

Le décor. Jean-Pierre Vergier, somptueux. Les entrées, néocroquis scintillants, dégage une ambiance pesante, tranquillement funéraire, où se noient des personnages sans réalité ni chair, entre lesquels la mise en scène délimite des vides, car il s'agit de montrer des empêchements, des solitudes. Parfois, comme à l'arrivée des trois entraînées habillées Barbie, et qui font des figures de danse au bar, on a l'impression que Lavandant se cite et se caricature. Les acteurs semblent aussi noyés que leurs personnages, y compris Bulle Ogier. Par instants, elle arrive bien à émouvoir, mais c'est parce qu'elle est Bulle Ogier.

Jean-Christophe Bailly et Georges Lavandant sont de la même façon fascinés par les mélancolies nocturnes sur fond de Miles Davis, par les détails du petit matin, les néons de Tokyo, les bals de Mexico. L'exotisme série B qu'on commence à avoir beaucoup vu, les évocations imaginaires des chansons de Paolo Conte, moins l'essentiel : la voix qui fait voyager.

Si on ne voyage pas, on ne voit plus que le côté chrono. Tout est question de regard, explique Lavandant : « On sort la nuit, il pleut, une partie passe... Et, comment dire, à partir du moment où on a un regard sur un amoureux, amoureux, cette chose banale devient belle ».

Mais le regard de Georges Lavandant n'a transmis que le soin mis à fabriquer l'artifice. On se cogne aux images sans y entrer. Comme si l'écriture et la mise en scène n'étaient que des miroirs dans lequel ils ne voient qu'eux-mêmes.

COLETTE GODARD. Théâtre de la Ville, à partir du 6 février, 20 h 30.

## Les mouettes du Luxembourg

(Suite de la première page.)

Mais voici. Il était : c'est un rêve, une cerisaie lorsqu'elle est fleurie, une forêt d'écumes blanches, et une petite fille venue le matin des cerisiers de fleurs et revient à la maison, elle prononce « la cerisaie » d'une certaine voix, et met l'accent sur une certaine syllabe.

Mais plus tard, on entend des phrases ou lorsque les arbres sont noirs et irrésistibles, un régisseur ou un marchand, parlant de la vente des cerisiers, prononce ce mot « cerisaie » d'une manière toute différente, tant l'accent ailleurs. Et là, c'est toute la différence entre ces deux accents toniques : l'un est dans la voix de la petite fille, et en même temps, loin derrière, dans le marchand.

Où l'on jouait cette *Cerisaie*, en 1976, et puis... mort. Alors il y a deux pièces que nous n'avons plus voulu jouer, sans lui : *Hamlet* et *la Cerisaie*.

Mais puis ce fut la deuxième pièce dur : Lioubimov s'en est allé. Nous sommes trouvés perdus. Nous n'avions plus le cœur à rien.

Ce désarroi tenait à des choses très profondes, qui ont notre théâtre, bien sûr, la Taganka de Lioubimov, qui était aussi la vie entière, l'âme. C'est que, dans les années 60 il y avait eu surtout deux changements, deux espérances : une revue de littérature, *Novi Mir*, et la Taganka.

Deux pôles d'évasion, qui disaient au public : vous êtes malades. Il faut que vous sachiez que vous êtes tous malades. Et que chacun se soigner, essayer de se guérir. Et cela porta. Ce furent les années de prise de conscience. Et l'œuvre de la Taganka, son nerf, c'était Lioubimov, qui ne lâchait jamais la bride. Et nous nous en étions allés.

Et, dans ces jours de chagrin, on nous imposa Efron à sa place. D'autorité on nous l'imposa.

Oh ! l'aurais peut-être bien appelé, un jour, plutôt qu'un autre. Pourquoi pas ? Mais avec le chagrin il faut des manières. Or on nous imposa Efron à attendre assez. Trop. Et trop brutalement.



Alla Demidova

Et, le deuil de Vissotski une fois accompli, nous nous sommes repris à la *Cerisaie*. Celle que vous allez voir. Et il s'est passé une chose très étrange : c'est la même scène en scène, les mêmes décors, les mêmes costumes, les mêmes acteurs pour plus d'un an. Et ce n'est plus la même pièce. Plus du tout. La *Cerisaie* a disparu. Le fantôme noir du derrière la porte s'est rapproché. Il y a une amertume. Une perte de nuances.

La mort de Vissotski, l'absence de Lioubimov, ne sont pas seuls responsables de ce changement. Il y a aussi Tchekhov.

Il a suscité un trouble que beaucoup n'ont pas dominé, pas

Parce que, l'on peut dire, tout nous est ouvert aujourd'hui. Tout nous est permis. Et nous ne sommes pas nous à prendre.

Avant nous à cause du langage, à cause des mots. Parce que les mots, depuis si longtemps, avaient servi. Beaucoup servi. A mentir, à travestir. Au point que pour vivre autrement, aujourd'hui, il nous faudrait d'autres mots.

Aux dernières réunions d'écrivains, d'artistes, nous

est venu. Il a annoncé, très nettement, les nouvelles perspectives. Il a été sifflé. Après lui, une actrice très connue, aimée, a pris la parole pour confirmer sa libération. Elle a été sifflée. Pourquoi ? Ce n'était pas la liberté, le ministre, l'actrice, qui faisait siffler. C'étaient les mots qu'ils employaient pour annoncer du nouveau, les vieux mots.

### Oublier les mots du mensonge

Cela, je le sens même au théâtre, chaque soir à Moscou, quand je joue. Deux pièces que je joue parfois deux vingt ans, que le public aimait beaucoup. Et aujourd'hui le public litanche, nous sommes au bord de la rupture, on frôle les incidents.

Même avec cette *Cerisaie*, Ranievakka, c'est un grand rôle, mais tout de même je sais le jouer, à peu près, ce n'est pas une chose impossible. Ces dernières semaines, j'ai été obligée de tout oublier, de donner autre chose. De donner à saisir seulement, bien au-delà des mots, une pureté, une absence de mensonge. Le passé de Ranievakka, la mort de son enfant, Paris, ses amours, ses projets ? Non ! Ils n'en veulent pas. Ils ne veulent entendre qu'une chose vraie : la vraie absence de mensonge. Et cela que vous allez avoir, ici, à Paris, j'ai peur que ce ne soit pas sans attendre.

Mais en même temps il ne faut pas trahir Tchekhov : il ne faut jouer ni la cerisaie blanche de la petite fille seulement, ni seulement la cerisaie noire du marchand.

Comment faut-il le jouer, alors ?

Comme Efron nous le faisait jouer en 1976.

Mais Efron vient de mourir.

Je ne peux pas en parler. C'est trop récent.

Propos recueillis par MICHEL COURNOT.

## CIRQUE

### Le XII<sup>e</sup> Festival de Monte-Carlo

## La tradition renouvelée

Le cirque n'est pas mort. C'est du moins qu'affirment les gens de la piste d'Europe, d'Amérique et d'Asie réunis à Monte-Carlo.

Le XII<sup>e</sup> Festival international du cirque de Monte-Carlo, qui le 29 janvier, s'est achevé le 1<sup>er</sup> février sous le nouveau chapiteau préfiguration d'un art en plein renouvellement, l'Ouest comme l'Est.

Fu Xiu Yu, jeune de vingt-quatre ans appartenant à la troupe acrobatique de Changchun, l'aventure du chapiteau a commencé dès l'âge de neuf ans et à ce jour jongler avec des bois, juché sur un échafaudage hiéroglyphique d'une boule en bois sur son épaule.

L'Américain Don Martinez, l'un des plus brillants de ce festival, était le fabuleux voltigeur des Flying Farfan, l'un des premiers à avoir réussi il y a dix ans le triple saut et demi périlleux. Et puis un jour il a décidé de mettre sa technique époustouflante d'acrobatie et de cascadeur au service d'un numéro de voltige, truffé de gags, sur trampolin élastique : c'est éblouissant d'agilité et de drôlerie. Don Martinez, dans son nouvel emploi, reconçoit le cirque avec une espèce en voie de disparition : le clown.

L'approfondissement des numéros s'est exercé aussi à Monte-Carlo dans le dressage des animaux. L'Italien Massimiliano il a présenté une belle séquence esthétiquement dirigée en finesse, et Lucien Grass, représentant la plus pure tradition du cirque squestre de son père Alexis, a littéralement enchanté le public pourtant blasé du festival.

CLAUDE FLÉOUTER.

## DANSE

### Au théâtre de la Bastille

## Le groupe Dunes et Elsa Wolliaison

Il y a deux, Madeleine Châche et Bernard Misrach. Leurs amis aixoïis, Michel Duboc, Georges Appaix, sont montés à Paris. Eux ont choisi Marseille, le soleil. Ils travaillent dans un environnement qui n'est pas précisément ouvert à la danse moderne. Ils restent pourtant. C'est ce qu'ils racontent dans *Projections* : leur couple isolé dans leur petit appartement-étudio d'essai, la ville autour avec sa foule, mouvante, le port, les bateaux, la mer.

Wolliaison sur fond de flûte et percussions.

Une Noire, Katherine Josephou, et une Blanche, Françoise Antoine, s'y secouent, s'y projettent en tous sens. Vainement. La danse d'Elsa Wolliaison, portée par un formidable magnétisme, ne s'arrête pas. Privileges ne dépeint pas les stades, les travaux d'élevés.

M. M.

Sur la scène de la petite salle du théâtre de la Bastille, ils ont installé un écran, une dizaine de télévisions et des surfaces blanches (cuvette de lavabo, réfrigérateur, fauteuil renversé), utilisées comme capteurs d'images. Des projections minutieusement rythmées comptent avec une synchronie visuelle et sonore avec scènes intimistes en accéléré, déambulations dans la rue, natures mortes, accompagnées de bruits quotidiens ou de phrases usuelles. Pas intravertis pour deux sous, curieux des autres, Bernard Misrach et Madeleine Châche s'interrogent sur les mots, les gestes, les choses, et sur la vie avec humour et gaieté.

Parfois, ils interviennent discrètement en contrepoint des images, lui solide, un peu instituteur, elle nonchalante, versatile. Leur danse reste fidèle à un minimalisme qui les apparente à David Gordon et Valda Setterfield.

Le temps de subir les affres de la claustrophobie dans le hall, et le public se retrouve dans la grande salle, cette fois, pour suivre *Privileges*, voyage de trois êtres en quête de métamorphoses, suggéré par Elsa

Dunes, 19 h 30 : Elsa Wolliaison, 21 heures. Théâtre de la Bastille, jusqu'au 7 février.

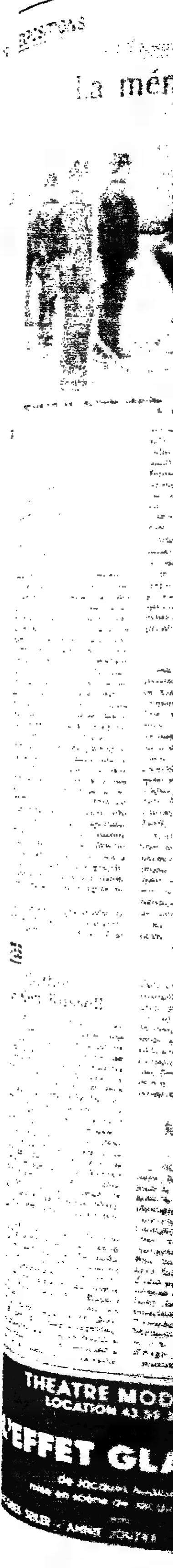
BAILEY (ROUS JOUVEY)  
**Désir pour les armes**  
D'EUGENE O'NEILL  
MISE EN SCÈNE CLAUDIA MORIN  
Elle compose avec un sens pictural certain ses figures dans les creux du couloir et les lueurs de l'oubli.  
LE MONDE  
avec MELISE VIGNON, GERARD DARRIES...  
Sous la direction de CLAUDE FLÉOUTER  
14,78 LETTRES À DES SOLDATS MORTS  
Jean-Louis Montébelli les met en scène, et Yvan Collette les pose, un voyage d'une heure, vrai et fort, dans les mots, les peurs, les désirs de la France profonde. LE MONDE  
47 42 67 27  
LOC. AGENCES - P.N.A.C.

CARTOUCHERIE  
**la Tempête HOME**  
David Storey - Marguerite Duras - Chantal Morel

THEATRE OUVERT  
THEATRE OUVERT/JARDIN D'HIVER - LOC. 42 62 59 49

ARROMANCHES  
LE MONDE. C'est vrai. Émouvant jusqu'à permettre de lire. LE QUOTIDIEN. C'est vrai. Tainy, une immense comédienne trouve en Françoise Bette un troublant répondant. LIBERATION. La mise en scène de Claude Fléouter est rigoureuse et simple que le décor de Nicolas Sire. LEFIGARO. Au-delà de la comédie, au cœur de la vie, le théâtre et la solitude. TF1. La force de l'écriture, le talent des actrices font de ce spectacle une des meilleures soirées de l'actualité théâtrale. LE NOUVEL OBSERVATEUR. à voir. LE MONDE. Simple et magnifique.

THEATRE  
Paul Borge, Jean-Michel Dupuis, Lucienne Hannon, Jean-Paul Rousseillon, Caroline Eihol, Joiane Stoléru  
**CONVERSATIONS**  
APRES UN ENTERREMENT  
de Yasujiro Inoue  
Juste ce qu'il faut d'amour et d'amoralisme pour nous donner le grand frisson. Meine Vogel l'EXPRÉS - ces "Conversations" séduisent par une remarquable distribution.  
PARIS VILLETTE



Culture

EXPOSITIONS

L'Illustration au musée Carnavalet

La mémoire d'un siècle



Dégradation du capitaine Dreyfus : la parade d'exécution dans la cour de l'Ecole militaire par F. de Haesens (12 janvier 1895).

Fondée en 1843, l'illustration fut pendant un siècle le miroir d'une certaine société française.

Le musée Carnavalet lui consacre une passionnante rétrospective.

Traduire le récit en images : toutes les nouvelles de la politique, la guerre, l'industrie, les mœurs, du théâtre, les beaux-arts, de la mode dans le costume et dans l'aménagement. Une déclaration d'intention publiée le 4 mars 1843 dans le premier numéro de l'Illustration et suivie à la lettre pendant un siècle. Les illustrateurs du journal avaient la mission de patrouiller aux quatre coins du monde, crayon en main, avant de voir leurs croquis gravés sur bois. En fait, ils se firent souvent à la mémoire ou à l'imagination des voyageurs. Au fil des ans, les furent remplacés par des photographes sans jamais disparaître tout à fait. Le musée Carnavalet présente ainsi cent documents extraits des archives de la revue, dessins et photos mêlés. La frontière entre les deux techniques est, d'ailleurs, très floue : les photos sont si soigneusement retouchées qu'elles ressemblent à des dessins, et les dessins sont si minutieusement qu'ils s'apparentent à la précision photographique. Et pour ajouter à la confusion, la photo est très souvent intégrée au dessin.

Quoi qu'il en soit, le grand thème du journal est si fort qu'il par symboliser l'événement lui-même. Zola

sur sa locomotive, le cuirassier britannique sur son genou le sabre du capitaine Dreyfus, le reflet du gendarme lancé au galop derrière la voiture de Bonnot, les mineurs rescapés de la catastrophe de Courrières, images, sont reproduites, apparues une semaine ou l'autre dans un numéro de l'Illustration.

Mais l'hebdomadaire qui immortalise les grands faits historiques fut surtout un formidable miroir de la société française, va à travers les logiques de cette bourgeoisie qui gardait précieusement dans sa bibliothèque les grands volumes reliés de cuir, pour l'édification des générations futures.

Us et coutumes

Ses us et coutumes sont donc soigneusement répertoriés, du bureau de placement des domestiques aux élégants défilés de l'avenue du Bois. Sans oublier les événements artistiques : salons de peinture où des escouades de hauts-de-formes réunis s'écroulent devant les toiles des chefs maîtres, Bonnat, Henner ou Detaille, célébrés de la scène croquée avec leurs interprètes, Alfred Caprel, Rostand et Victorien Sardou, en compagnie de Lucien Guitry ou de Sarah Bernhardt.

Arrive la guerre de 14. Comme tous ses confrères, l'Illustration va consacrer un conflit l'essentiel de ses pages. Et augmenter considérablement son tirage. Ici la guerre n'est pas fraîche et joyeuse, mais toujours héroïque et grave. Dans les femmes remplaçant les hommes.

Et dans les pelles menant une barre de leur travail dans leurs

mais crispés, tandis que la soldatesque germanique se déshonore le long du page. Après l'armistice, le retour, le mélange de l'actualité et du mondain. Les numéros de fin d'année sont toujours des merveilles techniques, et l'impression ne lésine pas sur la couleur. Mais la concurrence croît. Les premiers magazines à grand tirage - Yu, L'Illustration - font leur apparition. Les ventes se tassent. Le journal vieillit avec sa clientèle.

L'exposition se clôture sur un dessin du président Lebrun inaugurant le nouveau palais de Chaillot, en 1937. Les dernières années du journal ont été marquées par le silence. Interruption par l'invasion allemande, l'Illustration obtint dès août 1940 l'autorisation de reprendre, avec ses reportages bien illustrés, ses réflexions « frappées au coin du bon sens » et ses riches numéros de Noël. Mais le prix à payer est élevé. Otto Aboitz a imposé un éditorialisme. Jacques Lesdins, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est totalement dévoué à la politique de collaboration. Quatre ans plus tard, en 1944, l'Illustration, qui vient de fêter ses cent ans, meurt définitivement.

EMMANUEL DE ROUX.

L'Illustration, un siècle de l'histoire française, musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, 75003 Paris. Jusqu'au 26 avril 1987.

Les éditions Eric Bachelot proposent une édition des 5293 numéros de l'Illustration - grands événements et transformations de la vie quotidienne, de l'aviation en son siècle. Le volume de 200 pages, au format original. La collection est diffusée par Le Livre de Paris/Hachette, 3, avenue de Cassini, Neuilly-sur-Seine. Eavrius 250 F chaque tome.

Portant sur le livre, la collection, l'exposition et la diversité des pratiques, alternant à l'occasion l'actualité, le plus commun et la nouveauté la plus pesante, mais aussi la conviction, le savoir, la réflexion, une société un art fragile, intime et cérébral, trop souvent minoré, c'est une initiative qui se fait entendre. Apprenez tout ce que le monde imprime, mal dosé, inégalement calibré, le manque d'humour et surtout l'invention dans l'usage, le support, loin d'ouvrir une nouvelle voie, se distille qu'un indécible autant qu'insoutenable ennui.

P. R.

Infra-Violet, revue sonore de photographie, disponible par correspondance auprès des éditions Phoenicia-Nova, 8, rue du Séminaire, 13200 Arles, 90 F.

Mort de Liberace

Le « showman » pianiste américain Liberace est mort le 4 février dans sa résidence de Palm-Spring, des suites d'une grave anémie. Il était âgé de soixante-neuf ans. [Né en 1919 d'un père italien et d'une mère polonoise, Winifred Valentine Liberace commença sa carrière pendant la seconde guerre mondiale. Il bénéficia des conseils du journaliste polonais Frédéric de Polanski, un jeune de son extrême jeunesse. Les médias ont beaucoup souffert à entendre ses pourritures Mozart-Chopin-Beethoven, etc. Mais il a enchanté les amoureux du music-hall en jouant sur un piano blanc constellé de strass, enveloppé de plumes, de fourrures, vêtus de satins et de tulle. Sa fortune était considérable, ses fans lui ont été fidèles et ont organisé une veillée funèbre aux chandeliers devant sa résidence, quand ils ont appris le mardi 3 février qu'il était dans le coma. Il souffrait d'un emphyème, d'anémie aiguë, des problèmes cardiaques, et son agent a démenté que ces troubles nient été causés par le SIDA. - C. G.]

Communication

Les publicitaires et l'alliance Hachette-Havas

Le Front du refus

« Choquant », dit le premier ; « Effondrant », souffle un deuxième ; « scandaleux », crie un troisième ; « inimaginable », dénonce un quatrième, tandis que le cinquième laisse tomber : « C'est la totalité du monde de la communication qui va s'en trouver ébranlé ». A peine signée, la candidature Hachette-Havas pour TF1 soulève polémiques et émois. Les barrières s'agitent qui ne craignent pas d'exprimer haut et fort leur réprobation devant les risques d'abus de position dominante. Les socialistes également qui, par la voix de M. Jean-Jack Queyranne, estiment que « M. Chirac utilise le bras séculier de Havas pour plier TF1 à ses vues ». Les professionnels de la publicité expriment leur indignation.

mariage de la carpe et du requin » (selon une formule de Jacques Séguéla), la carpe - « poisson scolaire raffolant des endroits vaseux » - représentant Hachette, le requin - « les courants ou les gouvernements passent, il bénéficie toujours des passe-droits » - figurant Havas. Une alliance que les publicitaires dénoncent ensemble, jeudi 5 février, en annonçant, à l'initiative du Club des agences françaises lancé par FCA, BDDP et RSCG, une grande campagne de publicité visant à alerter l'opinion et les hommes politiques (par lettre ouverte adressée à MM. Chirac, Balladur, lettre ouverte adressée à la Commission nationale ainsi que les membres de la Commission nationale de la communication et des libertés (CNCL). Et l'organisation (1) d'un « front du refus ».

D'abord le procédé : l'intervention de l'Etat au mépris de la CNCL et la politisation croissante d'un secteur qui, selon les publicitaires interrogés, ne devrait répondre qu'aux lois du marché. « C'est désolant ! », regrette Didier Colmet Daage, PDG de l'Agence Dupuy, Saatchi et Saatchi-Compton. « L'Etat, le gouvernement est arrivé au pouvoir en brandissant les valeurs du libéralisme », promet-il, « pour séparer définitive le pouvoir et l'audiovisuel. Il faut le jeu en manipulant les acteurs et cherche à les maintenir sur toute la communication. » « Je s'écric M. Philippe Calieux, le PDG de FCA. « Pour moi, c'est l'attaque de la publicité, le produit de vingt ans de l'information et de pouvoirs publics pour qui l'avenir de la publicité est la clé du développement. Les mêmes personnes qui ont hissés dans les premières places s'achètent de l'Etat, un international ne comptent pas à leurs yeux. »

Même indignation Dominique Simonin, le président de JWT, qui ironise sur l'incohérence des actions. « C'est au moment où l'on priverait une société publique qui a une autre société d'Etat se porte acquiescent. »

La n'est pourtant pas le motif principal de la colère des publicitaires. Le procédé est inadmissible ? Soit. Mais les effets peuvent se révéler catastrophiques. « L'alliance est parfaitement incompatible avec le principe de séparation stricte entre les activités de publicité et de régulation et de média, explique Philippe Gaumont, de l'Agence FCB. On ne peut être à la fois juge et partie. Le cumul de fonctions autorise les pratiques les plus malséantes, ruine la crédibilité et l'indépendance que nous revendiquons et anéantit les lois sur la concurrence. » Le PDG de Caprom, Alain Lavau, n'est pourtant pas surpris : « Allons ! Tout le monde sait que le marché publicitaire en France est l'un des plus faussés du monde, dominé par les deux « monstres », que sont Havas et BDDP, qui ont toujours été des régimes de l'alliance Hachette-Havas ne va faire que prolonger et compliquer une situation historiquement malsaine. » « Vieux débat en effet, BDDP. Le cumul de fonctions qui nous a permis de gagner ans dans la règle officielle. »

Plusieurs professionnels évoquent, en l'ombre du numéro un de l'achat d'espaces en France, M. Gilbert Gross. Certains chuchotent même qu'un « libéralisme » pour Havas. Accord qui nient vigoureusement les intérêts. « bientôt un groupe d'achat d'espaces et le plus gros, obtient la préférence de TF1. » « L'Etat, le gouvernement, ce publicitaire, qui réclame soudain l'anonymat, sera alors « opération à la soviétique » : le seul acheteur d'espaces et un seul groupe publicitaire en France. »

Le risque ? « Une défection envers les agences indépendantes, regrette Alain Lavau, c'est une prime aux privilèges. » « Les privilèges en vogue, fait remarquer M. Jean-Marie Dru, directeur associé de BDDP, qui est placé au premier rang de l'indépendance publicitaire, d'entreprises publiques ou d'explication de la politique gouvernementale. » « Les agences indépendantes, certains mettent sur un nuage. » « La CNCL, c'est un moment elle que s'adressera d'ailleurs la campagne lancée par les publicitaires. » « Mais les trente sages méritent-ils leur... ? Ironie d'un d'entre eux... »

ANNICK COJEAN YVES-MARIE LABÉ.

Jean-François Kahn part en croisade

L'événement jeudi part en croisade, et il va à la recherche de son dernier. Jean-François Kahn, un homme à la fois juge et partie. Le cumul de fonctions autorise les pratiques les plus malséantes, ruine la crédibilité et l'indépendance que nous revendiquons et anéantit les lois sur la concurrence. Le PDG de Caprom, Alain Lavau, n'est pourtant pas surpris : « Allons ! Tout le monde sait que le marché publicitaire en France est l'un des plus faussés du monde, dominé par les deux « monstres », que sont Havas et BDDP, qui ont toujours été des régimes de l'alliance Hachette-Havas ne va faire que prolonger et compliquer une situation historiquement malsaine. » « Vieux débat en effet, BDDP. Le cumul de fonctions qui nous a permis de gagner ans dans la règle officielle. »

Le sort de la chaîne musicale

Les chanteurs français se mobilisent

Johny, Renaud, Lio, Souchon, Chedid, Chamfort, Indochine, Clerc, Niagara et puis Cabrel, Daho, Mitchell, Berger, etc. Les chanteurs et chanteuses publiques ont décidé d'exprimer publiquement leur attachement à l'existence d'une télévision de type musical. Parallèlement à la pétition de la SACEM, les vedettes ont signé une lettre aux pouvoirs publics et préparé d'autres formes d'action en liaison avec les éditeurs de disques, promoteur du projet TFM (CBS, Polygram et Virgin).

Une campagne de publicité dans la presse sera entreprise à partir de la semaine prochaine. Elle fera référence au public jeune et aux messages, témoignera de l'intérêt pour la télévision française et musicale. « Surtout n'oubliez pas les jeunes », pourrait être le slogan que d'anciens aimeraient compléter par... « et il ne s'oublie pas ». Mais les actionnaires de TFM déjà rassurés par l'attitude de la CNCL, recommandant aux candidats à la présidence une programmation musicale, se gardent bien d'une action ou démarche de type politique. « C'est peut-être ce qui nous différencie des autres candidats », déclare MM. Alain Levy, le PDG de Polygram, et Henri de la Roche, PDG de CBS. On se bat sur un projet, un format, une idée : on parle programmes, avant de parler tour de table. Partisan absolu de la télévision musicale, Jean-Jacques... se... prêt... d'autres artistes, à

Advertisement for HOMSY BRULE featuring a portrait of a man and the text 'Tout le marketing la publicité et la communication dans HOMSY BRULE'. Includes 'Vente en kiosque'.

Advertisement for THEATRE MODERNE featuring 'L'EFFET GLAPI N' by Jacques Seiler, with Jacques Jouzier and Alain Compagnon. Location 49.59.37.

Vertical advertisement for 'L'Effet Glapi N' at the Théâtre Moderne, including contact information for Jacques Seiler and Jacques Jouzier.

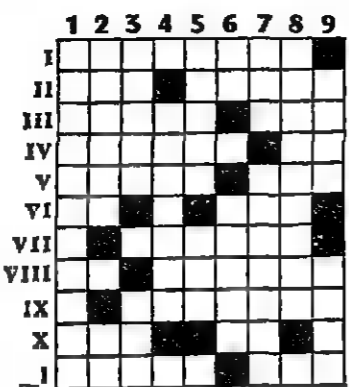
Handwritten Arabic text: هكذا من الاجل





Informations « services »

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT
1. Pont pour les ânes...

PROBLÈME N° 4414

beaucoup la qualité du service.
IV. Provençal d'origine...

passé. Avec eux, on ne peut être
mieux fixé. - 8. Il se délecte toujours...

Le Carnet du Monde

Naissances

M. et M<sup>me</sup> Hyscielle BOCCHIETTI
sont heureux d'annoncer la naissance de
Jeanne...

Décès

M<sup>me</sup> Hubert Borel,
sa mère,
Le docteur et M<sup>me</sup> Jean-Paul Delbet...

M. et M<sup>me</sup> Robert Wetzel,
Eric et France Wetzel,
Alban,
Elaine et Pierre Bourguinat...

On nous prie d'annoncer le décès
M. Jean MARCHAL,
chevalier de la Légion d'honneur...

nouveau drouot
Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris
Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

JOURNAL OFFICIEL

publiés Journal officiel
du jeudi 5 février 1987
UN DÉCRET
N° 87-1 du 5 février...

Pompes Funèbres
Marbrerie
CAHEN & C<sup>ie</sup>
43-20-74-52

ALECHINSKY
Galerie LA HUNE
13 janvier - 17 février 1987

STERN
GRAVEUR
Pour votre Société
papiers à lettres et imprimés...

CURE THERMALE 1987
Elle sera plus agréable et plus efficace si elle est doublée d'une cure de détente et de soleil.

CARNET DU MONDE
Tarif : la ligne H.T.
Toutes rubriques ..... 69 F
Communications diverses ... 72 F

Remerciements
M<sup>me</sup> Josette Siva Soubramanian,
ses enfants,
Et sa famille.

loterie nationale
LISTE OFFICIELLE DES BOMMES A PAYER
TOUTS CUMULS COMPRIS AUX BILLETTS ENTIERES



Sports

Les championnats du monde de alpin
Zurbriggen et son ombre

Tomber comme cela est arrivé mercredi 4 février aux Français Didier Bochet, Franck et Christian Gaidet, dans un slalom géant des championnats du monde est une mésaventure que peut...

Cette année a permis à son compatriote Pirmin Zurbriggen de monter une nouvelle fois sur la plus haute marche du podium avec, dans son ombre, l'Autro-Luxembourgeois Marc Girardelli. Cette deuxième médaille d'or arrachée de 7 centimètres de seconde par F. « catchateur » le jour de son vingt-quatrième anniversaire, a permis à son agent, Marc Biver, de gagner un repas chez le célèbre Girardet. Il avait paré que Pirmin Zurbriggen emporterait au moins deux titres et deux places de second dans ces championnats. C'est chose faite avant le slalom spécial de dimanche 8 février.

FRANS-MONTANA de notre envoyé spécial

Dans la télécabine qui nous menait vers le départ de la seconde manche, Pirmin m'a dit qu'il n'avait pas de sensations ce matin et que depuis l'échauffement il s'était mal. Il ne comptait pas sur une médaille dans le slalom géant. Je lui ai fait le deuxième temps du premier parcours dans ces conditions, il était bien le meilleur. Et il l'a prouvé ! L'homme a demandé, avec une extrême politesse, de remettre ses lunettes de soleil-miroir avant de poursuivre la conversation : Marc Biver se présente comme « le manager et surtout l'ami » du Valaisain qui tient sous son charme les championnats du monde. La relation est, en effet, originale entre ce champion d'exception qui va soulever vingt-quatre bougies, deux médailles d'or au cours de sa carrière de trente-six ans, et l'homme d'affaires suisse qui a réalisé 16 millions de francs suisses (1 franc suisse vaut environ 6 francs français) au cours de son dernier exercice.

Marc Biver a quitté depuis un an le département chronométrage électronique d'Omega pour fonder sa propre société de développement et sponsoring sportif lorsque, en 1984, il découvre Zurbriggen. « Ce garçon a tout ce qu'il faut pour réussir, mais quel caractère ! Il n'a pas réussi aux Jeux olympiques de Sarajevo. Pourtant, je suis sûr que Zurbriggen va réussir dans un sport professionnel, l'homme n'est pas allé de soi dans le cadre du ski alpin hypocritement amateur. Le pool des fournisseurs de l'équipe helvétique s'est fait tirer l'oreille. Ils avaient l'impression qu'on allait leur voler un athlète. Les choses se sont arrangées. Il a versé dorénavant une cotisation au groupement et lui sert de consultant pour des opérations de promotion. » Les pourcentages prélevés sur les contrats de Zurbriggen sont aussi moins importants que s'il s'agissait d'un tennisman : « 10 % sur le matériel et 15 % sur le reste. On se limite à trois contrats : une banque (SBS), un horloger (Ebel) et une marque automobile (Mercedes) ; on ajoutera peut-être un fabricant de chaussures et un fabricant de spaghettis un jour. Il ne faut pas oublier la notoriété de Pirmin. »

Objectif Calgary

Après un sport professionnel, l'homme n'est pas allé de soi dans le cadre du ski alpin hypocritement amateur. Le pool des fournisseurs de l'équipe helvétique s'est fait tirer l'oreille. Ils avaient l'impression qu'on allait leur voler un athlète. Les choses se sont arrangées. Il a versé dorénavant une cotisation au groupement et lui sert de consultant pour des opérations de promotion. » Les pourcentages prélevés sur les contrats de Zurbriggen sont aussi moins importants que s'il s'agissait d'un tennisman : « 10 % sur le matériel et 15 % sur le reste. On se limite à trois contrats : une banque (SBS), un horloger (Ebel) et une marque automobile (Mercedes) ; on ajoutera peut-être un fabricant de chaussures et un fabricant de spaghettis un jour. Il ne faut pas oublier la notoriété de Pirmin. »

Après un sport professionnel, l'homme n'est pas allé de soi dans le cadre du ski alpin hypocritement amateur. Le pool des fournisseurs de l'équipe helvétique s'est fait tirer l'oreille. Ils avaient l'impression qu'on allait leur voler un athlète. Les choses se sont arrangées. Il a versé dorénavant une cotisation au groupement et lui sert de consultant pour des opérations de promotion. » Les pourcentages prélevés sur les contrats de Zurbriggen sont aussi moins importants que s'il s'agissait d'un tennisman : « 10 % sur le matériel et 15 % sur le reste. On se limite à trois contrats : une banque (SBS), un horloger (Ebel) et une marque automobile (Mercedes) ; on ajoutera peut-être un fabricant de chaussures et un fabricant de spaghettis un jour. Il ne faut pas oublier la notoriété de Pirmin. »

loterie nationale DUPENSE
TIRAGE DU JEUDI 5 FÉVRIER 1987
LE NUMÉRO 365043
GAGNE LE LOT DE 1 000 000,00 F

loterie nationale LISTE OFFICIELLE DES BILLETTS A TIRER
Le 771622 gagne 4 000 000,00 F

Table with columns: Distances de ville, Mille, Centaines, Dizaines, Unités, gagnant. Lists winning numbers and amounts.

TALOTAC DU 87

Le Monde sur minitel
IMMOBILIER
Pour trouver un logement
30 000 Paris-Provence. Garantie FNAIM.
36.15 TAPEZ LEMONDE

ALAIN MARTEL
L'Amérique salue son marin
Dennis Connor et tout l'équipage de Stars-and-Stripes, qui ont remporté mercredi 4 février la coupe de l'Amérique, seront reçus, à leur retour aux États-Unis, par le président Ronald Reagan. Soulignant l'ingéniosité typiquement américaine des marins vainqueurs du yacht australien Kookaburra-II, le président a affirmé que le pays est fier de la patience de Connor.

LA PRESSE AMÉRICAINE salue le meilleur marin du monde
Le Congrès a souligné le porteur de l'événement en saluant le victoire de Connor au cours de la séance de mercredi.

LIBRAIRIE ANCIENNE
L'ARBRE DE VIE
11, rue de Colomb - 46100 FIGEAC
CATALOGUE D'HISTOIRE

OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISE ?
Librairie
LE TOUR DU MONDE
9, rue de la Pompe, 75116 PARIS
45-20-87-12

IMMOBILIER
20 - HOTEL PARTICULIER
7 pièces, garage 6 voitures, avec piscine, 3 piscines, avec meublé, 300 000 F, 42-85-12-10.

Le Monde ANNONCE
REPRODUCTION INTERDITE

OFFRES D'EMPLOIS

Le Cabinet ETAP a proposé cette semaine aux lecteurs du MONDE les postes suivants:
- UN JURISTE DE VALEUR
- CHIEF DE SERVICE MARKETING ET COMMERCIAL

ETAP
71, rue d'Auteuil 75016 Paris
INGÉNIEURS ET BTS ELECTRONIENS
PLACEMENTS

L'IMMOBILIER

appartements ventes
1er arrdt
78 - Versailles
BOIS-D'ARCY (78390)
92 - Hauts-de-Seine
Hauts-de-Seine

DEFENSE/VISION 80
Val-de-Marne
Province
Minitel

appartements achats
M.B. INVESTISSEMENTS
RECHERCHE URGENT

AGENCE LITRE
appart occupés
CAMBONNE

appart occupés
CAMBONNE
Antiquités
Divers

DEMANDES D'EMPLOIS

Secrétaire, sténodactylo bil. angl., 6 ans exp., ch. emploi fixe, réact. publ. privé. Tél. : 47-85-03-85.

automobiles

ventes

5 à 7 CV.
Part. vend SUPER 8 GT, 2 cv. Année 87, 5 vitesses, 2 vitesses manuelles, beige antioxyd. Intérieur tissu beige, vitres teintées, siège rabattable, antenne en pré-équipement, radio, 700 miles + 80 km/h. Prix : 83.000 F. Tél. : 46-45-00-17

domaines

ANJOU en bloc ou par lots. Superbe domaine 240 ha forêt, eau et arrosage. Petit château, piscine, 8 p. 400 LAVAIL. Tél. : (01) 43-85-6181.

viagers

Val-de-Cher, pav. 3/4 p. et ch. 100 m², 5 pièces, 2 vitres manuelles, par. 4 000 m² env. + bois, 200 000 F. 400 LAVAIL. Viagers F. Cur 42-65-18-00.

bureaux

Locations

CONSTITUTION STÉS
CONSTITUTION STÉS
CONSTITUTION STÉS

sièges sociaux

CONSTITUTION STÉS
CONSTITUTION STÉS
CONSTITUTION STÉS

locaux industriels

CONSTITUTION STÉS
CONSTITUTION STÉS
CONSTITUTION STÉS

ventes

CONSTITUTION STÉS
CONSTITUTION STÉS
CONSTITUTION STÉS

boutiques

CONSTITUTION STÉS
CONSTITUTION STÉS
CONSTITUTION STÉS

locaux commerciaux

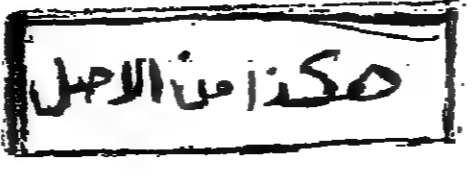
cap 18
A LOUER DANS PARIS
26000 m² de locaux d'activités

cap 18
A LOUER DANS PARIS
26000 m² de locaux d'activités

cap 18
A LOUER DANS PARIS
26000 m² de locaux d'activités

L'AGENDA

L'AGENDA
L'AGENDA
L'AGENDA



سكزا من الاصل

# Economie

## CONJONCTURE

### La croissance ouest-allemande s'essouffle

BONN  
de notre correspondant

La réforme fiscale promise en RFA figurait au centre des négociations qui ont officiellement commencé, le jeudi 5 février à Bonn, entre les trois partis de la majorité pour mettre au point le programme du gouvernement. Les solutions proposées à ce départ assez éloignées, un accord n'en existait pas moins sur les trois grands objectifs : le maintien du système de progression linéaire dans le calcul de l'impôt, l'augmentation du seuil d'imposition et la diminution de la charge fiscale sur les petites et moyennes entreprises.

Les divergences étaient en partie liées à une appréciation différente de l'urgence et de l'ampleur des réformes à prendre pour relancer l'économie qui ne peut plus espérer compter, comme par le passé, sur la croissance des exportations. Les derniers chiffres de chômage publiés mercredi par l'Office du travail de Nuremberg sont venus conforter les signes d'un ralentissement de l'activité industrielle.

Avec 497 200 chômeurs recensés en janvier - soit un taux de 10,4 % en décembre - les statistiques officielles font apparaître un ralentissement de la diminution du chômage observée au cours de l'année dernière. Les responsables gouvernementaux expliquent cette remontée par les conditions de la fin de l'année qui a régi le mois dernier en RFA. Ils observent que le taux de 10 % reste en dessous de celui du janvier 1986 - 10,4 %, ce qui représente 92 300 chômeurs de moins. Mais le président de l'Office du travail, M. Franke, a reconnu que ces résultats reflètent la prudence des industries d'exportation, le recrutement n'augmentant plus dans le secteur des biens d'équipement.

Cette analyse correspond aux derniers chiffres connus de la production industrielle, qui a diminué de 1 % en décembre par rapport au mois de novembre. La baisse a atteint 1,5 % dans le secteur des biens d'équipement et 0,5 % dans celui des biens d'investissement. Sur les mois - novembre-décembre par rapport à septembre-octobre - la croissance de la production est nulle, ce qui permet au ministère de l'économie de parler d'une « stabilisation à bas niveau ».

La plupart des instituts économiques multiplient néanmoins les avertissements, estimant que leurs prévisions de croissance de la fin de l'année dernière. S'appuyant sur la baisse des commandes de l'étranger, l'institut de Munich IFO estime que, contrairement aux prévisions de l'automne, il fallait compter avec un dollar à 1,85-1,90 DM au lieu de 1,75 DM et qu'il ne fallait guère s'attendre à une croissance supérieure à 2,5 % - contre 2,5 % prévus dans le rapport économique annuel publié début janvier par le gouvernement.

Dans une analyse de la situation en Europe occidentale, un institut allemand que des experts de politique économique pourraient conduire en 1987 à un rythme de récession. Avertissement que le gouverneur de la banque centrale, M. Karl Otto Poetter, a partiellement repris à son compte en reconnaissant que l'on ne pouvait plus considérer la conjoncture de l'Allemagne comme à fait positif qu'il y a quelques semaines et qu'il réclamait des mesures d'appui à la conjoncture intérieure.

HENRI DE BRESSON.

**RECTIFICATIF.** - Dans le « Repère » consacré au changement de parti de la ministre polonaise, dans le Monde du 2 février, le pourcentage, 24,2 %, représentait l'appréciation du dollar vis-à-vis du zloty. Par contre, la dépréciation du zloty par rapport à la devise allemande se monte à 19,6 %.

### La balance des paiements française a été largement excédentaire en 1986

La balance des paiements courants de la France (1) a été excédentaire de 25,4 milliards de francs en 1986, contre 15,8 milliards de francs en 1985, après avoir été déficitaire de 1,5 milliard de francs en 1984 et de 35,7 milliards de francs en 1983. L'amélioration, au fil des années, est donc nette, le déficit le plus élevé ayant été enregistré en 1983 (- 79,3 milliards de francs).

Le résultat obtenu l'année dernière est essentiellement dû à la baisse des prix des produits pétroliers. C'est ainsi que le commerce extérieur (2) a été excédentaire de 15,4 milliards de francs en 1986, contre 48,6 milliards en 1985. Cependant les opérations dites « invisibles » ont subi une dégradation par rapport à 1985, qui avait enregistré un positif de 15,5 milliards de francs.

Cette dégradation vient essentiellement des transferts (envois de travailleurs étrangers en France et envois français aux organismes internationaux), dont le négatif passe de 23,6 milliards à 30 milliards de francs l'année dernière. Le

résultat s'explique également, quoiqu'en dans une moindre mesure, par la réduction de l'excédent des « services », qui revient de 11,8 milliards de francs en 1985 à 10,1 milliards de francs en 1986. L'excédent touristique a atteint 22,8 milliards de francs en 1986, contre 20,4 milliards en 1985. En revanche, le déficit des opérations de négoce s'améliore, passant de 400 millions de francs à 1 milliard de francs.

Le surplus des opérations « biens et services » reste, lui, à peu près stable, avec 30,8 milliards de francs en 1986, contre 31,5 milliards de francs en 1985.

(1) La balance des opérations courantes comprend la balance commerciale (exportations et importations) et la balance dite des invisibles : services (transports, assurances, grands travaux, coopération technique, brevets et redevances, intérêts et dividendes, voyages...), transferts et négoce.

(2) En termes douaniers, le commerce extérieur a été équilibré en 1986. Mais, en termes de paiements, le commerce extérieur, qui tient compte du commerce des DOM-TOM et d'opérations particulières (jeux de ventes d'Albrés, a été déficitaire en 1986.

## AFFAIRES

### Le ralentissement du programme nucléaire

### Difficultés à l'horizon pour Framatome

Framatome, le constructeur français de centrales nucléaires, touché par le ralentissement du programme d'équipement d'EDF et la raréfaction des commandes de licences, va-t-il devoir procéder à des licenciements ? La direction de l'entreprise a annoncé, le vendredi 30 janvier au cours d'une conférence de presse, un « surcoût » de 700 à 1 000 emplois pour les prochains dix-huit mois (sur 1 500 salariés au total). Selon un communiqué de la CFDT

de 4 février, ce surcoût concernerait les sites du Creusot et de Chalon-sur-Saône.

La nécessité de réduire les effectifs n'est pas une surprise. La baisse du plan de charge de Framatome était prévue de longue date. Le constructeur a été affecté par la réduction d'EDF depuis 1980, passée de six tranches à trois, deux, puis une, par an, et enfin une tranche sur deux ans (1987-1988). Cette réduction se répercute sur l'activité de l'entreprise dont la capacité lui permet de construire quatre à six réacteurs nouveaux par an.

Jusqu'ici, toutefois, le volume de production est resté stable. Compte tenu de la durée des travaux - il faut sept à huit ans pour construire un réacteur - 18 tranches (dont 14 en France et 4 à l'étranger) sont actuellement en cours de fabrication, dont la moitié commandées avant 1982. Mais le plan de charge devrait commencer à diminuer de façon significative à partir du milieu de cette année. Selon les commandes passées, Framatome ne devrait plus avoir que 7 à 8 réacteurs (7 en France et 1 à l'étranger) en cours de construction en 1990, soit moitié moins qu'aujourd'hui. A la baisse du programme français s'ajoute en effet une conjoncture internationale fort déprimée.

Jusqu'ici le constructeur a réussi à éviter tout licenciement. Les effectifs, gonflés de 2 500 personnes par la reprise, début 1985 d'une partie des activités de Creusot-Loire, ont été réduits en douceur par le blocage de l'embauche. Le transfert de toutes les activités nucléaires sur un seul site, à Chalon, a été engagé et devrait aboutir cette année. Mais il apparaît de plus en plus clairement que le groupe devra d'ici quelques

## REPÈRES

### Démographie

#### 0,4 % de Français de plus en 1986

Le 1<sup>er</sup> janvier 1987, la France comptait 228 000 habitants de plus (0,4 %) que l'année précédente, soit 55 506 000, selon les premières estimations de l'INSEE publiées le 5 février. La légère augmentation du nombre de naissances s'est poursuivie avec 778 000 naissances enregistrées en cours d'année, soit 10 000 de plus qu'en 1985. Après 1,79 par femme en 1983 - le son niveau le plus bas - le taux de fécondité a été de 1,84 en 1986, un progrès faible. Cette évolution, qui ne permet pas d'atteindre le taux de renouvellement des générations (2,1), est due à l'augmentation des naissances hors mariage qui représentent 19,6 % des interventions en 1986.

Constaté depuis 1973, le rythme de diminution du nombre des mariages s'est ralenti en 1986 avec 266 000 contre 269 419 en 1985. Le taux de nuptialité (premiers mariages) est le plus faible observé depuis 1946 avec 4,8 mariages pour 1 000 habitants.

Le nombre de décès est de 580 000, inférieur de 500 à celui de 1985. La baisse de la mortalité se traduit par un gain annuel d'espérance de vie d'environ 0,2 année.

### Temps de travail

#### Ouverture des guichets élargie au Crédit lyonnais

Les syndicats CFDT et SNB-CGC ont signé, le 3 février, un accord avec la direction du Crédit lyonnais sur les conditions d'ouverture des guichets, qui déroge à un décret de 1937. Le décret prévoit notamment d'élargir l'amplitude journalière de l'ouverture de certains guichets, ou d'aménager leurs jours d'ouverture dans une même agglomération, les uns ouvrant du lundi au vendredi, d'autres du mardi au samedi. « Dans des cas exceptionnels, précise la direction, les agences pourraient fonctionner six jours sur sept. » Ces aménagements s'appliqueront progressivement et feront appel en priorité à du personnel féminin qui sera recruté de contreparties (réduction de la durée hebdomadaire du travail, congés supplémentaires, primes). Les salariés concernés conserveront deux jours de repos hebdomadaire consécutifs, dont le dimanche. Les syndicats SNB-CGC et CFDT ont signé ce texte malgré les réserves de leurs fédérations et de vifs remous internes.

### Usinor-Sacilor : le regroupement arrive à son terme

Les produits plats d'Usinor et de Sacilor seront regroupés dans une structure commune placée sous la responsabilité de M. Edmond Pachura. Le Monde du 5 février, a annoncé la constitution, décidée en 1984, de la nouvelle entité Usinor-Sacilor dans les produits longs avec Unimetal et les aciers spéciaux de construction avec Acometal, toutes deux placées sous la tutelle de M. Jean Jacquet, puis la nomination en septembre dernier d'un PDG unique pour les deux groupes, la personne de M. François Mer, la concentration de la sidérurgie française s'achève.

On note aussi la constitution d'une branche unique dans les aciers inoxydables sous l'autorité de M. Philippe Chopin de Janvry et d'un ensemble de tréfileries sous la responsabilité de M. Jean-Paul Plantevin. Les nouvelles structures d'Usinor et de Sacilor pour les produits plats comme pour les produits longs sont également respectivement sur la France et l'exportation, et sur les différents marchés, pour l'heure, en cours.

Si elle n'en prend pas la forme juridique, cette concentration se traduit donc par une fusion de fait des deux groupes sidérurgiques, refusée en leur temps par les socialistes.

V. M.

## A TRAVERS LES ENTREPRISES

### Moulinex : le président veut céder son entreprise au personnel

Lors d'un comité central d'entreprise de Moulinex (3,3 milliards de chiffre d'affaires, treize usines, huit mille cinq cents salariés), tenu le mardi 3 février, à Alençon (Orne), M. Roland Darné, directeur industriel, a annoncé aux délégués centraux que M. Jean Mantelot, quatre-vingt-sept ans, président du groupe, avait l'intention de céder son entreprise au personnel pour poursuivre son œuvre, par l'intermédiaire de l'encadrement.

Cette annonce a créé chez les représentants des salariés une surprise qui suscite bien des interrogations : quelle forme juridique ? Qui pourra en bénéficier, l'ensemble du personnel ou uniquement les cadres ? On sait que la succession du président alimente les débats depuis des mois. Par ailleurs, si la direction constate une amorce de redressement fin 1986, les stocks restent à un niveau élevé, aux alentours de 22 % du chiffre d'affaires. Pour parvenir au seuil de 15 % souhaité, la direction a proposé d'introduire le chômage partiel dès ce mois-ci. - (Corresp.)

### Le Pain Jacques n° 1 de la boulangerie en Europe

La société française Pain Jacques a pris le contrôle de Rugenberger, groupe ouest-allemand de 2 200 personnes, avec un chiffre d'affaires attendu, pour cette année, de 250 millions de deutschemarks (exercice qui se terminera le 31 mars). Pain Jacques a pris 60 % du capital. Soufflet SA 20 % et Union d'études et d'investissements, filiale du Crédit agricole, les 20 % restants. Pain Jacques devient, par cette acquisition, le n° 1 européen de la boulangerie industrielle.

### Voyages Vacances Tourisme racheté par VVF

Voyages Vacances Tourisme, filiale de la Caisse des dépôts, fait l'objet d'une restructuration. Le Tour Opérateur a été racheté par VVF (Voyages Vacances Familiales, association de tourisme social qui prend une participation majoritaire (60 %) dans la Caisse des dépôts) et reste actionnaire VVT en conservant 40 % de son capital. Le Tour Opérateur n'a pas cessé ses activités, contrairement à ce que nous avions annoncé dans l'article concernant la Caisse des dépôts (Le Monde du 4 février).

# SIDA : LA GUERRE DES LABORATOIRES


*Dépistage, traitement, vaccin... une centaine de firmes à travers le monde, l'Institut Pasteur, se battent pour endiguer l'épidémie et emporter le plus fabuleux marché pharmaceutique du siècle.*

**ÉGALEMENT AU SOMMAIRE**

- Compagnies pétrolières : Le rouge est mis
- La barre à 18 dollars et la chute des billes vert aggravent les écarts entre les bons et les mauvais.
- Sociétés mixtes : mariage à la russe
- épouser une entreprise soviétique.
- Sponsoring : les entreprises boudent les émissions de télévision.
- Comment connaître l'efficacité.

Le Monde

## AFFAIRES



Mirologes à la russe dans l'Europe de l'Est. Mains de papillon dans l'air. Le sponsoring des entreprises.

**Le Monde**

Chaque vendredi, les affaires c'est l'affaire de tout Le Monde.

\* Gratuitement mercredi, demain.

### PARBAS : « Escroquerie »

Le Front national a été accusé d'« opération de marketing et mystification menée par M. Balladur à l'occasion de la privatisation de Paribas ». Le communiqué du Front national, daté du 30 janvier, a été communiqué le jeudi 5 février, M. Jean-Pierre Stébois, secrétaire général du FN, estime que « l'opération Balladur » a été faite racheter aux Français des entreprises qui leur appartenaient. En bon français, il s'appelle une escroquerie ».

**Production industrielle :** + 1,4 % en un an. - L'indice trimestriel de la production industrielle calculé par l'INSEE s'est inscrit, après correction des variations saisonnières, à 137 au troisième trimestre 1986 (contre 137 au deuxième trimestre 1986 et 100 en 1970), soit une hausse de 1,4 %. En un an, la hausse est également de 1,4 %.

### Le Comité du Creusot du Cuenquois d'est

**EUROCAP**  
INSTITUT CAPILLAIRE  
PARIS (1) 48.24.33.82  
Plus de 20 ans d'expérience  
Tapez Minitel gratuitement par  
11:EUROCAP-BORDEAUX  
...et vous saurez tout.

# Social

## Le conseil national de la CFDT

### Autocritiques sur fond d'incertitudes

La CFDT est fidèle à son image. Lors de la réunion de son conseil national - instance qui réunit trois fois par an les représentants de ses fédérations et de ses unions régionales, - du mercredi 4 au vendredi

6 février, des turbulences seront au rendez-vous. Certains exprimeront leurs interrogations, d'autres leur mécontentement, sans que le chantage recoupe exactement partisans et adversaires de M. Edmond Maire. Mais

rien n'indique que le malaise soit plus épais qu'à l'accoutumée ou que le conseil tourne au procès direct de M. Maire, à la levée générale de boucliers, aux règlements de comptes, bref à la crise ouverte.

Depuis le bureau national des 7 et 8 janvier qui avait été, en plein conflit de la SNCF, particulièrement dur - au point d'amener la benjamine de la commission exécutive, M<sup>me</sup> Marie-Christine Foin, à démissionner à titre désabusé du rapport introductif au prochain conseil national, - la tension est retombée de plusieurs degrés. Sans que pour autant les problèmes posés alors soient tous résolus. Depuis le dernier conseil national, en octobre, plusieurs, après la signature de l'accord sur le nouveau régime de licenciements, les événements n'ont pas manqué : mouvement étudiant, grèves à la SNCF et à EGF, débat sur l'aménagement du temps de travail et, en toile de fond, attitude face au gouvernement. Autant de vagues déferlantes...

Le procès de l'attitude de M. Maire lors du mouvement étudiant - et de sa fameuse petite phrase selon laquelle la manifestation étudiante du 10 décembre était devenue « sans objet » après le retrait du projet Devaquet - a déjà été instruit - sans complaisance - lors du bureau national de janvier. Le mécontentement a été tel que des récriminations et des amertumes devraient s'exprimer de nouveau au conseil national. « Derrière le désaccord ponctuel sur cette petite phrase, commente un secrétaire national, il y a un désaccord plus profond sur la stratégie de l'organisation, sur l'importance excessive accordée aux rapports avec le gouvernement, et insuffisance quant à nos relations avec les salariés. »

Mais les événements qui ont suivi la crise étudiante ont permis à M. Maire de corriger le tir. La gestion par la confédération des conflits de la SNCF et de l'EGF a été jugée « positive », au dire même d'un responsable de la fédération de la Gironde, qui ne se prive pas d'ailleurs d'être critique. Seule l'intervention de M. Maire du 11 janvier appelant à la reprise du travail a été critiquée comme une intrusion abusive de la confédération dans les conflits. Par la suite, le dirigeant de la CFDT a d'ailleurs fait face au gouvernement, comme il l'avait fait lors de la décision de M. Chirac de congeler le veto de M. Mitterrand à propos de l'ordonnance sur l'aménagement du

temps de travail, le crescendo ayant été atteint le 30 janvier lorsque M. Maire s'en est pris très vivement au premier ministre, en récusant sa conception du dialogue social.

#### Durcissement face au gouvernement

Comme à FO, ce durcissement vis-à-vis du gouvernement permet à la CFDT, sans désarmer toutes les critiques, d'assainir temporairement le climat interne. M. Jean-Paul Jacquier, le membre le plus « moderniste » de la commission exécutive qui présente le rapport au conseil national, en a même rajouté en écrivant que « M. Chirac est à la France ce que M. Dupuy est à la SNCF. L'un croit que la note lustrée est un bon moyen pour gérer une entreprise. L'autre croit que la loi est le principal instrument pour diriger un pays ». Dans ce contexte, le rapport de M. Jacquier va relancer le débat - à vie - sur l'adaptation du syndicalisme, à la lumière des derniers événements, ceux-ci ayant montré, selon la formule de M. Grainger (métallurgie), qu'« on ne sait plus lire l'évolution de la société civile ».

Dans son rapport, M. Jacquier met les pieds dans le plat : « Sommes-nous à la hauteur ? Des mouvements sociaux se déclenchent sans nous. Des salariés luttent sans nous. Les étudiants nous demandent de plaquer nos banderoles (...). En même temps, la plupart d'entre nous réalisons des choses remarquables, obtenons des résultats, acceptons de nous remettre en cause et, enfin, nous sommes à l'initiative de nombreux conflits (...). La contradiction et l'incertitude sont partout, même à la CFDT. »

M. Jacquier passe en revue le mouvement étudiant et « un certain réveil social », sans faire l'impasse sur les interventions « malheureuses » - au rang desquelles la « petite phrase » de M. Maire sur laquelle le dirigeant a cédé à la fin de son discours, comme il l'avait fait lors de la décision de M. Chirac de congeler le veto de M. Mitterrand à propos de l'ordonnance sur l'aménagement du

« réajustement » des niveaux de négociation, afin de réduire sensiblement le place de l'interprofessionnel au profit des négociations de branche et d'entreprise. Volontiers autocritique, ce rapport reprend également un sujet maintes fois abordé, à savoir les relations entre les militants syndicaux et les salariés, les récents conflits ayant révélé pour le moins un « décalage ». Critiquant la « pratique de l'institutionnel » à travers un investissement trop lourd dans des fonctions de représentation du personnel dans les entreprises, il se demande si « nous ne sommes pas atteints de façon générale d'un manque de rapports

aux salariés ». M. Jacquier plaide donc pour une « revitalisation » de la « fonction revendicative » du syndicat, afin de mieux harmoniser les priorités confédérales avec les réalités de chaque profession. Il se prononce pour un surcroît de « démocratie syndicale » par une « pratique participative des salariés au syndicalisme », afin de vérifier en permanence que ce dernier est bien en harmonie avec les salariés qu'il veut défendre, tant à l'occasion d'un accord que d'un conflit. Démocratie directe ? L'ombre des « coordinations » de chemins plane sur le conseil national de la CFDT...

### Manitou en grève contre le salaire au mérite

NANTES de notre correspondant

« On nous prend pour des enfants : ce n'est pas la prime qu'on refuse, c'est le système, le bon point à l'école. » A l'usine Manitou (sept cents salariés) à Ancenis (Loire-Atlantique), les ouvriers sont en grève depuis une semaine. La grève s'est même durcie dans la nuit du 4 au 5 février avec la « confiscation » pendant près de six heures, de plusieurs dizaines d'employés et cadres administratifs. Manitou, le numéro un mondial du chariot élévateur (850 millions de francs de chiffre d'affaires), n'avait pas connu de conflit depuis huit ans, grâce notamment à son PDG, M. Marcel Braud, qui a la réputation d'être un patron social.

C'est pourtant son projet de salaire au mérite qui soulève la tempête dans l'usine. Il s'agit en fait d'un système qui récompense personnellement ceux qui ont contribué à mobiliser les salariés à un moment où Manitou traverse une période de profonde mutation. Les ouvriers sont notés par leur rendement, ainsi qu'une ou deux autres, moins importantes.

« C'est un projet de salaire au mérite qui soulève la tempête dans l'usine. Il s'agit en fait d'un système qui récompense personnellement ceux qui ont contribué à mobiliser les salariés à un moment où Manitou traverse une période de profonde mutation. Les ouvriers sont notés par leur rendement, ainsi qu'une ou deux autres, moins importantes. »

« C'est un projet de salaire au mérite qui soulève la tempête dans l'usine. Il s'agit en fait d'un système qui récompense personnellement ceux qui ont contribué à mobiliser les salariés à un moment où Manitou traverse une période de profonde mutation. Les ouvriers sont notés par leur rendement, ainsi qu'une ou deux autres, moins importantes. »

« C'est un projet de salaire au mérite qui soulève la tempête dans l'usine. Il s'agit en fait d'un système qui récompense personnellement ceux qui ont contribué à mobiliser les salariés à un moment où Manitou traverse une période de profonde mutation. Les ouvriers sont notés par leur rendement, ainsi qu'une ou deux autres, moins importantes. »

« C'est un projet de salaire au mérite qui soulève la tempête dans l'usine. Il s'agit en fait d'un système qui récompense personnellement ceux qui ont contribué à mobiliser les salariés à un moment où Manitou traverse une période de profonde mutation. Les ouvriers sont notés par leur rendement, ainsi qu'une ou deux autres, moins importantes. »

« C'est un projet de salaire au mérite qui soulève la tempête dans l'usine. Il s'agit en fait d'un système qui récompense personnellement ceux qui ont contribué à mobiliser les salariés à un moment où Manitou traverse une période de profonde mutation. Les ouvriers sont notés par leur rendement, ainsi qu'une ou deux autres, moins importantes. »

« C'est un projet de salaire au mérite qui soulève la tempête dans l'usine. Il s'agit en fait d'un système qui récompense personnellement ceux qui ont contribué à mobiliser les salariés à un moment où Manitou traverse une période de profonde mutation. Les ouvriers sont notés par leur rendement, ainsi qu'une ou deux autres, moins importantes. »

« C'est un projet de salaire au mérite qui soulève la tempête dans l'usine. Il s'agit en fait d'un système qui récompense personnellement ceux qui ont contribué à mobiliser les salariés à un moment où Manitou traverse une période de profonde mutation. Les ouvriers sont notés par leur rendement, ainsi qu'une ou deux autres, moins importantes. »

« C'est un projet de salaire au mérite qui soulève la tempête dans l'usine. Il s'agit en fait d'un système qui récompense personnellement ceux qui ont contribué à mobiliser les salariés à un moment où Manitou traverse une période de profonde mutation. Les ouvriers sont notés par leur rendement, ainsi qu'une ou deux autres, moins importantes. »

« C'est un projet de salaire au mérite qui soulève la tempête dans l'usine. Il s'agit en fait d'un système qui récompense personnellement ceux qui ont contribué à mobiliser les salariés à un moment où Manitou traverse une période de profonde mutation. Les ouvriers sont notés par leur rendement, ainsi qu'une ou deux autres, moins importantes. »

« C'est un projet de salaire au mérite qui soulève la tempête dans l'usine. Il s'agit en fait d'un système qui récompense personnellement ceux qui ont contribué à mobiliser les salariés à un moment où Manitou traverse une période de profonde mutation. Les ouvriers sont notés par leur rendement, ainsi qu'une ou deux autres, moins importantes. »

« C'est un projet de salaire au mérite qui soulève la tempête dans l'usine. Il s'agit en fait d'un système qui récompense personnellement ceux qui ont contribué à mobiliser les salariés à un moment où Manitou traverse une période de profonde mutation. Les ouvriers sont notés par leur rendement, ainsi qu'une ou deux autres, moins importantes. »

« C'est un projet de salaire au mérite qui soulève la tempête dans l'usine. Il s'agit en fait d'un système qui récompense personnellement ceux qui ont contribué à mobiliser les salariés à un moment où Manitou traverse une période de profonde mutation. Les ouvriers sont notés par leur rendement, ainsi qu'une ou deux autres, moins importantes. »

« C'est un projet de salaire au mérite qui soulève la tempête dans l'usine. Il s'agit en fait d'un système qui récompense personnellement ceux qui ont contribué à mobiliser les salariés à un moment où Manitou traverse une période de profonde mutation. Les ouvriers sont notés par leur rendement, ainsi qu'une ou deux autres, moins importantes. »

« C'est un projet de salaire au mérite qui soulève la tempête dans l'usine. Il s'agit en fait d'un système qui récompense personnellement ceux qui ont contribué à mobiliser les salariés à un moment où Manitou traverse une période de profonde mutation. Les ouvriers sont notés par leur rendement, ainsi qu'une ou deux autres, moins importantes. »

« C'est un projet de salaire au mérite qui soulève la tempête dans l'usine. Il s'agit en fait d'un système qui récompense personnellement ceux qui ont contribué à mobiliser les salariés à un moment où Manitou traverse une période de profonde mutation. Les ouvriers sont notés par leur rendement, ainsi qu'une ou deux autres, moins importantes. »

« C'est un projet de salaire au mérite qui soulève la tempête dans l'usine. Il s'agit en fait d'un système qui récompense personnellement ceux qui ont contribué à mobiliser les salariés à un moment où Manitou traverse une période de profonde mutation. Les ouvriers sont notés par leur rendement, ainsi qu'une ou deux autres, moins importantes. »

« C'est un projet de salaire au mérite qui soulève la tempête dans l'usine. Il s'agit en fait d'un système qui récompense personnellement ceux qui ont contribué à mobiliser les salariés à un moment où Manitou traverse une période de profonde mutation. Les ouvriers sont notés par leur rendement, ainsi qu'une ou deux autres, moins importantes. »

## Le droit de grève dans les services publics

### M. Fourcade préconise un renforcement de la médiation et du service minimal

Moins d'un mois après les conflits de la SNCF et d'EGF, M. Jean-Pierre Fourcade a décidé de relancer le débat sur le droit de grève dans le secteur public, sans vouloir le remettre en cause mais pour le réglementer davantage. Sénateur RI des Hauts-de-Seine et président de la commission des affaires sociales du Sénat, M. Fourcade vient de déposer une proposition de loi - tendant à instituer une procédure de médiation préalable et à assurer un service minimal en cas de grève dans les services publics -.

Sa proposition vise d'abord à instituer une « procédure de médiation obligatoire préalable au dépôt de tout préavis de grève » pour les personnels relevant du service public. En cas d'échec de négociations et avant toute grève, le ministre de tutelle serait obligé de nommer, dans un délai de cinq jours, un médiateur « extérieur à l'entreprise » qui disposera de quinze jours pour soumettre des propositions. Les partenaires sociaux auront alors cinq

## Une initiative à risques

On peut s'interroger sur l'opportunité et l'efficacité de cette proposition de loi qui reprend l'essentiel des idées présentées par la CGC il y a une quinzaine d'années. Relancer ce débat alors qu'une certaine effervescence persiste dans la fonction publique et une partie du secteur public - autour des salaires 1987 - risque de rouvrir des plaies mal cicatrisées et d'encourager certains syndicats à se mobiliser contre ce qu'ils apprécieraient comme une atteinte au droit de grève.

Sur un sujet aussi sensible - tant pour les syndicats que pour les usagers - il serait à tous égards préférable que le dialogue, conformément aux engagements de M. Chirac, précède une initiative parlementaire. Un tel dialogue peut se révéler d'autant plus indispensable que, avant les conflits de décembre-janvier, nombre de médiateurs vigeaient, dans le secteur public, à rechercher des formes de grève ne perturbant pas le vie économique et la tranquillité des usagers. Ainsi, avant les « dérapages » de janvier, les grèves à EGF en 1986 ne s'étaient pas, pour la plupart, traduites par des coupures de courant. « Dans le cadre unitaire des fédérations », a déclaré M. Fourcade, « il est possible de maintenir la distribution pour des entreprises et services (hôpitaux) prioritaires, sauf en cas de « coupures sauvages » (comme en janvier) ». L'initiative de M. Fourcade risque plus de cabrer des syndicats encore sous le coup de la secousse sociale de la SNCF que de les aider à avancer dans leur réflexion sur le usage modéré du droit de grève.

L'efficacité de la proposition de M. Fourcade n'est pas non plus évidente. Le code du travail prévoit déjà une procédure de conciliation afin d'éviter, par la voie contractuelle, des conflits. L'article L.523-7 dispose que, dans les entreprises publiques, « les différends collectifs de travail peuvent être soumis à des procédures de conciliation ». La procédure de médiation - qui peut être imposée par le ministre du travail de sa propre initiative - peut également être utilisée dans les entreprises

publiques. M. Fourcade a toutefois raison de souligner que les règles pour la conciliation et la médiation sont « très largement inadéquates » et... pratiquement inappliquées. Mais, là encore, la recherche contractuelle de nouvelles règles, plus opérationnelles, paraît préférable, au préalable, à une nouvelle intervention législative.

M. N.

Le 9 et le 10 février, grève à Air Inter. Le Syndicat national des officiers mécaniciens de l'aviation civile (SNOMAC) appelle les mécaniciens de la compagnie Air Inter à faire grève le lundi 9 et le mardi 10 février. Cette action est destinée à contraindre la direction de revenir sur sa décision de faire piloter, à partir de 1988, les directeurs Airbus A-320 par deux hommes au lieu de trois pour les avions actuellement en service. La fonction qui disparaît du poste de pilotage est celle de mécanicien, et le SNOMAC d'Air Inter ne l'admet pas. La direction affirme qu'elle assurera la quasi-totalité du trafic malgré cet arrêt de travail.

(Publicité)

## COMPAGNIE RÉGIONALE DES COMMISSAIRES AUX COMPTES DE VERSAILLES

Monsieur Gérard BEGUIN prend la succession de Monsieur Bernard-Pierre GERMOND à la présidence de la Compagnie de Versailles.

Le Bureau est composé de :

Président	Gérard BEGUIN
Vice-présidents	Gérard FRITSCH Roland JANNY Georges ROUX
Secrétaire	Michel LECLERQ
Trésorier	Rémi DUMAS
Membre actif	Roger CORMIER

La Compagnie régionale des commissaires aux comptes de Versailles regroupe les 850 commissaires aux comptes des Hauts-de-Seine, des Yvelines, du Val-d'Oise et de l'Eure et Loir, soit 850 professionnels et 50 sociétés représentant 15 000 entreprises contrôlées.

Monsieur Gérard BEGUIN, âgé de soixante-deux ans, expert-comptable commissaire aux comptes, a été élu Président de la compagnie régionale des commissaires aux comptes pour 1987 et 1988.

Il a mené parallèlement des activités d'enseignement au Centre de Formation Supérieure de Comptabilité et de Gestion et à l'Institut d'Études Politiques de Paris en qualité de maître de conférences.

Il est par ailleurs Président de la Fondation Luca Pacioli, centre culturel des professions comptables.

Délégué du Conseil national et membre du Conseil régional des commissaires aux comptes de Versailles depuis 1983, il fut vice-président et syndic avant d'accéder à la présidence.

## LOGEMENT

### Loyers : les Parisiens inquiets des menaces de hausse

(Suite de la première page.)

Le loyer de tel appartement, à Saint-Cloud (130 m<sup>2</sup>), passerait ainsi de 4000 F à 10000 F par mois, et il faut y rajouter 1700 F de charges. M<sup>me</sup> X pense déjà à déménager. La retraite de son mari (17000 F), qui ne saurait être revalorisée dans de telles proportions, ne lui permettrait pas de conserver le même mode de vie. Il faudra choisir.

M<sup>me</sup> X n'est pas seule dans son cas. La Caisse des dépôts et consignations et son gestionnaire, une filiale de la Caisse nationale de prévoyance, ont fait des propositions du même genre à trois cent quatre-vingt-sept locataires d'immeubles de standing ou de grand standing à Saint-Cloud. « Du fait, d'une part, de la fidélité des locataires, d'autre part, de longues périodes de blocage des loyers », ceux-ci sont « inférieurs de moitié aux prix habituellement pratiqués dans ces quartiers pour cette catégorie de logements ». La Caisse des dépôts ajoute que des négociations sont en cours avec les amicales de locataires pour étaler ces hausses sur des périodes plus longues.

Dans le septième arrondissement de Paris, c'est la société France mutualiste qui propose une hausse de 36 % en trois ans, de 2 600 F à 3 580 F. Dans le dix-huitième arrondissement, c'est un cabinet d'administrateur de biens (adhérent de la confédération nationale) qui propose un doublement du loyer, de 1 370 F à 2 500 F pour un deux-pièces.

Plusieurs remarques s'imposent. Tout d'abord, ces lettres sont peu nombreuses et elles concernent essentiellement la capitale où le marché du logement est un marché de pénurie ; l'inquiétude des locataires est localisée de la même façon. On s'inquiète très peu dans les départements ruraux (cinq appels téléphoniques par jour aux services locaux des préfectures) et, si ce taux d'appels

augmente avec l'urbanisation (cinquante par jour dans le Rhône), il n'y a qu'à Paris que les lignes du ministère (1) sont saturées.

Ensuite, pour excessives qu'elles paraissent, ces propositions sont tout à fait légales. Les grands investisseurs ou les gros cabinets de gestion sont tout à fait armés pour faire la preuve de la légitimité de leurs présentations dès lors qu'il s'agit d'une mise à niveau avec des « loyers habituellement constatés dans le voisinage au cours des trois dernières années pour les logements comparables », ainsi que le précise la loi Méhaignerie. Cela étant, les locataires durant cette période transitoire qui doit durer dans la région parisienne jusqu'en 1995, n'ont pas à bouger et ne doivent rien signer. C'est le propriétaire qui, dans ce cas, doit saisir la commission départementale ad hoc et justifier ses demandes. Il faut plusieurs mois pour cela.

#### Déjà du libéralisme

Combien de propriétaires saisiront cette commission ? Et comment jugera-t-elle ? Une certitude : elle ne dispose d'aucune structure lui permettant d'apprécier si les exemples fournis par le propriétaire sont vraiment le reflet des prix du marché. Et on ne voit pas quel mécanisme pourrait lui permettre d'apporter la preuve que les propositions d'un propriétaire sont excessives. Il semble bien que tout soit réuni pour systématiser l'échelle de perchoquet des mises à niveau des loyers avec les plus chers d'entre eux. Cela devrait peut-être améliorer la rentabilité de l'investissement locatif (but avoué de la loi Méhaignerie) et éventuellement inviter des locataires à accéder à la propriété (ce qui sera bon pour le bâtiment).

Enfin, au ministère de l'équipement, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports,

M. Méhaignerie n'est pas content de tout du comportement de certains investisseurs institutionnels. Il a reproché leurs responsables, ainsi que les fédérations nationales de gestionnaires (2) pour le tancer et les presser de ne pas exagérer, d'être raisonnables ; le chiffre d'une hausse de 15 % sur trois ans des loyers sous-évalués a été lancé. On quite là les règles du libéralisme et du jeu du marché, les remontrances et recommandations de la puissance publique n'y ayant pas leur place. De plus, on pourrait presque parler d'entente, ce qui est attentatoire au jeu de la libre concurrence.

Ces remarques faites, ce qui est grave, étant donné l'incertitude des situations tenant à la qualité du logement comme aux niveaux des loyers, c'est que les moins informés des locataires seront les moins armés pour jouer leur partie dans l'application stricte de la loi libérale, les petits propriétaires n'étant d'ailleurs pas au courant des complexités de la législation. De plus, la tentation sera grande chez les propriétaires, au nom de l'expérience de limitation des loyers vécue pendant des décennies, de profiter au mieux des possibilités de la loi pour assurer l'avenir.

En attendant, l'application stricte de la loi Méhaignerie dans les beaux quartiers est en train de fabriquer, chez les électeurs de la majorité, quelques poignées de « déçus du libéralisme », tant la théorie est séduisante jusqu'à ce qu'on soit la victime de sa mise en œuvre. Dures pour le budget d'un ménage, que les hausses même très fortes de loyers ne devraient se répercuter que faiblement sur l'indice des prix, malgré sa plus grande sensibilité due à la maîtrise de l'inflation. Là encore, le rendez-vous est dans plusieurs mois.

Tout montre, en tout cas pour l'instant, que c'est dans la région parisienne que la tension sera la plus vive. On avait pu reprocher à la loi Quilliot d'étendre à toute la France une législation rendue nécessaire par la situation du logement dans la capitale. C'est le reproche inverse qu'on pourrait faire à la loi Méhaignerie qui légitime, à terme, le marché noir des lieux de pénurie. Si les propriétaires de la région parisienne

suivent majoritairement l'exemple donné par la Caisse des dépôts (et les deux tiers du parc de logements à Paris intra-muros appartiennent à des propriétaires privés), les pouvoirs publics ne pourront éviter d'instaurer des règles spécifiques pour la capitale et sa banlieue...

JOSÉE DOYÈRE.

(1) Tél. : 46-47-34-34.

(2) Confédération nationale des administrateurs de biens (CNAB) et Fédération nationale des agents immobiliers (FNAIM), ainsi qu'une ou deux autres, moins importantes.

« Le Monde a publié tous les détails de la loi Méhaignerie dans ses éditions datées du 15 janvier. »

### Les HLM se lancent dans la publicité

Les HLM veulent améliorer leur image, non pas tellement auprès de leurs locataires ou de leurs personnels, qui sont en général assez satisfaits de leur sort, mais auprès du grand public, où on ne parvient pas à sortir du stéréotype « grand ensemble inhumain, mal entretenu et à problèmes ». Aussi les HLM se lancent-elles, pour la première fois de leur histoire, dans une campagne de publicité, non pour louer leurs appartements vides ou pour vendre leurs maisons en accession à la propriété, mais pour améliorer cette image, en cassant le stéréotype, symbolisé par un diplotocou percé de fenêtres solitaires.

Campagne nationale (10 quotidiens nationaux, 4 hebdomadaires et 2 800 panneaux d'affichage) et régionale-locale (80 journaux régionaux et locaux, 8 000 panneaux). Le coût total de 20 à 30 millions de francs, financés à hauteur de 5 millions par l'Union nationale des HLM, le reste par un grand nombre des 1 000 organismes locaux.

Ce montage financier aura été, pour l'agence chargée de la campagne (Diamant vert, une agence indépendante moyenne), la source d'une difficulté inhabituelle dans ce genre d'exercice : trouver des accroches qui satisfassent non plus un seul prescripteur, mais à la fois les organismes aux sensibilités exacerbées mais parfois contradictoires et leur expression nationale, l'Union des HLM.

## REPÈRES

### Temps de travail

#### Ouverture des portes à la CFDT

Le conseil national de la CFDT s'est réuni à Paris du mercredi 4 au vendredi 6 février. Les débats ont porté sur l'attitude de M. Maire lors du mouvement étudiant et sur l'aménagement du temps de travail. M. Maire a été critiqué pour sa gestion des conflits de la SNCF et de l'EGF. M. Jacquier a présenté un rapport sur l'adaptation du syndicalisme à la société civile. Le conseil a également discuté de la proposition de loi de M. Fourcade sur le droit de grève dans les services publics.

### Manitou en grève

Les ouvriers de l'usine Manitou à Ancenis (Loire-Atlantique) sont en grève depuis une semaine. Ils contestent le projet de salaire au mérite proposé par la direction. Le conflit a entraîné la « confiscation » de plusieurs dizaines d'employés et cadres administratifs pendant près de six heures.

### Une initiative à risques

La proposition de loi de M. Fourcade sur le droit de grève dans les services publics est jugée à risque. Elle vise à instituer une procédure de médiation obligatoire préalable au dépôt de tout préavis de grève. Les syndicats craignent que cela ne constitue une atteinte au droit de grève.

## LOGEMENT

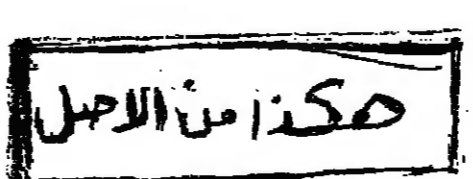
### Loyers : les Parisiens inquiets des menaces de hausse

Les locataires parisiens sont inquiets des menaces de hausse des loyers. Des propositions de hausse de 36% en trois ans ont été faites dans le septième arrondissement de Paris. Les locataires craignent que cela ne les empêche de conserver leur mode de vie.

### Les HLM se lancent dans la publicité

Les HLM lancent une campagne nationale de publicité pour améliorer leur image. Ils veulent casser le stéréotype « grand ensemble inhumain, mal entretenu et à problèmes ».

« Le Monde a publié tous les détails de la loi Méhaignerie dans ses éditions datées du 15 janvier. »



## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

### BANQUE LA HENIN Groupe Suez

Le conseil d'administration de la Banque La Henin, réuni sous la présidence de M. Philippe Pontet, a approuvé le bilan et les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1986.

L'année 1986 a été caractérisée par une forte progression de la production globale qui atteint 9 959 millions de francs, soit 28 % de plus qu'en 1985. La part portée par la Banque La Henin marque un accroissement de 79 %. Les crédits aux particuliers progressent au total de 19 %; les crédits aux professionnels de l'immobilier de 52 %. Dans ces deux secteurs, la part de la Banque La Henin marque une hausse respective de 99 % et de 51 %. Les placements financiers ont également connu un développement important : avec 1 383 millions de francs contre 70,27 millions de francs pour 1985.

L'augmentation des produits ainsi que la maîtrise de l'évolution des frais généraux permet de dégager un bénéfice brut d'exploitation (avant pertes et provisions sur risques) de 137,96 millions de francs contre 70,27 millions de francs pour 1985.

Après constitution des provisions, le bénéfice net de la banque ressort à 41,77 millions de francs contre 16,44 millions de francs pour l'année précédente.

Siège social : 16, rue de la Ville-l'Évêque - 75402 Paris Cedex 08. Tél. : (1) 42-65-35-15.

### IN2 INTERTECHNIQUE

Le conseil d'administration d'Inter-technique, réuni le 28 janvier 1987, a pris connaissance des premiers résultats ayant trait à l'exercice 1986.

Consolidé au niveau du groupe, le chiffre d'affaires, hors taxes, est de 1 439 millions de francs contre 1 248 millions de francs (+ 15 %) ; le montant hors taxes des commandes reçues est de 1 481 millions de francs contre 1 245 millions de francs (+ 19 %), dont 26 % en exportation directe.

Le périmètre de consolidation de la branche Aérospatial et Systèmes, le chiffre d'affaires, hors taxes, est de 723 millions de francs contre 562 millions de francs (+ 29 %) ; le montant hors taxes des commandes reçues est de 748 millions de francs contre 594 millions de francs (+ 26 %), dont 36 % en exportation directe.

Le périmètre de consolidation de la branche Aérospatial et Systèmes comprend, pour la première fois, la société Zenith-Aviation dont Inter-technique a pris le contrôle en 1986. L'incidence dans la consolidation est de 93 millions de francs. A périmètre identique, le chiffre d'affaires croît de 8 % pour le groupe et de 12 % pour la branche Aérospatial et Systèmes, le montant des commandes reçues croît de 12 % pour le groupe et de 10 % pour la branche Aérospatial et Systèmes.

Consolidé au niveau de la branche informatique, le chiffre d'affaires, hors taxes, est de 720 millions de francs contre 688 millions de francs (+ 5 %) ; le montant hors taxes des commandes reçues est de 738 millions de francs contre 653 millions de francs (+ 13 %), dont 16 % en exportation directe.

Les résultats nets, après impôts et participation, seront au moins égaux, pour le groupe, à 5 % du chiffre d'affaires consolidé; pour la branche Aérospatial et Systèmes, à 3,5 %; pour la branche informatique à 4,5 %.

An cours de cette séance, le général Capillon a été coopté comme administrateur de la société.

### IN2 GROUPE INTERTECHNIQUE

Le conseil d'administration d'IN-Informatique (IN2) réuni le 28 janvier 1987 a pris connaissance des premiers résultats ayant trait à l'exercice 1986.

Le chiffre d'affaires consolidé hors taxes est de 720 millions de francs contre 688 millions (+ 5 %).

Le montant consolidé hors taxes des commandes reçues est de 738 millions de francs contre 653 millions (+ 13 %), dont 16 % en exportation directe.

Le résultat net consolidé, après impôts et participation, sera au moins égal à 4,5 % du chiffre d'affaires consolidé.

Tous les titres ont été vendus. Cette annonce ne constitue pas une offre à la vente.

## L'ORÉAL

242.788 Certificats d'Investissement  
au nominal de 100 Francs

de  
**L'Oréal S.A.**  
(Société soumise au capital de F 472.857.000 F)

BANQUE NATIONALE DE PARIS	MORGAN STANLEY INTERNATIONAL
BANQUE INDOSUEZ	BANQUE PARIBAS CAPITAL MARKETS
NOMURA INTERNATIONAL LIMITED	REGEFI S.A.
BANQUE BRUXELLES LAMBERT S.A.	BARING BROTHERS & CO., LIMITED
CREDIT LYONNAIS	DRESNER BANK
GIROCENTRALE UND BANK DER OESTERREICHISCHEN SPARKASSEN	MORGAN GUARANTY LTD
SHEARSON LEHMAN BROTHERS INTERNATIONAL	SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
ALGEMENE BANK NEDERLAND N.V.	ARAB BANKING CORPORATION (ABC)
BANCA DEL GOTTARDO	BANCA NAZIONALE DEL LAVORO
BANK GUTZWILLER, KURZ, BUNGENER	BANK JULIUS BAER AND CO.
BANK J. VON THOMEL & CO. LTD.	BANQUE DE NEUPHIZES SCHLIMBERGER MALLET
BANQUE GÉNÉRALE DU LUXEMBOURG S.A.	BANQUE INTERNATIONALE A LUXEMBOURG S.A.
BANQUE SCANDINAVE EN SUISSE	BARCLAYS DE ZORTE WEDD
CREDITANSTALT-BANKVEREIN	DAWA EUROPE LIMITED
ESCA AMRO BANK LIMITED	ROBERT FLEMING AND CO
GENOSSENSCHAFTLICHE ZENTRALBANK AG	GOLDMAN SACHS INTERNATIONAL CORP.
IMI CAPITAL MARKETS (UK) LTD.	ISTITUTO BANCARIO SAN PAOLO DI TORINO
KREDITBANK INTERNATIONAL GROUP	LOYDS MERCHANT BANK LIMITED
MORGAN GRENFELL & CO. LIMITED	THE NIKKO SECURITIES CO., (EUROPE) LTD.
NIPPON KANGYO KANUMARU (EUROPE)	SAL. OPPENHEIM JR. & CIE.
OESTERREICHISCHE LÄNDERBANK	ORION ROYAL BANK
PIERSON, BELDRING & PIERSON N.V.	PRUDENTIAL-BACHE SECURITIES INTERNATIONAL
J. HENRI SCHRODER WAGG & CO.	SWISS VOLKSBANK
WESTDEUTSCHE LANDESBANK	M.M. WARBURG-BRINCKMANN, WITTE & CO.
GIROCENTRALE	YAMAUCHI INTERNATIONAL (EUROPE)

Janvier, 1987

\*Au 31 décembre 1986

## AVIS D'APPEL D'OFFRES

Dans le cadre de la modernisation de son système de gestion et d'information, et après avoir élaboré un schéma directeur informatique, la direction générale de la Compagnie malienne pour le développement des textiles (CMDT) lance un appel d'offres international pour la fourniture, l'installation et l'entretien d'équipements informatiques ainsi que des logiciels de base nécessaires à ces équipements.

Le dossier d'appel d'offres peut être obtenu dans les bureaux de la direction générale à l'adresse suivante :

DIRECTION GÉNÉRALE DE LA CMDT  
(Service de la coordination Mali-Sud)  
BP 487 - BAMAKO (République du Mali)

contre le paiement de la somme de 100 000 F CFA (cent mille francs CFA).

La date limite de dépôt des offres est fixée au 16 mars 1987 à 8 heures, les soumissions seront ouvertes le même jour à 10 heures à la CMDT à Bamako.

**ANGLAIS INTENSIF**  
ETUDIANTS - ADULTES  
OXFORD ENGLISH CENTRE  
A partir d'une semaine, toute l'année  
DOCUMENTATION GRATUITE  
sur simple demande  
DECLI - SILC  
32, Ruepart de l'Est  
16022 Angoulême Cedex  
Tél. (01) 45.95.83.50

**Le Monde**  
PUBLICITÉ FINANCIÈRE  
Renseignements :  
45-55-91-82, poste 4330

## CEE

### Premiers programmes intégrés méditerranéens pour la France

BRUXELLES (Communautés européennes) de notre correspondant

Des crédits importants vont être affectés par la Communauté au Grand Sud-Ouest afin de l'aider à s'équiper : des subventions totales de 1,536 milliard de francs auxquelles il faut ajouter 791 millions de francs de prêts qui seront accordés par la Banque européenne d'investissement (BEI). La Commission européenne vient en effet d'approuver la première tranche qui couvre la période 1986-1988 des « programmes intégrés méditerranéens », ou PIM, présentés par les régions Midi-Pyrénées, Aquitaine et Languedoc-Roussillon.

Les PIM, qui bénéficient à l'Italie, à la France méridionale et surtout à la Grèce, ont pour objet d'aider les provinces les plus exposées à la concurrence étrangère et portuaise à se préparer à l'élargissement lorsque celui-ci donnera ses pleins effets. « L'action des PIM, c'est un pas plus d'Europe dans les régions, c'est une façon nouvelle d'être présent dans le développement régional », dit préface, un mode nouveau de travail des fonds structurels vis-à-vis des régions », commente un collaborateur de M. Jacques Delors, président de la Commission, dont on sait qu'il attache une importance particulière à ce qu'on appelle ici « la cohésion économique et sociale », c'est-à-dire l'effort de solidarité en faveur des régions périphériques et sous-équipées de la CEE. Les PIM, dans l'esprit de leurs promoteurs, représentent un changement de cap radical par rapport à quinze ans de politique régionale : ce sont des crédits plus directs.

Ces PIM doivent s'échelonnner sur sept ans. Les subventions qui seront versées au titre de la première tranche de trois ans à la région Midi-Pyrénées atteindront 450 millions de francs avec en outre des prêts de la BEI jusqu'à concurrence de 354 millions de francs. L'agriculture recevra 60 % des subventions avec l'accent sur l'irrigation, la diversification et l'appui technique aux exploitants. Sur le plan industriel, la CEE participera pour 120 millions de francs (30 millions de subvention, 100 millions de prêts) à la modernisation de l'usine de pâte à papier de Saint-Gaudens. La Communauté contribuera au financement du tunnel de Puy-Morcens et à la modernisation des liaisons téléphoniques entre Toulouse et Barcelone.

Les subventions consenties à la région Aquitaine s'éleveront à 470 millions de francs avec des prêts de 140 millions de francs. Il s'agit, dit-on, d'un PIM essentiellement « ouvert ». L'Aquitaine s'estime bien placée pour tirer profit de l'élargissement. L'accent est mis sur le développement du tourisme, l'action en faveur des PME et la diversification agricole « en faveur du maïs notamment en tenant compte de l'éventuelle complémentarité de l'Aquitaine ». Des subventions de 616 millions de francs auxquelles s'ajouteront des prêts de 297 millions seront destinés au Languedoc-Roussillon. Plus de la moitié des crédits y seront affectés à la modernisation agricole. Le PIM Languedoc-Roussillon consacre une partie substantielle des ressources disponibles au développement industriel et surtout technologique de l'agglomération de Montpellier.

### Cartels : Bruxelles contre la RFA

La Commission européenne va engager une procédure d'infraction contre la RFA à la suite d'un conflit intervenu avec la firme chimique ouest-allemande Hoechst. En outre, la Commission va infliger à cette entreprise une amende de 1 000 ECU (6 810 F) par jour jusqu'à ce qu'elle accepte l'entrée dans ses locaux des inspecteurs bruxellois.

L'affaire remonte à une quinzaine de jours. A cette date, la Commission entame une enquête sur la politique des prix du PVC et du polyéthylène pratiquée par huit groupes chimiques qui, semble-t-il, constituaient une entente illicite. Bruxelles dépêche des enquêteurs dans les sièges des huit groupes. Mais Hoechst leur refuse l'accès à ses dossiers et porte le conflit devant les tribunaux allemands. Ceux-ci donnent gain de cause à l'entreprise le 20 janvier. Un juge ouest-allemand de Francfort estime inconstitutionnelle la « dénonciation » des inspecteurs de la CEE et ne délègue pas les forces de l'ordre pour contraindre Hoechst à ouvrir ses portes comme les règlements communautaires sur la concurrence lui en font obligation.

La CEE a donc décidé de réagir sur un conflit qui devient symbolique et qui fait jurisprudence sur le « pouvoir » de la CEE en matière de concurrence et sur l'élimination des pratiques de cartel.

## Marchés financiers

### PARIS, 4 février ↓ Dégagements - 1,7 %

La Bourse de Paris a connu le 4 février une nouvelle séance de hausses, plus prononcée que celle enregistrée la veille. En clôture, l'indice de tendance s'abandonnait à 1,7 %, dans un marché morose, peu actif, enclin à la perplexité.

Autour de la corbeille, les boursiers notaient un mouvement de vente des étrangers, américains en particulier, qui profitent de la hausse des cours de janvier et de la chute du dollar (qui ravivait d'instinct leurs portefeuilles d'actions françaises) pour prendre leurs bénéfices. En face, les acheteurs ne montraient pas leur nez, jugeant le marché dangereux.

L'inertie monétaire continue de peser sur les cours et d'attiser la nervosité du marché. Le recul intervenu la veille à Wall Street n'était pas susceptible de redonner du tonus à la Bourse.

Parmi les valeurs les plus touchées, le prioritaire Casino cédait 5 %, suivi par Penarroyo, l'Agence Heves, Lafarge Coppée et Carrefour. Du côté des titres en hausse figuraient Radiotechnique, Selma, Jean Lafarge, CCF participatif, CVE participatif et Promodes.

« Dans quelques jours, on reverra des cours d'achat », indique, confiant, un opérateur. Cette opinion n'était cependant pas dominante, nombre de professionnels craignant de voir s'amorcer une période de baisses durable.

Du côté du MATIF, la tendance n'était pas meilleure. Le contrat à échéance septembre 1987 cédait 0,19 %, à 705,40 F.

Lingot : 78 950 F (inchangé).  
Napoléon : 518 F (- 2 F).

### NEW-YORK, 4 février ↑ Nouveau record

Wall Street est reparti de l'avant le 4 février, l'indice Dow Jones des trente valeurs industrielles pulvérisant son précédent record pour atteindre un plus haut historique, à 2 191,22 (+ 22,77 points). La hausse s'est effectuée dans un marché actif où 272,4 millions de titres ont été échangés, contre 198,050 millions la veille. 1 202 actions ont progressé, 424 ont cédé et 242,355 sont restées inchangées.

Autour du Big Board, les boursiers ont accueilli favorablement les derniers statistiques sur l'économie américaine, qui laissent apparaître une certaine relance des affaires. Les tassements initiaux, dus à la crainte de voir les taux se raffermir, se sont ensuite estompés au succès. Parmi les valeurs les plus orientées figuraient les pétrolières, bénéficiaires du raffermissement récent des prix du baril. Les tabacs étaient, en revanche, déprimés dans la perspective d'un accroissement de la taxe sur les cigarettes. Parmi les valeurs les plus actives, on notait American Telephone (1,92 millions de transactions), USX Corp (3,33 millions), et Phillips Petroleum (3,2 millions).

VALEURS	Cours de 3 fév.	Cours de 4 fév.
Alcatel	41 1/2	43 1/4
A.T.T.	23 1/4	23 3/4
Boeing	50	50 3/4
Com. International	3 1/4	3 1/4
Du Pont de Nemours	57	59 1/2
Eastman Kodak	70 7/8	71 1/2
Ford	30 1/2	30 1/2
Gen. Elec.	78	77 1/2
General Motors	80 7/8	100 1/4
IBM	78 1/2	78 1/2
Standard	47 7/8	48 1/8
Steel	133	135 1/8
T.I.T.	52 3/4	53 1/2
U.S. Steel	46	45 3/8
Philips	62 3/4	62 3/4
Schlumberger	37 1/4	38 1/2
Shell	31 1/2	31 1/2
U.A.L. Inc.	53 3/4	55 7/8
Union Carbide	25 3/4	26 7/8
U.S. A.	62 3/8	63 1/4
Westinghouse	62 3/8	63 1/4
Xerox Corp.	65 1/8	66

### CHANGES

#### Dollar : 6,09 F ↑

Le dollar s'est raffermi le 5 février sur les marchés des changes, s'établissant à 6,0935 F à Paris (contre 6,08 F) et progressant à Tokyo à 152,92 yens (contre 152,40), et à 1,82 DM (contre 1,816) à Francfort. La perspective d'une prochaine réunion du G5.67 et la chute de la Bourse allemande ont favorisé ce redressement du billet vert.

FRANCFORT 4 fév. 5 fév.  
Dollar (en DM) .. 1,816 1,829  
4 fév. 5 fév.  
Dollar (en yen) .. 152,40 152,92

MARCHÉ MONÉTAIRE  
(effets prévus)  
Paris (5 fév.) .. 3 1/16 %  
New-York (4 fév.) .. 6 1/2 1/16 %

### INDICES BOURSIERS

PARIS  
(INSEE, base 100 à 31 déc. 1986)  
3 fév. 4 fév.  
Valeurs françaises .. 344,5 342,7  
Valeurs étrangères .. 99,6 99,6  
Cotations en change  
(base 100 à 31 déc. 1986)  
Indice global .. 428,7 429,9

NEW-YORK  
(indice Dow Jones)  
3 fév. 4 fév.  
Industrielles .. 2 186,45 2 191,22

LONDRES  
(indice Financial Times)  
3 fév. 4 fév.  
Industrielles .. 1 458,28 1 472,89  
Mines d'or .. 265,70 261,59  
Fonds d'Etat .. 85,31 85,61

TOKYO  
4 fév. 5 fév.  
Nikkei .. 12 648,18 12 948,77  
Indice global .. 1 740,3 1 742,7

### MATIF

National 10 % - Cotation en pourcentage du 4 février  
Nombre de contrats : 20 385

COURS	ECHANGES		
	Mar 87	Jun 87	Sept. 87
Dernier .....	105	105	105
Précédent .....	105,40	105,40	105,40

### AUTOUR DE LA CORBEILLE

LA GÉNÉRALE OCCIDENTALE ACCROIT SES LIQUIDITÉS DE 1 MILLIARD DE FRANCS. - La Générale Occidentale vient de céder la participation de 63,12 % qu'elle détenait dans la Cofip à divers institutionnels, dans l'UEAP. Le dégroupement de cette société immobilière d'investissements s'est réalisé pour 1 milliard de francs.

HAUSSE DE 8 % DU RESULTAT DE BOUGUES. - Le chiffre d'affaires estimé du groupe Bouygues pour 1986 a progressé de 74 %, passant de 26,3 milliards de francs à 45,8 milliards de francs. Cette hausse résulte principalement de l'acquisition de la SCREB. Le bénéfice net, part de groupe, a augmenté de 8 % à 480 millions de francs.

LA GÉNÉRALE DE FONDÉE RIE DÉBENEGAGE DE TECHNIQUEL. - Les investissements réalisés par la filiale Tech-niqueL ont été de 666 70 % du capital de sa filiale Tech-niqueL à un holding contrôlé par M. Claude Arnaud, directeur général de Tech-niqueL, et les principaux dirigeants de cette entreprise. La cession a été faite pour 5 millions de francs.

### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVICES

COURS DU JOUR	UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.
SE-IL .....	4,825	4,825	+ 10	+ 15	+ 20	+ 25
3 m. ....	4,985	4,985	+ 25	+ 30	+ 35	+ 40
Yen (100) ..	3,920	3,920	+ 125	+ 141	+ 165	+ 191
DM .....	3,380	3,345	+ 183	+ 171	+ 225	+ 264
Flora .....	2,942	2,942	+ 65	+ 75	+ 140	+ 164
F.B. (100) ..	15,120	16,225	+ 77	+ 69	+ 12	+ 130
F.S. ....	3,940	3,940	+ 140	+ 169	+ 317	+ 351
L.T. (100) ..	4,825	4,825	+ 104	+ 67	+ 185	+ 213
L. ....	3,130	3,130	+ 192	+ 151	+ 390	+ 313

### TAUX DES EUROMONNAIES

SE-U. ....	3 1/4	6	6 3/8	6 1/4	6 1/8	6 1/4	6 1/4	6 1/4	6 1/4
DM .....	3 1/4	6	6 3/8	6 1/4	6 1/8	6 1/4	6 1/4	6 1/4	6 1/4
Flora .....	3 1/4	6	6 3/8	6 1/4	6 1/8	6 1/4	6 1/4	6 1/4	6 1/4
F.B. (100) ..	3 1/4	6	6 3/8	6 1/4	6 1/8	6 1/4	6 1/4	6 1/4	6 1/4
F.S. ....	3 1/4	6	6 3/8	6 1/4	6 1/8	6 1/4	6 1/4	6 1/4	6 1/4
L.T. (100) ..	3 1/4	6	6 3/8	6 1/4	6 1/8	6 1/4	6 1/4	6 1/4	6 1/4
L. ....	3 1/4	6	6 3/8	6 1/4	6 1/8	6 1/4	6 1/4	6 1/4	6 1/4

Ces cours précisés sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Marchés financiers

BOURSE DE PARIS

4 FEVRIER Cours relevés à 17 h 39

Main market table with columns for Valeurs, Cours, and % change. Includes sub-sections for Règlement mensuel and various stock indices.

Comptant (selection)

Table of market data for 'Comptant' section, listing various securities and their prices.

Second marché (selection)

Table of market data for 'Second marché' section, listing various securities and their prices.

SICAV (selection)

Table of market data for 'SICAV' section, listing various securities and their prices.

Actions

Table of market data for 'Actions' section, listing various stocks and their prices.

Cote des changes

Table of market data for 'Cote des changes' section, listing exchange rates.

Marché libre de l'or

Table of market data for 'Marché libre de l'or' section, listing gold prices.

Drroits et bons

Table of market data for 'Drroits et bons' section, listing bonds and other securities.

Attribution

Table of market data for 'Attribution' section, listing various securities.

MINITEL

Table of market data for 'MINITEL' section, listing various securities.

Handwritten note in Arabic script: 'سكزا من الاجل'

سكنا من الامم

# Le Monde

<b>ÉTRANGER</b>	<b>POLITIQUE</b>	<b>SOCIÉTÉ</b>	<b>CULTURE</b>	<b>ÉCONOMIE</b>	<b>SERVICES</b>	<b>MINITEL</b>
3 Proche-Orient : M. Chirac apporte son soutien à l'initiative de M. Pares de Cuellar. 4 M. Mubarak annonce un référendum. 5 M. Gorbatchev fait le leçon à M. Kissinger.	7 La préparation du congrès du PS. 8 Les choix d'un gouvernement célébrés, par François Bloch-Lainé. - Le communiqué du conseil des ministres.	9 Les nominations au ministère de l'intérieur : police et continué. 10 La contestation sur les directeurs d'école : une manifestation nationale est prévue le 11 février. 33 Sports : les championnats du monde de ski alpin.	28 Le Régent, au Théâtre de la Ville. 29 L'illustration, à Carneval. 29 Communication. <b>DÉBATS</b> 2 Ecrans privés.	34 La croissance ouest-allemande s'essouffe. 35 Le conseil national de la CFDT. 38 Premiers programmes intégrés méditerranéens pour la France. 38-37 Marchés financiers.	Radio-télévision ..... 31 Annonces classées ..... 33 Carnet ..... 32 Météorologie ..... 31 Mots croisés ..... 32 Loterie, Loto ..... 32-33 Spectacles ..... 30	• Télévision : trois chaînes aux enchères. • Sondage : achèterez-vous des actions de TF 1 ? • Théâtre : les nouvelles pièces. Actualité : Immobilier, Météo, Bourse, Télémarketing, Loto, 36.15 Tapez LEMONDE

## « L'équipe de MSF est détenue depuis le début, en Ethiopie »

affirme le ministre djiboutien des affaires étrangères

DJIBOUTI

de notre envoyé spécial

« Les otages français ne seront pas libérés d'un jour à l'autre », a déclaré au cours d'une conférence de presse le ministre djiboutien des affaires étrangères et de la coopération. Cela va traîner quelque temps. A son avis, ce retard s'explique par des « raisons pratiques », car, selon lui, les dix membres de Médecins sans frontières (MSF) sont détenus par le Mouvement national somalien (MNS) « en territoire éthiopien, tout près de la frontière somalienne » dans une région difficile d'accès et peu sûre où les émissaires français ont été invités à se rendre.

Est-ce à dire que M. Fernand Wibaux se rendra en Somalie « sur la ligne de front dans la province de Hargeisa » comme un représentant du MNS à Addis-Abeba ? Il n'est dans une communication téléphonique à l'AFP ? M. Moumin exclut cette hypothèse car, dit-il, « le MNS ne contrôle pas cette région ». En tout cas, ce mouvement d'opposition somalien, qui cherche à obtenir de son interlocuteur une sorte de reconnaissance de facto, voudrait attirer celui-ci le plus près possible de la Somalie, dans une zone qu'il pourra ensuite facilement « tant la démarcation des frontières est floue, — qualifier de « zone libérée ».

Une chose est sûre : M. Wibaux s'est rendu, le mercredi 4 février, à Dire-Dawa, base arrière du MNS située à environ 200 kilomètres de la

frontière somalienne, en compagnie d'officiels éthiopiens « pour poursuivre sa mission visant à la libération des otages », selon les termes d'un porte-parole du Quai d'Orsay.

Quels ont été la mission et l'itinéraire du Transall de l'armée de l'air française qui avait décollé, le mercredi matin 4 février, de Djibouti en direction de l'Ethiopie et qui est revenu le soir même sans les otages à son bord ? « La mission de cet appareil connue à l'avance n'était pas de ramener l'équipe de MSF », a simplement indiqué M. Moumin. A-t-elle été seulement de transporter M. Wibaux d'un point à l'autre du territoire éthiopien ?

Le ministre des affaires étrangères a confirmé le rôle primordial joué par les autorités d'Addis-Abeba dans cette affaire d'otages, étant donné que, selon lui, « le MNS est appuyé par l'Ethiopie et basé en Ethiopie » et que, « depuis le début, l'équipe de MSF est détenue en Ethiopie ». Pour sa part, M. Moumin a souligné que « depuis toujours » Djibouti s'était refusé à accueillir sur son sol des responsables du MNS.

MSF aurait-il pris des risques en envoyant une équipe dans le camp de Tug-Wajale, dans le nord-ouest de la Somalie, à proximité immédiate de la frontière éthiopienne, comme l'a laissé entendre M. Mohamed Silanyo, le président du MNS ? « Il s'agit bien à leur place », a déclaré M. Moumin. Leur rôle est en effet d'être présents là où on a besoin d'eux.

JACQUES DE BARRIN.

## Le GAN annonce un relèvement des tarifs d'assurance automobile

Avant que le GAN, cinquième groupe français de l'assurance, ne soit privatisé, M. François Heilbronner, son président, envisage de procéder à des modifications dans la structure juridique du groupe au cours de cette année.

Présentant à la presse cette réforme, M. Heilbronner a indiqué qu'elle devrait permettre de doter le GAN d'une « structure déjà adaptée par les groupes privés comparables » et aussi de mieux « faire apparaître la valeur et le poids réel du GAN ». Dans son projet, soumis à l'accord des autorités de tutelle, la société centrale du GAN devrait se voir doter des pouvoirs et des moyens, notamment financiers, d'un véritable holding. Celui-ci détiendrait les participations du groupe dans le GAN-Vie et le GAN-Incendie Accident, désormais nettement séparés.

Six mois après son arrivée à la présidence du groupe, M. Heilbronner a annoncé d'autres décisions concernant son organisation : notamment la création de huit délégations régionales dans la branche Incendie Accident. Le président du GAN a indiqué que le chiffre d'affaires mondial consolidé du groupe aurait atteint l'an dernier, d'après des estimations encore provisoires, 19,5 milliards de francs, en progression de 14 % par rapport à 1985.

M. Heilbronner a enfin annoncé une hausse des primes d'assurance automobile. Plusieurs phénomènes rendent en effet « inévitable » un relèvement des tarifs. L'an dernier, la fréquence des sinistres a cessé de

diminuer, leur coût moyen en revanche a fortement augmenté (de 10 % en 1986 pour les sinistres matériels, plus encore pour les sinistres corporels). L'affichage obligatoire de l'assurance sur le parabrisse n'a provoqué qu'une très faible hausse du nombre des polices vendues (environ 1 %). Enfin, la libération des prix en janvier aurait eu de fâcheuses conséquences pour les assureurs : en janvier, dans la région parisienne, le coût de la main-d'œuvre aurait augmenté de 18 %.

Dans ces conditions, les assureurs, qui pour certains commencent à envisager de passer des conventions avec certains garages, sont en tout cas décidés à relever leurs primes « de 3 % à 6 % selon les compagnies ». Le GAN, pour sa part, augmentera son assurance automobile « en mars ou avril prochain ».

E. L.

## M. Périgot : il n'y a pas de dérapage des prix

M. François Périgot, président du Conseil national du patronat français, a déclaré, le mercredi 4 février à Lyon : « Il n'y a pas en France un phénomène alarmant de dérapage sur les prix ». Le « patron des patrons » tenait sa première conférence de presse en province depuis son élection. Pour lui, le mauvais indice de janvier n'est pas la preuve que la liberté des prix est un facteur d'inflation.

## Sur le vif Analphabète

Vous y comprenez quelque chose, vous, à tous ces courants, ces transcriptions, ces sous-courants au PS ? Moi, je ne comprends rien. J'ai demandé à mes copains. Ils en parlent justement, ce matin, rapport au comité directeur qui doit se tenir pendant le week-end :

- A quoi ils jouent, les socialistes, vous pouvez m'expliquer ?  
- Aux chiffres et aux lettres.  
- Les lettres, bon, ça je connais, c'est les tendances A, B, C et la suite. Mais les chiffres, je vois pas.  
- Enfin, écoute, ma grande, réfléchis. C'est le B, A-Ba de la politique. Jospin, il est quoi ?  
- J'en sais rien, je te dis...  
- Il est A 1.  
- Pourquoi ?  
- Parce qu'il est premier secrétaire.

- Ah ! D'accord, alors Popere... Attends... Attends... Souffle pas... Popere, il est... A 2.  
- Eh ben, voilà, tu vois, quand tu veux, tu peux. Mais c'est pas ça, le véritable enjeu. Ça va plus loin, ça va plus haut. Si tu gagnes le gros lot, t'as droit au chèque. Et là, t'as quatre candidats : Rocard (C 1), Chevènement (E 1), Fabius (A') et Mauroy (B 1).

- Et le deuxième prix, c'est quoi ?  
- Un fauteuil de PDG dans un journal. En tête tu trouves Quilès (A), parait qu'il a fait un héritage, il veut racheter le

Matin. Ensuite, c'est le paléon des petits télégraphistes. Ils publient tous des lettres plus ou moins confidentielles. Il y en a même une qui s'appelle le PE, c'est celle à Jospin.

- Dis donc, Jospin, il voudrait pas passer A 1 par hasard ?  
- Absolument, mais c'est pas évident, le case est pris. En revanche, celle de Popere est assurée. Par Bérégovoy. Il était A 2 quand ton Mimi faisait A 1. Et par Delebarre (B 2).

- Ça va pas, ça, un B peut pas devenir un A.  
- Si, puisqu'ils vont fusionner.

- Qui ça ?  
- Les A et les B.  
- Comment, mais alors ça donnera quoi, pour Jospin et Mauroy ?  
- Quelle importance ? Ce qui compte, c'est qu'ils fassent tous les deux leur B. A. par ton Mimi.

CLAUDE SARRAUTE.

PS : Je suis drôlement embêtée, dit-on. Jacques Jospin, la spécialiste des questions militaires de la maison, est furieux. Il tient absolument à ce que je précise qu'il s'appelle pas Marcel et que c'est pas lui qui m'a raconté toutes ces horreurs. Hier, sur la visite de mon Mimi au plateau d'Abion. De son côté, le « vrai-faux » Marcel se retranche derrière le « secret défense », et si je vous le révèle, il va être obligé de se tirer au Brésil !

## BOURSE DE PARIS

Matinée du 5 février

Reprise : + 1,04 %

La Bourse de Paris a regagné du terrain le jeudi 5 février en séance du matin, l'indicateur reprenant 1,04 %. Parmi les plus fortes hausses figuraient Redoute (+ 3,51 %) et Elf (+ 2,67 %). En repli, on notait Moulinex (- 2,02 %). Signaux (- 1,24 %) et Europe 1 (- 1,07 %).

Valeurs françaises			
	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours
Accor	521	523	524
Alcatel	2060	2060	2060
Air Liquide (L)	696	701	702
Banque Paribas	1080	1080	1100
Bouygues	2420	2420	2420
Elf	128	130	129
Elf-Aquitaine	4573	4606	4610
Carrefour	3400	3466	3480
Chargers S.A.	1741	1772	1785
Club Méditerranée	859	860	865
Compt. Indus	1410	1410	1430
ELF-Aquitaine	337 50	348	346 50
Esso	3510	3496	3500
Lafarge-Coppée	1440	1486	1486
Matras	228	228	228
Med (C)	1580	1601	1612
Moët-Hennessy	2220	2220	2235
Novag, Monaco	1087	1080	1083
Oréal (L)	3830	3880	3900
Parquet-Renaud	1025	1036	1048
Peugeot S.A.	1225	1256	1256
Sand	789	810	808
Scania Paris	780	780	797
Vieljeux	3320	3340	3330
Thomson-C.S.F.	1486	1486	1486
T.S.T.	448	458	458
T.R.T.	2226	2236	2230
Vallo	527	527	526

## Forte baisse des bénéfices à Europe 1

Europe 1 Communication affiche, pour son exercice annuel, clos le 30 septembre 1986, une forte baisse du bénéfice consolidé : 585 000 F contre 85,3 millions l'année précédente. Le conseil d'administration a proposé de ne pas distribuer de dividendes cette année.

Pour expliquer cette chute spectaculaire des bénéfices, un communiqué du groupe évoque « l'importance des provisions exceptionnelles » liées au bouleversement du paysage audiovisuel, la prise en compte de « charges de restructuration » et « le financement d'un ambitieux plan de développement de l'activité radio ».

Le numéro du « Monde » daté 5 février 1987 a été tiré à 473 591 exemplaires

## Légère remontée du dollar

La prudence et l'expectative l'emportent une fois de plus le jeudi 5 février sur les marchés des changes où le dollar poursuivait sa mini-remontée. Il clôturait à Tokyo à 152,92 contre 152,40 yen mercredi et s'appréciait doucement dans la matinée à 6,10 F et 1,8275 DM en Europe. La présence de la flotte américaine au large de Beyrouth et la réaction à la chute de la Bourse de Francfort, le 4 février, étaient, avec de nouvelles rumeurs de réunion du « groupe des Cinq » principaux pays industriels à l'origine de cette tentative : « Tâter le terrain à la hausse », du billet vert.

De fait, la réunion des « sherpas », les jeudi 5 et vendredi 6 février, à Florence pour préparer les grands dossiers du sommet des Nations industrialisées qui se tiendra à Venise du 8 au 10 juin prochain constituait une nouvelle occasion de mesurer la volonté de concertation des Grands de la planète. Que ce tour d'horizon débouche rapidement sur un « groupe des Cinq » permettant de stabiliser le dollar est moins certain. Chacun veut éviter une réunion de la présente aux conséquences dangereuses sur les marchés des changes. Compte tenu des hésitations et des divergences qui persistent, la date des 21 et 22 février semble, dans le meilleur des cas, la plus probable.

D'ici là les cambistes restent réservés sur l'évolution de la conjoncture américaine. Le rebond de l'indicateur composite de 2,1 % en décembre et la hausse des commandes à l'industrie les a laissés sceptiques. Mais pour une bonne part à la crainte des retombées de la nouvelle législation fiscale américaine ils pourraient être sans lendemain. Et on n'exclut pas que l'administration Reagan soit amenée à réviser en hausse de 2 à 3 milliards de dollars le déficit commercial de décembre dernier qui, de 10,7 milliards selon les premières données officielles, avait été accueilli le 30 janvier comme une divine surprise par les marchés des changes.

A B C D E F G

## Le RPR réunit son comité central, le samedi 7 février, sous la présidence de M. Jacques Chirac, premier d'une série de manifestations destinées à préparer le parti du premier ministre à la campagne présidentielle.

En régime de croisière, la tâche d'un parti de gouvernement est, contrairement aux apparences, mal aisée à remplir. Contraint au soutien de la majorité et des ministres, il passe naturellement aussitôt pour un « parti godillot ». Tenté d'exprimer quelque insatisfaction ou réserve, il est de suite accusé de mettre des bâtons dans les roues de ceux qu'il a portés au pouvoir. La vocation du parti majoritaire est ainsi d'avoir un destin d'allié.

Le président du RPR étant devenu premier ministre en mars dernier, son mouvement, plus encore que l'UDF, a été contraint au soutien sans faille et à l'obéissance sans murmure. Depuis le 16 mars, c'est sur son chef que toute l'actualité s'est concentrée laissant dans l'ombre et un peu dans la déshérence ses troupes militantes. Même la célébration du dixième anniversaire du RPR est mal tombée : le 6 décembre 1986, la foi des « compagnons » réunis au palais du CNIT, à la Défense, a été ébranlée par les manifestations de lycéens au quartier Latin et surtout par la mort de Malik Oussekine.

Mais qu'une campagne électorale nationale s'annonce et la machine se remet en route. C'est ce qui se produit en ce début d'année au cours de laquelle les dirigeants du RPR vont s'employer à redonner l'espoir à leur camp afin que le combat change d'âme.

Le programme mis au point par M. Jacques Toubon, secrétaire gé-

## Le RPR en pré-campagne

## « Nous devons combattre les Cassandre »

nous déclare M. Jacques Toubon

ral, et approuvé par M. Chirac, est chargé.

As cours de la réunion du comité central, le maire de Paris fera le point de la situation politique après les « turbulences » qui se sont produites depuis deux mois. Aussitôt après, dans chaque département, des assemblées générales se réuniront sous l'autorité d'un envoyé spécial de la direction parisienne pour dresser l'état du mouvement dans toutes les circonscriptions.

Le 15 mars à Paris seront rassemblés tous les cadres, c'est-à-dire les parlementaires. Les membres des conseils régionaux, les chargés de mission des cinq cent soixante-dix-sept circonscriptions et ceux des cinq mille délégués cantonaux qui auront déjà été nommés. Tous ceux-là seront chargés de préparer les Assises nationales prévues pour le 16 et 17 mai à Paris. Les dernières se sont tenues à Grenoble en novembre 1984. Statutairement, elles doivent procéder au renouvellement du comité central. Mais surtout ce sont les délégués aux assises qui élisent le président du RPR. M. Chirac, qui occupe cette fonction depuis le 5 décembre 1976, sera de nouveau candidat.

Cette manifestation de masse, à laquelle le secrétaire général attend environ cent mille militants, veut être une démonstration de la force et de la vitalité du mouvement et la preuve qu'après un an de participation au pouvoir « l'espoir est plus grand que jamais », selon l'expression de M. Toubon. La mobilisation ne s'arrêtera pas là.

En effet, les 13 et 14 juin, le RPR organisera sur la pelouse de Reully, au bois de Vincennes, une « Fête de la Nation » qui voudra être un grand rassemblement populaire du type fête foraine ou partie de campagne sans discours politiques.

Enfin, à l'automne 1987, un congrès extraordinaire fixera la ligne du parti pour la campagne électorale et en donnera le coup d'envoi. Il ne fait guère de doute que, au cours de toutes ces manifestations, le slogan que les militants lanceront avec le plus de foi sera celui de « Chirac président » puisque il correspond déjà pour eux à une évidence. Ce n'est qu'au début de l'année 1988 — s'il révéle enfin (1) son intention de briguer l'Élysée — que M. Chirac se mettra alors en congé de présidence du RPR comme il le fit en février 1981.

## Conquérir encore

Le RPR, son président et son secrétaire général abordent cette période d'activité soutenue avec « volonté, dynamisme et confiance » puisque ce sont là les vertus qu'ils veulent, une fois encore, illustrer.

Selon M. Toubon, les militants du RPR sont « sensibles aux reproches adressés au gouvernement de pratiquer une politique déséquilibrée, inadéquante au déclin des moins favorisés ». Il affirme que les adhérents de son parti « sont choqués d'un tel reproche, et ils attendent que le gouvernement et son chef se défendent contre un tel procès et se disculpent avec plus d'énergie ».

Il reconnaît qu'ils rendent volontiers la télévision responsable d'une présentation défavorable des choses. Comme les parlementaires viennent de s'en faire l'écho (Le Monde du 5 février), M. Toubon met en garde les militants RPR et plus généralement ceux de la majorité contre « le risque d'amplifier la campagne de dénigrement des socialistes contre le gouvernement ». Il nous explique : « Notre rôle est de souligner l'importance de l'œuvre réalisée par le gouvernement depuis dix mois. Il est aussi de distinguer entre, d'une

part, ceux qui agissent, qui ont le courage d'appliquer le programme voulu par les électeurs et qui prennent le risque de dégrader bien des conservatismes et, d'autre part, ceux qui observent, qui « glissent », qui constatent et qui font consciencieusement ou non le jeu de nos adversaires ».

Pour le secrétaire général du RPR, l'erreur serait de croire que nous pouvons nous reposer sur nos lauriers du 16 mars. Nous devons encore faire preuve d'esprit offensif comme lorsque nous étions dans l'opposition. Car nous devons faire face à une triple adversité, qui vient de la gauche, d'une société sur la défensive et d'un contexte européen et international qui n'est pas choquant pour la France. Nous ne sommes donc pas là pour conserver le pouvoir mais pour conquérir encore. C'est pour cela que la majorité doit redoubler d'esprit offensif, mieux expliquer et faire partager davantage son espérance ».

Le député de Paris insiste aussi sur les aspirations de l'opinion, notamment dans le domaine social en rappelant que son électeur est divers et se recrute, entre autres, dans les couches moyennes et modestes. Il affirme : « Nous devons combattre les Cassandre, car rien n'est compromis », et il explique : « Les principes de la politique économique sont intacts, la lutte contre l'inflation se poursuit, la rigueur sur les salaires n'est pas entamée. Les électeurs comprennent que nous ne faisons pas de l'électoratisme à courte vue qui serait plus facile mais plus dangereux pour l'avenir ».

Et M. Toubon affiche un solide optimisme en assurant : « La grande gros est passé. Avec de la force d'âme nous avons le temps d'obtenir des résultats ».

ANDRÉ PASSERON.

TRAITEMENTS DE TEXTE : TOUS COMPATIBLES!

Carnet rose des mariages micro-informatiques.

SCIENCE DE VIE MICRO

FEVRIER 87

DANS

ORDI

UNE DISQUETTE GRATUITE

pour essayer Word Perfect sur IBM-PC

chez votre marchand de journaux

Le Monde sur minitel

VOTRE PORTEFEUILLE PERSONNEL

Bourse : suivez l'évolution de vos actions grâce à un code personnel et secret.

36.15 TAPÉZ LEMONDE